



ZEPPPO

*Tome 2*

*Baiser  
n'est pas  
tromper*



**ZEPPO**

*Baiser n'est pas  
tromper 2*

Remerciements :

Je remercie du fond du cœur tous ceux et celles qui ont su, par leurs retours enthousiastes (et parfois un peu moins), me pousser à continuer.

Puis les lecteurs et lectrices qui m'ont suivi dans la rédaction de ce roman sur Scribay : Eros Walker, Ben Clover, Hanna94, carolinemarie78, Yaëlle, mytifle, L'Oubliée, Didler, Taylor Hide, Lucie Bls, MARQUE, docno, M'zelle, ImagiNatis, pour ne citer qu'eux.

Et à toi, qui a inspiré chacune de ces lignes...

**Couverture et texte :**

**©Zeppo, tous droits réservés**

# Chapitre 1

**T**out ce lundi a été un supplice. Je ne l'aurais pas cru, mais quitter Amandine au réveil pour qu'elle passe par chez ses parents avant la fac, ça m'a royalement fait chier. Et le pire, c'est que je sais que le fait que ma queue aux veines saillantes ait fait connaissance avec son fondement serré à souhait n'a rien à voir avec la sorte de manque que j'ai ressenti en prenant mon petit-déjeuner.

Si Annais, hier, n'a fait que subir son dépucelement anal, Amandine a été très active. D'après ses dires, elle n'a pas laissé beaucoup de gens lui faire ça, mais elle a toujours adoré, en solo. D'ailleurs, elle compte me présenter ses jouets. Il paraît que je pourrais être surpris. J'avoue que j'ai hâte de voir ça ! Amandine est... parfaite. Elle est intelligente, drôle, sexy, et elle aime le cul sûrement autant que moi. Elle ne s'est jamais branlée à la fac, mais elle compte y remédier.

Il y a juste un tout petit truc qui me pose question. Toute la journée, au boulot, lorsqu'elle apparaissait malgré moi dans mes pensées pendant je bossais, elle était brune. Une petite seconde, simplement, jusqu'à ce que je rectifie l'image imprimée dans mon cerveau. C'est troublant, déstabilisant. Je n'ai pas besoin d'aller m'allonger sur un divan pour comprendre ce que mon inconscient veut m'envoyer comme message. Est-ce que je serais plus épris d'Annais que ce que je voudrais me l'avouer ? Pourtant, Amandine est superbe. Elle a un truc qui me fait fondre, et il n'est pas que physique.

Je continue de m'interdire toute pensée, toute émotion autre que de l'amitié envers Annais. Notre relation me tient beaucoup trop à cœur pour tout foutre en l'air. Surtout si Amandine l'accepte aussi facilement. Mais c'est comme interdire à un gamin de 5 ans de descendre dans la cave : ça finit par l'obséder. Mon obsession à moi a le visage d'Amandine et les cheveux d'Annais. Puis elle me file la bouche sèche, une tachycardie, par moments. Même des suées. Bordel, je suis amoureux, je le sens, mais je n'arrive pas à savoir de qui.

Bizarrement, lorsque je sonne chez Stéphane et Annais, je suis plutôt serein. Peut-être parce que je sais qu'il ne sera pas question de cul, du moins tant que les enfants – que j'entends jouer dans le jardin – ne seront pas couchés. Pendant quelques heures, il n'y aura que nous trois comme avant. C'est Stéphane qui m'ouvre et il me serre dans ses bras avant de prendre de mes mains la bouteille de vin que j'ai ramenée. Annais termine de préparer quelques trucs en cuisine et je la rejoins pour lui dire bonjour. Chose qu'elle fait en m'embrassant à pleine bouche, devant Stéphane qui sort déjà des verres à bière.

— Oh... Ok, dis-je en rougissant alors qu'Annais retourne à sa cuisine après un de ses sourires en coin.

— Désolé, me lance Stéphane, c'est moi qui lui ai demandé de faire ça.

Nous sommes interrompus par les enfants qui débarquent en trombe pour dire bonjour à leur «tonton Juju».

— Ils ne sont pas au courant, hein ? je demande à mon pote en désignant leurs progénitures d'un coup de tête.

— Non ! s'exclame-t-il en riant. Mais ils grandissent si vite... Il faudra qu'ils le soient, je pense. Faudra juste qu'on trouve la façon de leur expliquer. Mais trinquons plutôt ! Il paraît que t'as réussi à choper cette Amandine, finalement ?

— Je dirais plutôt que c'est l'inverse ! lance Annais en nous rejoignant, un verre de vin blanc à la main.

Elle embrasse son mari devant moi, exactement de la même

façon qu'elle m'a embrassé quelques minutes plus tôt. C'est à la fois gênant et terriblement excitant. Mais la discussion revient rapidement sur ma petite blonde. Même si Annais la considère comme châtain clair, je n'ai jamais repéré la différence profonde. Je m'arrête à blondes, brunes et rouquines. Sinon, on devrait trouver un nom de couleur pour chaque personne.

Stéphane m'avait entendu lui parler de cette jeune étudiante au corps de rêve. La discussion que j'avais eue avec Amandine chez Sonia m'avait marqué. Il n'y avait que des banalités à se dire, mais elle les disait avec conviction et me parlait vraiment, les yeux dans les miens. Elle était vraiment là, ne cherchait pas à fuir ou à cacher quelque chose. En plus, elle était bandante, même en jean taille basse ! Régulièrement, je racontais à Stéphane les envies qu'elle faisait naître en moi quand je la voyais dans la salle de gym.

Je leur raconte donc, puisque même Annais n'avait pas eu le temps d'avoir tous les détails, comment Amandine était une amie de ma voisine, celle du parc. Comment je les avais vues, juste avant qu'ils ne viennent me chercher pour les 10 ans d'Augustin et Aurélie, baiser dans la chambre de Lydia, filmées par Estelle. Je vois bien que cet épisode excite Annais. Elle comprend qu'Amandine est du même acabit que les deux autres.

— Et tout ça avant de finir la soirée à baiser ma femme dans ta tente, me lance Stéphane en riant.

J'ai forcément une certaine gêne à parler de ce moment où il n'était pas au courant, mais je choisis de lancer une petite boutade, histoire de voir s'il le prend vraiment comme il le dit :

— Dans la tente que tu avais pensé à prendre pour moi.

Il éclate de rire. Avec naturel. Je ris avec lui en le scrutant. Il ne se force pas, je connais ces petites rides au coin des yeux, elles n'apparaissent pas quand il fait semblant, allez savoir pourquoi. Mais d'un coup, je sens le pied d'Annais se glisser entre mes cuisses, sous la table, caresser mon sexe au repos qui ne va pas le rester longtemps si elle commence ce genre de gestes.

— Après qu'on se soit éclipsé pour que je le suce, je te rappelle, rajoute une Annais clairement excitée au point de nous faire taire tous les deux.

Je devine qu'elle est trempée, qu'elle a envie de baiser. Mais je lui souris sereinement. Après tout, cette soirée était sensée prouver que l'on pouvait se voir tous les trois comme avant, que rien n'avait changé. Je sais très bien qu'avec la présence de Stéphane et des enfants, il ne se passera rien. Alors je prends sur moi pour ne pas succomber à ce regard de braise et ce sourire en coin. Même Stéphane semble être en train de scruter ma réaction.

— Mais c'est fini de s'éclipser comme ça, sans rien dire, dis-je en tentant de maîtriser mon érection naissante.

— Oui, il suffirait de demander l'autorisation à mon mari que j'aime tant, dit-elle en posant sa tête sur l'épaule de Stéphane.

Son pied me masse toujours et ils me regardent tous les deux en souriant. Est-ce qu'ils avaient prévu de me faire ce coup-là ? Comme le coup du baiser en arrivant ? Est-ce que cette soirée n'est qu'une sorte de test ? Mon pote se tourne vers sa femme et lui picore les lèvres :

— Et vous l'auriez, mon accord, chérie. Je ne mettrais jamais de freins à ton plaisir. D'ailleurs, il faudra qu'on parle d'un truc, Julien, me dit-il d'un coup. Mais vaudrait mieux attendre que les enfants soient couchés.

— J'ai la dalle ! s'exclame Annais en se levant. Vous m'aidez à mettre la table ?

Et nous voilà tous les trois à mettre les assiettes, les couverts, à appeler les enfants pour qu'ils viennent manger, à les réprimander parce qu'ils n'arrivent pas, et leur tonton à les menacer de leur raconter une histoire qui fait peur s'ils ne se lavent pas les mains comme il faut.

Pendant tout le repas, nous nous amusons, rions, comme avant que je ne commence à coucher avec Annais. Avec cette petite différence que celle-ci me lance plus souvent et plus clairement des regards plein d'envie. Nous profitons même d'un petit moment dans

la cuisine, à l'abri des regards des enfants, pour quelques caresses et baisers échangés. Lorsque Stéphane s'occupe d'aller coucher les deux diabolins et que nous nous retrouvons sur la terrasse tous les deux, elle pose carrément sa main sur mon entre-jambe qui ne tarde pas à réagir.

— C'est une réussite à tout point de vue, me souffle-t-elle. J'ai envie qu'on lui parle de ton idée.

— Il a l'air d'aimer nous voir comme ça, lui dis-je en écartant les cuisses pour qu'elle puisse me caresser à sa guise. J'ai même le sentiment que ça l'excite.

— Oui, clairement. Tu sais, me dit-elle en se penchant à mon oreille pour me la mordiller. Il s'est mis à bander, hier soir, quand je lui ai raconté.

— Et tu t'es occupée de son érection ?

— Juste avec mes mains, tout en lui racontant comment tu enculais sa femme.

— C'est tellement vicieux... C'est tout toi.

Sa main se glisse dans mon short et attrape mon pieu dressé pour le branler doucement. Je ne peux retenir un gémissement de plaisir tout en plongeant ma main dans sa jupe pour caresser ses fesses. Elle porte un string qui me laisse sentir sa peau douce.

— Je crois que petit à petit, ça réveille sa libido. J'ai le sentiment qu'il n'a jamais pris autant de plaisir à jouir. Tu aurais vu comme il était détendu, après ça. Peut-être parce que j'ai récolté son foutre dans le creux de ma main et que je l'ai avalé d'une traite.

Tirant sur l'élastique de mon short, elle en sort ma queue tendue et la serre fort pour l'astiquer énergiquement. Je me crispe d'un coup, un peu stressé que Stéphane débarque et nous trouve ainsi, mais surtout excité. Ma main plonge plus profondément dans sa jupe et repousse légèrement la ficelle de son string pour caresser l'œillet que j'ai baisé hier soir. Elle s'en mord violemment la lèvre inférieure, repensant sûrement à la sensation de ma queue qui lui écarte l'anus sans pitié.

— Qui pourrait résister à une belle femme comme toi ? Surtout quand elle est en mode salope.

Elle fait glisser ses doigts fins le long de ma verge et malaxe mes couilles pleines en plantant son regard dans le mien, le sourire en coin plaqué sur sa bouche sensuelle.

— C'est toi qui as fait de moi la salope que je désirais tant être, Julien. Tu n'imagines pas à quel point j'aime ça, à quel point j'aime ta queue. Encore plus après ce petit relooking, rajoute-t-elle en ricanant. Je veux que tu saches une chose, Julien. Je pourrais être salope pour deux. Même pour trois, si on compte ta superbe Amandine. Vous faites un magnifique couple, mais ça ne m'empêchera pas d'avoir toujours autant envie de toi.

D'un geste lent, elle remonte l'élastique de mon short pour caler ma queue en-dessous et la camoufler. Je récupère ma main, comprenant que ça n'ira pas plus loin et me rue sur mon verre pour en avaler une bonne gorgée.

— Je ne me lasserais jamais de toi non plus, lui dis-je en entendant Stéphane descendre les escaliers.

Il revient et s'installe face à nous, remplissant les verres tranquillement pendant que je tente de reprendre mes esprits échauffés par la douce main d'Annais.

— Je décrivais à Julien l'effet que mon petit compte-rendu a eu sur toi hier soir, lâche celle-ci avec un timbre chaud dans la voix.

— Je dois t'avouer, Julien, que je ne m'y attendais pas, me dit Stéphane avec un large sourire aux lèvres. En même temps, je te connais, je savais que j'aurais dû m'attendre à tout ! Au début, j'avais trouvé que tu étais allé trop loin, vendredi. Mais il m'a suffi de voir le bonheur d'Annais pour comprendre ta démarche. Je ne vais pas te mentir, je me doute bien du plaisir que tu en retires, hein. Mais Annais est heureuse... N'est-ce pas ?

Elle hoche simplement la tête, rougissant légèrement, avec encore ce petit sourire, son regard allant de Stéphane à moi. Je me rends alors compte qu'il ne s'agit pas que de moi. C'est la combinaison

de moi et ma lubricité, et de Stéphane qui l'autorise à vivre tout ça. J'en aurais presque les larmes aux yeux et je prends une grande inspiration pour les retenir, sentant mon cœur s'emballer quand son regard se pose sur moi ainsi.

— Tu vois, mon pote ? me fait Stéphane, aux anges. Ce sourire-là, je te le dois. Et je dois t'avouer que j'aime quand elle me raconte vos ébats. J'ai très vite oublié cette petite pointe de jalousie. J'ai surtout vite compris qu'il ne s'agit pas de jalousie, mais de honte. La honte d'être son mari et de ne pas pouvoir lui offrir ce dont elle a besoin.

— C'est pourtant toi qui me l'offre, ce plaisir, la coupe Annais. C'est toi, mon amour, qui me permet d'être celle que je suis, sans entrave. Sans toi, je ne me le serais jamais permis. Pas à ce point-là, en tout cas.

C'en est trop pour moi. Mes sentiments se bousculent en moi depuis plusieurs jours et devant leur déclaration, ils débordent carrément. Je me lève d'un bond et fais le tour de la table en sentant quelques larmes couler sur mes joues. Je prends Stéphane dans mes bras et le serre fort.

— Je t'aime, mon pote. Tu le sais depuis longtemps. Je ferais tout pour toi.

— Et réciproquement, me dit-il en me rendant mon étreinte.

— Et toi, Annais... dis-je en me tournant vers elle. Je suis tellement heureux que tu sois sa femme. Je t'aime aussi pour ça, et encore plus depuis que je suis ton amant, depuis que tu m'as dit à moi combien tu aimes Stéphane. Bordel, qu'est-ce que je vous aime, tous les deux !

Elle se lève à son tour et me rejoint en ouvrant ses bras. Elle ne pleure pas, mais je sens à quel point elle est émue aussi. Je la serre fort contre moi, ses seins s'écrasent contre mon torse et j'embrasse son cou en m'enivrant de l'odeur de ses cheveux. Sans le voir, je sais qu'ils se prennent la main, pendant qu'Annais me serre d'un seul bras.

— Je vous aime tous les deux aussi, souffle-t-elle à mon oreille de façon à ce que Stéphane l'entende autant que moi.

— Alors buvons à l'amour ! s'exclame Stéphane.

En quittant le bras d'Annais, je remarque que mon meilleur ami est à peu près dans le même état que moi. Nous regagnons chacun nos places et levons nos verres pour trinquer ensemble.

— Regardez-moi ces deux hommes émus, nous lance Annais un brin moqueuse. Vous êtes mignons. Je suis heureuse de vous avoir tous les deux dans ma vie.

Elle boit une gorgée avec une sérénité égale à sa sensualité. Stéphane et moi échangeons un regard qui nous fait exploser de rire, mettant fin à la séquence émotion. Une fois que nous réussissons à nous calmer, mon cœur s'emballe, à l'idée qui me traverse l'esprit. Sous la table, je serre la main d'Annais et dis simplement à Stéphane :

— Est-ce que ça te dirait que la prochaine fois, Annais n'ait pas besoin de te raconter, Stéphane ?

Aussitôt, la main de mon amante écrase la mienne. Je ne saurais dire si c'est par plaisir ou parce que j'ai mis les pieds dans le plat, mais je ne me tourne pas vers elle pour avoir une confirmation. Je reste sur mon pote qui semble un peu dépassé par mes mots.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? me demande-t-il.

— Je veux dire que tu pourrais être là, nous regarder... Voir participer, si l'envie t'en dit.

— Je...

— Ne réponds pas tout de suite, Stéphane. On a le temps, après tout. Je veux juste... Je ne sais pas... Que tu ne sois pas frustré, quoi. D'après ce qu'Annais m'a raconté, tu aimes quand elle te raconte. Qui sait ? Peut-être que t'aimerais encore plus la voir en direct ? C'est juste une proposition. Je te l'ai dit... Je ferais tout pour toi.

Je me tourne enfin vers Annais, voir sa réaction, voir si elle me soutient. Le large sourire collé à ses lèvres me confirme le

sentiment que j'avais. Elle ne quitte pas son mari des yeux et celui-ci semble aussi faible que moi quand elle a les yeux qui brillent de cette façon.

— On en parlera ensemble, et je te répondrai, me lâche-t-il d'une traite. Je te remercie, Julien. Merci de ne pas en profiter. Je savais que tu ne le ferais pas, mais putain, c'est impressionnant, le respect qui t'anime. Je vais y réfléchir sérieusement.

Je les quitte peu de temps après, le temps que l'ambiance retombe un peu, que les discussions prennent un cours plus futile, moins emprunt de sexualité. Annais m'embrasse longuement avant d'ouvrir la porte et m'accompagne jusqu'à la voiture.

— Merci, Julien. Tu es le meilleur des amants, mais aussi le meilleur des amis. Pour Stéphane comme pour moi.

— Je ne sais pas si je vous mérite, lui dis-je en ricanant, un peu gêné. Mais en tout cas, je suis le plus heureux des hommes.

— Allez... Va vite retrouver ta belle Amandine.

Elle s'avance vers moi et me pose un baiser sur la bouche. Aussitôt, mes yeux affolés se dirigent sur la maison des voisins, ces vieux rabat-joie qui passent leur temps à la fenêtre à vérifier que les riverains ont une vie tout à fait respectable.

— Ils ont déménagé hier, me répond Annais. Il paraît qu'ils sont partis en maison de retraite. Bon débarras, en espérant que les prochains voisins seront plus cools !

Je la regarde retourner dans la maison et envoie un message à Amandine avant d'allumer le moteur. « J'ai envie de toi, chérie. Je rentre ». Quand je sors de l'ascenseur, je me rue sur elle qui m'attend devant la porte.

— J'avais peur que tu ne me rappelle plus, me lâche-t-elle entre deux baisers fiévreux pendant que j'essaye d'enfoncer la clé dans la serrure. Ça s'est bien passé ?

— Encore mieux que dans mes rêves les plus fous, lui dis-je en m'engouffrant dans l'appartement.

Nos vêtements volent en un rien de temps, sans même qu'on

prenne la peine d'allumer la lumière. Dans la pénombre, ses courbes sont encore plus excitantes. Nos souffles se mêlent à nos mots échangés pendant que nos corps se réclament l'un l'autre.

— Si tu savais l'effet que ça me fait quand tu m'appelles chérie, même juste par texto.

— C'est ce que tu es, Amandine, lui dis-je en tombant à genoux pour déguster sa vulve déjà palpitante et reluisante.

— Oh oui, Julien... Ça doit être si bon d'avoir deux chéries...

Je m'arrête d'un coup, relevant la tête vers elle. Elle baisse les yeux sur moi, peut-être un peu craintive. Mais sentir mon doigt s'immiscer en elle la fait s'accrocher à mes cheveux. Puis je lui dis le fond de ma pensée tout en caressant son point G :

— Annais est mon amie, mon amante. Je l'aime énormément, bien plus qu'une simple amie. Bien plus que je ne le devais au début. C'est pour ça que je redoutais ce repas. Mais j'ai compris une chose, ce soir. J'ai envie de vous deux... mais ma chérie, c'est toi.

— Oh putain, Julien !

Elle est à deux doigts de m'arracher des cheveux quand elle est prise de violents spasmes. Elle plaque mon visage contre son bas-ventre et remue violemment le bassin sur mon doigt qui va et vient avec force. Lorsque la vague de plaisir se calme, elle me relève la tête vers elle, haletante, souriante à souhait. Je me remets debout et nous nous embrassons avec urgence, passion.

Un instant, je suis surpris que deux jours nous aient suffis pour que l'on se dise toutes ces choses. Un instant, je pense que ça va trop vite. Il me suffit pourtant de voir les fossettes qui se creusent sur ses joues pour comprendre. Il nous a fallu des mois pour en arriver là. Des mois à se désirer mutuellement sans concrétiser. Des mois pendant lesquels nos désirs n'ont pas diminué, peut-être bien au contraire. Alors je décide à ce moment que nous ne nous cacherons plus rien.

— Pendant des mois j'ai fantasmé sur toi, Amandine. Mon

imagination est sans limite, tu peux me croire. Mais toi... Tu es mieux que dans mes fantasmes.

— Julien, souffle-t-elle en prenant mon visage dans ses mains. J'ai eu tout de suite envie de toi. Juste physiquement... Tante Sonia m'a prévenue de qui tu étais, mais j'ai découvert tout autre chose. Tu ne m'as pas baisée comme toutes celles qui se sont jetées dans tes bras. Et Dieu sait que j'avais envie de ça. Tu as attendu que je vienne vers toi. Tu as pris le temps de m'attendre, et j'ai l'impression d'être privilégiée, pour ça...

— Tu me surestimes, ma belle Amandine, lui dis-je en ricanant. Mais oui, il y a un peu de ça. Je crois que je ne me serais jamais contenté de n'avoir que la baise, avec toi.

— Alors maintenant que tu as le corps et l'esprit, Julien...

Elle se mord la lèvre inférieure et se retourne d'elle-même, en profitant pour une caresse de sa douce main sur mon membre érigé. Elle se penche sur le canapé et me présente sa croupe de façon complètement impudique. Le salon n'est éclairé que par quelques lampadaires dans la rue, mais je vois ses lèvres reluire dans la nuit. Tout comme je vois ses yeux se braquer moi :

— Baise ta chérie... Défonce-la comme elle en rêve à chaque instant...

Je perds totalement le contrôle de mon corps. Mes mains claquent ses fesses, au point qu'elle se crispe. Mes doigts s'enfoncent dans sa chair et les écarte avant que ma queue bandée à souhait ne la perfore littéralement, lui arrachant un cri qui doit réveiller la voisine du dessus.

— Oh oui !! crie-t-elle alors que je mets directement à pilonner son vagin de toutes mes forces. J'aime ta queue, j'aime tes mains ! Tu me fais tant de bien ! Partout !

J'attrape ses cheveux et tire dessus pour la forcer à se cambrer. Les mains sur le dossier du canapé, elle joue du bassin avec la même intensité que moi, augmentant la puissance de mes coups de boutoir, au point que j'ai sûrement aussi mal qu'elle. Mes cris se

mêlent aux siens, plus sourds, plus bestiaux. Je ne me rends compte que maintenant que je n'ai pas mis de capote, mais ce bout de plastique n'a peut-être plus sa place entre nous.

Je ressens son vagin comme jamais, chaque irrégularité, chaque goutte de cyprine chaude, brûlante. Elle jouit à nouveau et je me surprends à ne pas l'avoir déjà fait. Si elle semble rompue par la violence de l'orgasme qui la prend, je ne m'arrête pas pour autant, ne me rendant même pas compte qu'elle hurle dans l'appartement. C'est uniquement en entendant le balai frapper à l'étage que je réalise le bruit que nous faisons.

Amandine s'en cogne autant que moi, pourtant. La voix éraillée, elle se retourne vers moi, le corps mou mais le regard brillant et les fossettes creusées. Elle s'assied sur le canapé en attrapant mes couilles, les malaxe en cherchant son souffle :

— Crache à la gueule de ta chérie, Julien. Je veux être ta salope de chérie, celle qui te vide les couilles autant que celle qui s'endort près de toi. Donne-moi tout, mon amour...

— Oh bordel...

C'est tout ce que j'arrive à lui dire avant qu'elle n'attrape ma verge de sa main libre pour la diriger comme il faut pour que je décharge sur son visage rayonnant. C'est tellement bon que je suis à deux doigts de m'effondrer, sentant mes jambes perdre de leur consistance. La voir étaler ma semence sur sa peau, avec ce sourire de plénitude ravive automatiquement toutes mes forces. Elle tartine son visage, ses seins, tout en lâchant des gémissements de satisfaction. Claquant mon gland contre sa langue, je lui offre les dernières gouttes pour ses papilles.

Lorsque mes bras retombent, haletant comme un animal sauvage, le corps couvert de sueur, elle se laisse tomber au sol, ondulant en continuant de se caresser. Quelques secondes, les yeux fermés. Quand elle les ouvre à nouveau, je lui souris de toutes mes dents et lui lance sans hésiter :

— Oui... Je veux me réveiller auprès de toi tous les matins.

## Chapitre 2

Voilà quelques jours que je vis sur un petit nuage. Je ne pourrais pas dire que j'ai réussi à mettre complètement de côté mes sentiments pour Annais. Ils sont là, le sont depuis longtemps et le seront sûrement encore un bon moment. Mais ça ne m'empêche pas de vivre pleinement mon histoire avec Amandine. En fait, je ne ressens aucune frustration à aimer Annais sans être en couple avec elle. Ce que l'on vit est tout autre. Rien à voir avec le fait d'être en couple, ou même en trouple, comme on dit maintenant. Ça va bien au-delà de tout ce que la société peut nous permettre de connaître. Je suis bien plus que son amant, que son ami. Je crois que la langue française n'a aucun mot pour définir notre relation. Et tant mieux, ça la rend encore plus précieuse.

Amandine est une jeune femme pleine d'enthousiasme, sexy, inventive, enjouée. Elle vit avec moi depuis lundi soir et certes nous ne sommes que jeudi, mais je me sens bien. Le célibataire endurci que j'étais lui a fait une place. Elle est logique, dans mon appartement. J'adore me réveiller avec ses cheveux sur le visage. J'adore même écouter ses petits ronflements au milieu de la nuit ! Mais je ne lui avouerai jamais ça, puisqu'elle ne ronfle pas !

Sa vision du monde est d'une fraîcheur, pour moi ! En vieillissant, j'ai oublié la fougue de mes 20 ans, quand je voulais changer le monde. Nos discussions, qui partent dans tous les sens alors que nous sommes encore haletants et plein de sueur – au point que la vieille du quatrième ne prend même plus la peine de frapper du

balai –, me rappellent qui j'étais, qui je voulais devenir. Pendant longtemps, j'ai cru qu'il était trop tard, que le combat ne valait plus la peine, que tout était perdu. Mais Amandine a su raviver ma flamme révolutionnaire.

— Je ne te parle pas de renverser le pouvoir en place. On est en démocratie et l'écrasante majorité en a trop peur pour te laisser faire. Mais de toute façon, toute révolution est d'abord intérieure, Julien. Tu dois vivre en accord avec ton cœur et tes convictions. Alors tu rayonneras et permettras à d'autres de faire cette révolution en eux. Un jour, nos petits-enfants ou arrière-petits-enfants pourront peut-être entamer quelque chose de plus concret. C'est comme ça que je vois les choses. Nous ne sommes que des chainons qui doivent s'assembler les uns les autres, tu comprends ?

— Je vais t'assembler, tu vas voir !

Bon... Comme ça, on pourrait croire que je me fous de ce qu'elle me raconte et qu'il n'y a que son cul serré qui m'intéresse. Mais c'est faux. Totalement faux. Je sais que même si ce n'est qu'une histoire qui passera, Amandine m'apportera beaucoup, énormément. Et déclenchera cette révolution en moi.

On est jeudi matin et je me dirige vers la fenêtre sans réveiller ma blonde. Lydia est déjà là. Je souris et la regarde, tentant de me placer pour qu'elle me voie le mieux possible. La voir se caresser pour moi, me dire que c'est peut-être en train de devenir un rituel, celui du jeudi, me fait bander rapidement. Elle se penche pour ramasser quelque chose au sol et je la vois tenir un gode qu'elle se met à sucer comme s'il s'agissait de ma queue, j'imagine. Je m'astique de plus belle, souriant. Elle s'adosse à l'armoire derrière elle et glisse son jouet entre ses cuisses. Peut-être réussit-elle à sentir à nouveau ma queue la pilonner contre cet arbre. Quoi qu'il en soit, elle y va gaiment, légèrement penchée en avant, sa deuxième main branlant son clitoris en même temps.

Je quitte un instant ma voisine des yeux lorsqu'Amandine apparaît dans l'ouverture de la porte qui donne sur la chambre.

Elle a les yeux encore gonflés de sommeil, mais l'état de ma queue semble la ravir.

— T'es le mec le plus obsédé que j'ai jamais connu, me dit-elle en approchant doucement.

— Il faut dire que je suis entouré d'obsédées, réponds-je en continuant de me caresser et désignant l'immeuble d'en face d'un coup de tête.

Amandine s'approche de moi et regarde par la fenêtre, découvrant une Lydia qui s'est remise à sucer son gode en continuant de frictionner son bouton.

— Quelle salope, lâche ma blonde en passant dans mon dos.

Ses seins s'écrasent contre moi, son souffle chaud fait frissonner mon cou et ses douces mains viennent remplacer les miennes. Je lâche un gémissement de plaisir et Lydia replante son jouet violemment en elle, sûrement excitée de plus belle par l'arrivée d'Amandine. D'une main, je cherche la vulve de celle qui me branle devant ma voisine mais elle a un léger recul.

— Non... Toi et elle. Tu t'occuperas de moi plus tard, Julien.

Son doigt qui caresse mon périnée me laisse sans voix, tant je sens son envie de s'aventurer dans de nouvelles intimités de mon corps. Ma seule réponse à ses mots est de laisser retomber mon bras et d'écartier les jambes pour lui donner toute latitude à me faire jouir. De l'autre côté de la rue, Lydia semble déjà céder à ce plaisir. Elle laisse tomber son jouet au sol et s'adosse à nouveau à l'armoire, caressant ses seins en nous regardant.

Passée sur mon flanc droit, Amandine me branle énergiquement et hésite à venir me caresser l'anus. Dans l'état où je suis, je la guide moi-même. Le rôle que je lâche en sentant enfin son doigt fin sur ma rondelle lui fait comprendre à quel point j'aime ça. Elle le masse délicatement, ralentissant ses va-et-vient le long de ma verge. Je dois m'appuyer au bord de la fenêtre, les yeux rivés sur une Lydia qui reprend ses caresses profondes. Je devine deux doigts plongés dans son antre, sûrement appuyés sur son point G. Puis je me raidis

d'un coup, sentant Amandine appuyer plus fermement son doigt pour le faire pénétrer en moi. Elle doit s'y reprendre à deux fois, faisant un détour par sa bouche pour l'humidifier.

— T'es le mec le plus excitant que j'ai jamais connu, me souffle-t-elle. Quand je pense qu'on ne t'a même pas vu, quand je lui bouffais la chatte, exactement au même endroit.

— J'ai joui par terre, ici, en vous matant, lui dis-je avec une voix tremblante.

— Cette fois ce sera sur mes seins, me lâche-t-elle en retirant ses mains de mon corps.

Lydia semble prise à nouveau de spasmes quand Amandine s'agenouille devant moi. Je peux voir la vulve reluisante de celle que j'appelle maintenant ma chérie, sa peau douce et chaude. Elle prend sa poitrine à pleines mains et serre ses seins l'un contre l'autre en les tendant vers ma queue. Je plonge mes doigts dans ses cheveux et la maintient dans la position pendant que je me branle comme un dératé. De loin, je peux voir Lydia se mettre des claques entre les cuisses, survoltée de voir Amandine participer à ce réveil. Cette vision termine de m'achever et de longs jets de sperme giclent dans le cou et sur les gros seins d'Amandine.

Le temps que je me remette de cette jouissance, Lydia nous envoie un baiser et s'éclipse pour se préparer. Je lui réponds rapidement et saute sur ma blonde qui est en train d'étaler mon foutre sur toute la rondeur de ses seins pour, me dit-elle, garder mon odeur toute la journée. Sans qu'elle ne puisse vraiment réagir, elle se retrouve dos au sol, la croupe relevée et ma bouche qui la dévore. Cet assaut inattendu la terrasse en à peine une minute. Dans sa crispation, elle serre les jambes autour de mon visage au point de m'empêcher de respirer tout le temps où les spasmes orgasmiques secouent son corps.

Lorsque ses jambes retombent lourdement au sol, je lui souris. Haletant, avec un réveil sous le signe de la lubricité, je sais que la journée va être excellente ! Et elle me plaît de plus en plus. Elle a

tout ce qu'il faut pour moi. Pourtant, quand je me retrouve seul dans mon bureau, c'est le fait d'imaginer que Stéphane accepte notre proposition qui me transporte le plus. En revoyant le sourire d'Amandine allongée sur le sol, je me rends compte à quel point les sentiments sont dénués de toute raison. D'autant plus que même si je commence à accepter les sentiments qui m'animent, j'ai toujours envie d'Amandine près de moi. Pas simplement comme une roue de secours parce que je ne peux pas avoir Annais. Il y a une autre raison – si on peut appeler ça comme ça – qui fait que j'aime Annais sans avoir envie de partager mon quotidien avec elle.

À midi, Amandine me propose que l'on se retrouve pour déjeuner ensemble. J'accepte avec plaisir, sans aucune réserve. Il est vrai que je devrais lui parler de tout ça, mais j'en suis encore incapable. Comment pourrait-elle accepter que je ne l'aime pas autant qu'elle le voudrait sûrement, mais que je veux d'elle près de moi quand même ? Je choisis donc de me taire tant que ce n'est pas assez clair pour moi.

Je la retrouve dans une brasserie bondée, bruyante. Je ne m'y attendais pas. Pourtant, je me rends vite compte que c'est dans le brouhaha général que l'on se retrouve le plus tranquillement pour discuter en public. C'est elle qui enchaîne directement :

— Tu sais, je crois qu'il faut qu'on parle sérieusement, Julien. Je tiens énormément à toi, comme à ma liberté. Mais on ne peut pas continuer notre vie libertine chacun de notre côté si on ne s'impose pas des règles, et qu'on s'y tienne.

— Tu as raison, lui dis-je, un peu étonné. Je t'écoute, il semblerait que tu y aies déjà réfléchi ?

— Toute la matinée, m'avoue-t-elle en me souriant. Je dois te dire que si tu me plaisais beaucoup avant de te connaître plus charnellement, aujourd'hui c'est bien plus profond, ce que je ressens. Le fait que tu ne m'aies pas sauté dessus, ce vice qui t'habite et pourtant si respectueux. J'aime tout ça, sans exception. Je n'ai aucunement l'intention de t'empêcher de sauter cette nana que

tu as matée en rentrant, me dit-elle en me narguant. Mais nous devons tout nous dire, et d'autant plus en ce qui concerne Annais.

Je me penche vers elle et attrape ses mains dans les miennes alors que nous attendons nos plats. Je plante mon regard dans le sien, ne cillant pas d'un poil alors que je me rends compte que nos sentiments sont peut-être plus inégaux encore que je ne le pensais. Mais après tout, ne le sont-ils pas dans tous les couples, surtout au départ ? Qu'est-ce que j'y connais ? La seule personne dont j'ai été amoureux avant Annais, c'est celle qui m'a dépucelé. J'avais 15 ans, elle en avait 32. Elle m'a formé à devenir le libertin que je suis, elle m'a fait connaître des plaisirs que je n'aurais jamais imaginés à cet âge-là. Mais j'étais jeune et idiot, j'ai cru que l'aimer était une raison suffisante pour qu'elle m'aime de la même manière en retour. J'ai cru que le lui dire était la seule chose à faire, puisque je le ressentais. Tout ce que j'y ai gagné, c'est de l'obliger à me repousser. Je l'entends encore me dire qu'elle m'avait bien prévenu qu'il était hors de question de tomber amoureux si je souhaitais revenir la voir dans son lit conjugal, pendant que son mari travaillait pour subvenir à ses besoins. Elle a donc mis fin à notre relation, parce que mon amour la mettait en danger, je m'en rends compte aujourd'hui.

Puis Annais. Encore une à qui je ne peux dire mes sentiments. Suis-je destiné à n'aimer que pour ne pas être aimé en retour ? Je sais que cela peut paraître égoïste, je sais que je devrais lui dire que je ne l'aime pas autant qu'elle le souhaiterait. Mais c'est si bon de se sentir désiré au-delà du physique. Et des sentiments, j'en ai pour elle. Ils ne sont juste pas à la hauteur des siens envers moi. Les sentiments grandissent, comme tout le reste. Je me laisse donc une chance, tout simplement. C'est uniquement pour ça que j'exagère un peu mes propos :

— Je tiens énormément à toi aussi, Amandine. C'est la première fois que je sens les choses aussi partagées. Tu as raison, nous sommes tous les deux épris tout autant de notre liberté. Et on doit garder ça. Tu seras au courant du moindre de mes faits et gestes avec Annais.

Et tu y participeras aussi encore. J'aimerais que tu les rencontres tous les deux ensemble, ils sont si... géniaux ! Mais tu sais, je ne baise pas non plus tous les week-ends avec une femme différente. Ces derniers jours sont très exceptionnels, d'habitude j'espère plus que je ne trouve. Mais je ne compte pas non plus t'empêcher de vivre ta liberté, que ce soit avec des hommes ou des femmes, d'ailleurs.

Je lui lance un petit sourire en coin et cette pause me fait remarquer que le couple d'à côté nous entend, et nous écoute visiblement, même s'ils font semblant d'être absorbés par la qualité de la nourriture qui garnit leurs assiettes. Amandine rougit légèrement en ricanant à l'évocation de son penchant pour les femmes.

— Je crois qu'on devrait commencer toujours ensemble. Qu'est-ce que t'en dis ? lui fais-je. Tu m'emmènes dans tes soirées, si tu n'as pas trop honte de traîner avec un vieux, et je t'emmènerai aussi dans les endroits où je sors. Il y a ce club libertin, aussi, le...

— L'Eden, me coupe-t-elle. J'y suis allée quelques fois avec Lydia et Estelle.

— L'Eden, oui. On pourrait y aller ensemble. Je n'y vais pas souvent, parce que les hommes seuls sont mal vus, dans ce genre d'endroit. Ce que je comprends largement ! Qu'est-ce que t'en penses ?

— Je pense que tu as tout à fait raison. Et je n'aurais jamais honte de me trimbaler aux bras d'un homme tel que toi, aussi vieux que tu puisses paraître aux yeux de mes amis. Moi, je sais que tu l'es plus que ce que tu n'y parais ! me dit-elle en ricanant de sa petite boutade. Je serais même fière qu'ils voient l'homme que j'ai choisi.

Ce disant, elle tend la jambe et pose son pied sur mon entre-jambe. Nous sommes interrompus par le serveur qui nous dépose les plats et dans ce laps de temps, je remarque que nos voisins ont les yeux rivés sur la jambe d'Amandine qui n'a pas bougé. La femme, une belle rousse aux yeux bleus d'une bonne quarantaine d'années, sourit en se mordant discrètement la lèvre, jusqu'à ce qu'elle me voie la regarder. Elle me sourit, gênée, et replonge le nez dans son

assiette. L'homme, lui, aux cheveux plus que grisonnants mais au corps visiblement encore en grande forme, reste subjugué par l'endroit où est posé le pied de ma blonde. Au point que j'hésite : est-ce le pied, mon entre-jambe ou les deux ensemble qui le trouble autant ?

Quoi qu'il en soit, à peine le serveur remercié et reparti, Amandine se met à me caresser avec énergie, pensant sûrement à tord être cachée par la nappe.

— Pour Annais, il semble que les choses soient différentes. C'est elle qui te réclame, n'est-ce pas ?

J'acquiesce en sentant mon membre durcir, sûrement autant en raison des caresses que des regards que je sens sur moi sans les voir.

— Tout ce que je te demanderais, c'est d'être prévenue, même par texto, quand tu baisses avec elle. Et tout me raconter dans les moindres détails devrait m'exciter énormément !

— Voilà une règle délicieuse, lui dis-je en resserrant mes jambes pour emprisonner son pied. T'exciter. Je crois que j'ai une envie pressante à faire passer aux toilettes.

Je me lève d'un bond et ne lui laisse pas le temps de me répondre. Le mari et la rousse sont aussi pivoinés l'un que l'autre et ça m'amuse. Mon début d'érection est sûrement visible mais dans ce genre d'endroit, personne ne fait attention à personne. J'arrive aux toilettes pour hommes où se trouvent plusieurs d'entre eux en train de se vider la vessie. Je me dirige lentement vers une cabine ouverte et envoie un texto à Amandine une fois à l'intérieur pour lui signaler dans lequel je me trouve. À peine 10 secondes plus tard, je l'entends s'exclamer :

— Excusez-moi, je suis désolée, mais c'est vraiment pressé et il y a une longue... queue, chez les femmes !

Je me mets à ricaner en l'entendant insister sur le mot «queue» juste avant de s'engouffrer dans la cabine avec moi. Personne ne proteste et j'imagine même que certains ont espéré qu'elle regarde leur bite encore molle. Mais c'est pour la mienne qu'elle est là. Je

n'ai pas fermé la porte à clé qu'elle est déjà en train de faire sauter les boutons de mon pantalon.

— Tu m'excites tellement, me souffle-t-elle à l'oreille en se saisissant de mon pieu déjà bien durci.

Je plonge mon nez dans son décolleté et lui souris :

— Y a plus d'odeur...

Elle ricane en comprenant le message. Elle ouvre son pantalon et le baisse avant de s'agenouiller. Deux doigts plantés au fin fond de son antre, elle ne passe par quatre chemins et me fait sentir sa langue et sa gorge de cette façon aussi enivrante que mystérieuse. Je me demande encore comment elle réussit à faire ça, tout en m'accrochant à sa tignasse. Je la laisse faire totalement. Elle n'a pas besoin que je l'oblige à quoi que ce soit pour m'avaler entièrement, même si pour des raisons évidentes de discrétion, elle ne me garde pas aussi longtemps que d'habitude dans sa gorge serrée.

L'effet n'en est pas moins irrésistible. Surtout lorsque je la vois se doigter, laissant un filet de cyprine couler au sol, alors qu'elle tient mon sexe par ses boules pour me pomper maintenant goulument. Les petits bruits d'une pipe énergique étant camouflés par le brouhaha ambiant, augmentant encore dès que quelqu'un ouvre la porte qui donne sur la salle, Amandine s'y donne à cœur joie, cognant allègrement mon gland au fond de sa gorge.

Elle repère d'elle-même le moment où je m'apprête à ne plus retenir ma jouissance. Elle attrape ma verge hyper tendue d'une main ferme et l'astique fermement au niveau de son cou. Il me faut une contraction violente pour ne pas râler au moment où mon foutre jaillit de ma queue. Je ne vois plus que son sourire, ses yeux brillant de bonheur quand elle reçoit ma semence sur sa peau. Liquide qu'elle s'empresse d'étaler dans son cou et son décolleté, tout en goûtant à ses doigts trempés.

Alors que je reprends mon souffle, elle se relève, un large sourire aux lèvres. Elle remonte ses vêtements dans le même temps,

mais s'occupe d'abord de fermer mes boutons à moi en picorant doucement mes lèvres.

— Sors le premier, me dit-elle.

— Tu en as un peu dans les cheveux, lui réponds-je en me retenant de rire.

— Tant mieux, me lance-t-elle avec un regard malicieux.

Je ne rajoute rien et sors de la cabine, me dirigeant vers les lavabos comme si de rien n'était malgré mon visage encore enflammé. Lorsque je me dirige vers la porte, Amandine ressort à son tour et personne ne remarque que nous étions dans la même cabine.

Arrivé à la table, je constate que nos voisins sont partis. Il semblerait toutefois qu'ils nous aient laissé un souvenir ! Je tire sur le papier bloqué sous mon assiette et lis : « Si vous souhaitez vous amuser en couple... 06.84.37.75.98. » Signé de la part de Romain et Karine. Ça pourrait être marrant !

Voyant Amandine se diriger vers la table, je sors mon portable pour vérifier l'heure. C'est que je dois retourner au boulot ! J'oublie pourtant de relever l'heure lorsque je vois que j'ai un message de Stéphane. Mon cœur bat de toutes ses forces le temps qu'il s'affiche : « Rdv samedi ? J'ai hâte d'y être, mon pote ! ». Mon blocage sur ces mots ne passe forcément pas inaperçu.

J'explique donc à Amandine de quoi il en retourne. Et l'idée semble la mettre de nouveau dans tous ses états.

— Tu crois que ça pourrait être l'occasion de faire plus ample connaissance ? me demande-t-elle au bord de me supplier.

— C'est Stéphane qui décide, lui dis-je. Mais je vais lui demander tout de suite.

Je pianote mon texto sans oublier de lui dire à quel point je suis heureux de sa réponse. Amandine est toute émoustillée et j'aime la voir comme ça. C'est un réel bonheur, j'en suis transporté. Elle sursaute quand mon portable sonne à nouveau et ça me fait rire. Je lis le texto et souris de toutes mes dents.

— Il est d'accord ? me demande-t-elle, impatiente.

Au lieu de lui répondre je lui passe mon téléphone et elle lit la réponse : « Si elle est aussi belle et coquine que ce que m'a dit Annais, ce sera avec plaisir ! Tu crois qu'elle pourra quand même rester spectatrice comme moi ? ».

— Oh oui, me dit-elle, je resterai sagement à vous scruter tous les deux ensemble.

— Et il semblerait que ce ne soit pas la seule invitation qu'on ait, lui dis-je en lui glissant le papier. Ils ont remarqué notre petit manège, à commencer par ton pied.

Elle rit de bon cœur, à la fois excitée et étonnée de ce numéro devant ses yeux. Et lorsqu'elle m'embrasse avant de me quitter pour retourner à la fac, j'ai comme un pincement au cœur. Mes sentiments pour elle atteindront-ils un jour la force qu'elle espère ? Je les sens grandir, à chaque fois que nous avançons ensemble, mais elle semble si éprise de moi. Alors que je ne suis obnubilé que par Annais que je vais baiser devant son mari et ma copine. Une superbe femme m'aime et je ne pense presque qu'à la femme de mon meilleur pote.

Je m'en veux.

Mais en même temps, c'est si bon d'être aimé !

## Chapitre 3

**A**mandine était très excitée quand Stéphane a accepté qu'elle vienne. Elle a donc eu l'idée que ce samedi serait placé sous le signe de la luxure, et qu'on ne jouirait pas d'ici-là. Même pas une branlette ! Deux jours sans me toucher, sans la toucher, deux jours à refuser à Mélanie de l'accompagner aux toilettes en prétextant une masse importante de boulot. Je crois qu'elle pense que je ne veux plus m'amuser avec elle. Il a fallu que je me mette à refuser au moment où elle ose venir me voir pour notre pause commune. Je me rattraperai la semaine prochaine !

Ce que je n'avais pas compris dans le défi d'Amandine, c'était que l'abstinence ne durerait pas jusqu'à ce que nous arrivions chez Stéphane et Annais, mais jusqu'au samedi. Je me réveille en sentant son souffle chaud sur mon sexe. Avant même que je n'ouvre les yeux, l'odeur de sa cyprine envahit mes narines et je râle de plaisir. Je remarque qu'il ne fait pas encore jour dehors. Elle a dû avoir autant de mal que moi à supporter ces deux jours !

— On est samedi depuis cinq heures, chéri. On a du retard, me fait-elle juste avant de prendre mon sexe encore tout mou dans ses doigts fins pour l'avaler tout net.

Aussitôt, elle baisse sa croupe sur mon visage, m'offrant sa vulve déjà chaude et dégoulinante d'envie. Sa langue se met en action et je sens mon membre se mettre à gonfler dans sa bouche. Elle m'aspire avec avidité alors que je fourre ma langue en elle. Déjà nos gémissements emplissent la pièce, nos corps ondulent l'un sur

l'autre. Une fois bien dur, je la sens se relever, appuyer sa croupe sur mon visage à m'en empêcher de respirer, ou presque. Elle attrape mon pieu des deux mains et me branle énergiquement, au point que c'est à peine si je l'entends :

— Cette queue, Julien... Qu'est-ce que je l'aime... Je veux qu'elle crache chaque jour pour moi...

Aussitôt, elle se penche à nouveau, me donnant plus de liberté dans mes mouvements. Alors qu'elle se met à me pomper comme une furie, descendant à chaque fois ses lèvres jusqu'à ma garde, aspirant de toutes ses forces mon gland en remontant, je tente d'enfoncer mes doigts en elle. Mais sa bouche me bloque littéralement dans mes gestes. La tête rejetée en arrière, je râle comme un animal sauvage, ne réussissant qu'à claquer mes mains sur ses fesses pour m'y accrocher.

— Oh oui ! Encore ! crie-t-elle avant de se remettre à l'œuvre en pressant mes couilles dans sa main.

Elle enfonce d'elle-même ma queue entière dans sa bouche, mon gland pressé dans sa gorge, sa langue s'agitant le long de ma verge. Il lui aura suffi de quelques minutes pour me faire perdre pied. Mes mains s'abattent de façon totalement anarchique sur ses fesses musclées, et même sur sa vulve. Malgré ses crispations, elle ne s'arrête pas. Quand sa main perd le contrôle, par moments, et qu'elle me lance des pics de douleur dans les bourses, je claque de plus belle.

Soudain, mes bras se tendent et mes deux mains appuient sur l'arrière de son crâne pour l'obliger à me garder dans la bouche, entièrement. Il suffit de deux ou trois coups de reins qui la font suffoquer pour que mes couilles commencent à se vider vigoureusement. C'en est trop pour elle qui profite de ma faiblesse des premiers jets pour ressortir ma queue de sa bouche en toussant et cherchant son air. C'est sur mon ventre que je finis de jouir en caressant son dos.

Lorsque j'ouvre les yeux, un filet de cyprine menace de tomber

sur mon visage. Je tends la langue et le remonte jusqu'à sa chatte en feu alors qu'elle toussote encore juste au-dessus de mon pieu palpitant. Elle lâche un cri de surprise quand ma bouche se plaque à son sexe. Je la fais basculer sur le côté et passe par-dessus elle. Je la sens venir et remplace rapidement ma langue par mes doigts, la pilonnant convulsivement. Presque aussitôt, elle est traversée de soubresauts, m'obligeant à m'asseoir sur sa poitrine pour la maintenir ainsi.

Elle ne prend que quelques secondes, une fois que je me suis affalé près d'elle, pour venir nettoyer mon ventre et bas-ventre de sa langue agile, ne se privant pas d'en faire de même sur ma queue qui se ramollit doucement. Je suis presque tout propre quand nous prenons notre petit-déjeuner ensemble en se souriant et parlant de la soirée qui nous attend.

— Comment tu crois que ça va se passer ? me demande-t-elle. Ils vont nous plonger dans une ambiance feutrée, et vous serez comme sur une scène devant nous ? J'espère qu'on aura le droit de se branler, en vous regardant... Je ne résisterai sûrement pas beaucoup ! Putain, je vais être trempée toute la journée !

Je ris en la regardant mâcher son bout de pain. Elle me semble encore plus belle que d'habitude. Un instant, mon cœur s'emballe, me demandant ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça. Ses seins m'excitent, mais si je veux contenter Annais et Stéphane ce soir, il va falloir la calmer et moi aussi.

— Je ne pense pas qu'ils auront préparé quelque chose d'aussi spectaculaire. Vous serez peut-être tout simplement dans les fauteuils et nous dans le canapé. Ce ne sont pas des libertins aguerris, tu sais. Disons que... Enfin, je suppose qu'ils t'en parleront mieux eux-mêmes.

— Que vous êtes intrigants, j'ai encore plus hâte d'y être ! me fait-elle en glissant son pied sous la table pour caresser mon sexe.

Mais nous devons nous préparer pour le sport. Je sens qu'elle va être intenable jusqu'à ce soir. Et j'aime ça ! J'adore éveiller de telles

choses chez une femme. Au point que passer à l'acte peut parfois être décevant. Dans le sens où une fois cette envie satisfaite, ce désir assouvi, la lueur disparaît, bien souvent pour toujours. La société consumériste dans laquelle nous évoluons nous a fait consommer les gens comme un bouquin. On en a envie, on le prend, on l'utilise, puis on l'oublie. Je n'ai pas échappé tout le temps à ce désastreux comportement.

Annais, puis maintenant Amandine, me font découvrir autre chose. Peut-être même qu'un jour, je finirai par être fidèle ! Pour le moment, c'est le regard pétillant de ma blonde qui me transporte. Parce qu'elle ne se contente pas de me goûter puis de passer à quelqu'un d'autre. Elle veut tout. Et partager avec moi le plaisir de ce soir en fait partie. J'entends encore ses fesses claquer sous mes mains, le plaisir présent dans ses petits cris de douleur. Je me doute que j'ai encore beaucoup de choses à découvrir d'elle, mais je préfère vivre au jour le jour. Pas de plan sur la comète.

De longues heures plus tard, je m'arrête devant chez Stéphane et Annais, le cœur battant la chamade, comme un artiste qui a le trac avant de monter sur scène. Comme prévu, Amandine était survoltée sexuellement. Mais ne m'imaginant pas une seconde ayant une panne ce soir parce qu'on aurait trop baisé, je n'ai succombé qu'une fois. J'ai appris que le shopping ne calme pas ma blonde. Les cabines d'essayage l'excitent énormément. C'était une première pour moi, et je la comprends maintenant. Tous ces gens si près de nous et qui ne se doutent pourtant pas de ce qui se passe... Elle a même insisté (pas énormément, j'avoue !) pour que je laisse une trace de notre passage dans la cabine. Elle est parfois encore pire que moi !

Annais nous ouvre avec un large sourire. Elle est radieuse. Les cheveux détachés lui tombent sur les épaules dénudées, son corps moulé dans une robe dite "patineuse" (ne me demandez pas pourquoi quelqu'un a imaginé que l'on pouvait patiner avec cette robe !) d'un rouge flamboyant. Lorsqu'elle referme la porte

derrière nous avant même de nous dire bonjour, Stéphane et moi les regardons toutes les deux. Amandine a mis une robe fendue qui laisse plus que deviner ses porte-jarretelle. Elles s'embrassent un peu timidement sur la bouche pendant que je serre la main de Stéphane. Puis Annais s'approche de moi et devient beaucoup moins timide. Amandine offre le même bonjour à un Stéphane surpris. Il ricane et tout le monde fait de même, sauf Amandine qui rougit de honte.

— Désolée, je... pensais que... bafouille-t-elle en levant un regard de chien battu sur moi.

— Amandine, je te présente Stéphane, lui dis-je en lui caressant le dos pour la rassurer. Tu connais déjà Annais.

— Enchanté Amandine ! s'exclame Stéphane.

Je le sens un peu trop enthousiasme pour que ça ne cache pas son stress. Je remarque rapidement que nous sommes tous dans le même état. Stéphane nous amène donc rapidement au salon pour boire un verre qui fera du bien à tout le monde. Il pose pas mal de questions à Amandine sur ses études, ses hobbies. Un moyen de retarder l'inévitable, je suppose. Mais la discussion et le deuxième verre ont le don de détendre l'atmosphère autant que les gens. Annais me lance des regards sans équivoque, je devine qu'elle est déjà trempée et savoir qu'elle va jouir rapidement m'excite déjà beaucoup.

— Je crois qu'il est temps, non ? fait-elle en posant la main sur la cuisse de Stéphane pour l'arrêter de parler.

Il s'arrête et lui sourit timidement. Puis après une bonne inspiration, il nous sourit à nous un peu plus largement.

— Je ne sais pas ce que t'a raconté Julien sur cette soirée, Amandine. Mais tu es avec lui, ça a l'air parti pour durer un peu, entre vous, et tu es charmante. Alors tu dois savoir que tout ceci est... ma faute ! Annais a vécu frustrée pendant des années parce que j'ai une libido... défaillante, dira-t-on. J'ai donc accepté qu'ils soient amants, tout récemment. Annais me raconte tout.

— Tout ? demande Amandine en se mordant la lèvre inférieure, le regard qui file sur Annais au sourire en coin qui me fait fondre.

— Tout, confirme Stéphane. Et je dois avouer que cette dernière fois m'a beaucoup excité, quand elle me l'a racontée. D'où le fait qu'ils m'ont proposé de voir directement leurs ébats. Et nous voilà.

— C'est... magnifique, je trouve, ce que vous faites. Vraiment. Je ne m'attendais pas à ça, j'avoue.

— J'aurais peut-être dû... dis-je avant de me faire couper par Annais.

— Nous t'avions demandé de ne pas le dire, Julien. C'est plutôt la preuve de la confiance qu'on peut te faire, si même à Amandine, tu n'as pas précisé ça.

— Et ça me permet de le dire enfin, pour une fois. J'avoue que ça m'enlève un gros poids ! s'exclame Stéphane.

— Merci pour ta franchise, dit Amandine à Stéphane, visiblement émue. Vous semblez tous si... naturels, alors toute cette situation ne l'est pas ! Je suis impressionnée ! Vous me chamboulez !

Nous rions en la voyant essayer quelques larmes de crocodile et Stéphane enchaîne :

— Vu que c'est la première fois qu'on fait ce genre de chose, je voulais m'assurer que toi, Amandine, tu sois d'accord de rester spectatrice, comme moi, jusqu'au bout.

— En fait, nous sommes tous là pour lui, rajoute Annais. C'est Stéphane qui mènera la danse, si je puis dire.

— Il n'y a aucun souci ! s'exclame Amandine. Vous ne verrez même pas que je suis là, je...

Elle attrape ma main dans la sienne, sur le canapé, et la serre fort, le regard baissé sur le sol, le visage écarlate.

— Je suis trempée... Je crois que je vais tacher le canapé.

Stéphane éclate de rire et se lève le premier, nous invitant à aller jusqu'à leur chambre. Je connais le chemin par cœur. Ils y ont disposé deux fauteuils sur le côté du lit, l'un près de l'autre. Me retrouver dans cette chambre où tout a commencé me fait quelque

chose. Annais et moi embrassons chacun notre conjoint avant qu'ils ne s'assoient, puis nous retrouvons face à face sous leur regard. Je sens le désir me brûler le ventre mais je marque un temps d'arrêt, ne sachant pas de quelle manière l'approcher. De quoi a-t-elle envie ? De quoi ont-ils besoin ? Je me noie dans son regard, me love dans son sourire timide, m'abandonne au contact de sa joue contre la mienne quand elle vient me murmurer à l'oreille, du côté opposé à nos spectateurs pour qu'ils n'entendent pas :

— Défonce-moi à m'en faire perdre la raison, mon amant.

Le temps que je réagisse, elle pose ses lèvres dans mon cou et me fait frissonner de tout mon être, tout en caressant mon entre-jambe déjà bien gonflé. À travers mon pantalon de costume, elle a tout loisir de se saisir de ma verge pour la malaxer en attendant ma réaction. Sur ma gauche, j'entends Amandine remuer un peu sur son fauteuil. Elle doit être bouillante ! Stéphane est totalement silencieux, à peine si on l'entend respirer. Sous les baisers d'Annais dans mon cou, ses caresses enivrantes sur mon membre durci, je ferme les yeux et oublie tout le reste. Son odeur m'envahit et mes bras se lèvent pour prendre son visage dans mes mains. Nos bouches se trouvent enfin, nos langues se mettent à danser ensemble. En un instant, la chaleur de la chambre gagne plusieurs degrés.

Lorsque ma bouche glisse jusqu'à son cou, elle a déjà fait sauter ma braguette. Mon pantalon tombe à mes pieds et elle baisse mon caleçon pour découvrir mon pieu toute veine dehors. Je me force à ne pas regarder la réaction de Stéphane, lâchant un râle puissant lorsqu'Annais se saisit de ma verge. Elle se met à me branler doucement, alors que tirant sur ses bretelles, je dégage ses seins de sa robe pour les dévorer un par un. Chaque passage de ma langue, chaque succion de téton, et même chaque morsure que j'applique sur sa poitrine toute ronde et gonflée, la fait monter en flèche. Elle a quitté ma verge pour masser mon périnée et mes boules, sans hésiter à caresser mon œillet au passage.

À force de se trémousser, elle finit par réussir à faire tomber sa

robe à ses pieds. Je me recule légèrement et la regarde alors qu'elle fait voler sa robe d'un coup de pied vers son mari. L'heure des premiers regards échangés avec notre spectateur et notre spectatrice est donc arrivée. Pour Amandine, je ne m'en fais pas. Je sais que je vais la découvrir excitée, peut-être même déjà une main entre les cuisses. Pour Stéphane, c'est l'inconnu total.

Annais lui lance un regard de braise. Elle serait sur une barre de danse dans une salle comble qu'elle ne se comporterait pas autrement. Je tourne la tête sur ma gauche et découvre Amandine, d'abord, les yeux grands ouverts sur le spectacle en se mordillant la lèvre inférieure. Elle doit remonter les yeux pour me regarder, bavant presque sur ma queue bien raide. Je réponds à son sourire et jette un coup d'œil à Stéphane qui reçoit la robe d'Annais en ricanant. Il me sourit aussi. Pour l'instant, tout se passe bien.

Je reviens rapidement à mon amante qui se laisse tomber à genoux, le visage relevé vers moi, passant sa langue sur toute la longueur de ma verge tendue. Ses yeux brillent comme toutes les fois où son mari n'était pas là. Elle pose sa main à la base de mon sexe et me lape la queue, laissant une trace de salive sur la peau fine de mon pieu. Je ne tarde pas à plonger mes mains dans sa tignasse et guider ma queue au fond de sa gorge, tout doucement, lâchant un râle puissant tout le long de son mouvement. Elle plaque ses mains sur mes cuisses, me gardant au fond de sa gorge le plus longtemps possible. Je peux sentir ses dents se serrer légèrement sur ma garde et un léger coup d'œil vers Amandine me fait comprendre qu'elle va bientôt se mettre à se caresser. J'attends que les doigts d'Annais s'enfoncent dans ma peau pour lui reculer la tête. Après avoir senti plusieurs haut-le-cœur lui nouer l'œsophage. Elle remplit bruyamment ses poumons, les yeux larmoyants, et un filet de bave coule de ses lèvres. Je sens que je peux, que je veux, que je suis prêt à entrer dans le vif du sujet.

Je garde sa tête dans mes mains, m'accroche à ses cheveux, et me penche pour l'embrasser, la maintenant à genoux. Nos langues

se mêlent comme nos souffles, elle reçoit mon entrain avec délice et je sais à présent que Stéphane et Amandine vont nous voir nous lâcher violemment. Je me rends compte aussi qu'il n'y a que de cette façon que j'y arriverais vraiment. Tout lâcher pour ne plus penser à rien. Je me redresse et lui enfonce mon dard dans la bouche, donne plusieurs coups de reins pour lui faire sentir la puissance de mon érection pour elle le plus profondément possible. Ses ongles me labourent les cuisses. Même si elle est surprise par ma vigueur, elle se laisse faire, tant que je la laisse réussir à respirer quand il le faut.

Lorsque je tourne son visage vers son mari, ma queue dégouline de bave, tout comme son menton. Les larmes ont fait couler le peu de maquillage qu'elle avait mis et je remarque que mon pote est entre deux, il doit être rassuré. Mon regard a sûrement bien changé, ce n'est pas le Julien qu'il a toujours connu.

— Dis-lui que t'aimes ça, Annais.

— Oh mon amour ! Si tu savais comme c'est bon ! Je t'aime !

Pendant ce temps, je regarde Amandine qui a relevé sa robe et sorti un sein. Elle se caresse tranquillement le clitoris en jouant avec son mamelon durci et me lance un regard qui en dit long sur le plaisir qu'elle prend à nous regarder.

— Je t'aime aussi, lui répond Stéphane, sûrement pas habitué à parler pendant ce genre de moment.

Je prends Annais par la main et la relève. Elle sourit de toutes ses dents en me suivant sur le lit. Je l'allonge et lui ouvre les cuisses, gardant nos spectateurs sur notre gauche pour qu'ils puissent bien voir le pied que l'on prend.

Je plonge mon visage entre ses jambes et elle lâche un premier cri de plaisir. Elle déborde déjà de cyprine et je me régale, la lape, enfonçant mes doigts en elle pour mieux récupérer son nectar sucré. Jetant des coups d'œil vers elle qui ondule sur mes attentions, je la vois tourner régulièrement le visage vers son homme. Lorsqu'elle est traversée de spasmes pour la première fois, elle s'accroche à mes

cheveux, me plaque contre sa vulve délicieusement odorante et se frotte en criant comme si je n'étais qu'un sextoxy.

Et ça me rend dingue. Elle n'a pas fini de jouir que je me relève, le cuir chevelu douloureux, et la retourne aussi facilement qu'une poupée. À quatre pattes devant moi, je la vois ouvrir la table de nuit alors que j'allais chercher mes capotes dans le pantalon. Elle en sort toute une boîte et me la jette presque, avec une urgence dans le regard. Dans mon état, je ne mets pas longtemps à recouvrir mon sexe du plastique. Aussitôt, je claques ses fesses et les écarte pour mieux voir sa vulve.

— Je vais te démolir, ma belle Annais, dis-je par réflexe en oubliant Amandine et Stéphane.

— Baise-moi, défonce-moi ! me répond-elle en se cambrant à s'en péter le dos. Je veux ta queue au fond de moi.

Elle ne pouvait pas trouver mieux pour finir de me rendre dingue. Je la perfore d'un coup de reins et elle crie de douleur. Clairement de douleur. Son dos se courbe dans l'autre sens alors que sa tête tombe vers l'oreiller, mais je la chope par les cheveux et la cambre à nouveau, avant de me mettre à la pilonner sauvagement. Je ne regarde pas à ma gauche, même si j'entends clairement Amandine bouger et gémir. Ma main droite s'abat à plusieurs reprises sur sa fesse et je la vois rougir, délicieusement rougir. Je râle comme un animal en rut, les yeux rivés sur mon pieu qui se fait engloutir par son méat, juste en-dessous de son anus. Elle mouille tellement que sa cyprine dégouline en filet de mes couilles qui claquent inlassablement contre son clitoris, une petite flaque se formant sur les draps, déjà. Elle jouit. Je la lime avec une telle force que je ne sens même pas ses contractions, mais elle jouit, et pas qu'un peu. Ce que j'aime, avec elle, c'est que ça n'est que le début. La vorace se réveille avec le premier orgasme.

J'humidifie deux doigts en les plantant en elle à la place de ma queue, lui laissant un moment de répit. Elle ondule avec sa sensualité naturelle, regardant à nouveau son mari. Je le regarde

aussi. Mon pote bande, et pas qu'un peu ! Son pantalon est déformé par sa trique et il doit recevoir les effluves de la chatte d'Amandine qui, près d'elle, a les jambes grandes ouvertes et fait coulisser ses doigts à s'en claquer la vulve.

Je tourne Annais en la tirant par les cheveux de façon à ce que sa croupe soit tournée vers nos voyeurs. Je souris en coin à Amandine, puis à Stéphane. Il me rend mon sourire, et je me permets alors ce que je n'aurais pas cru faire. Mais je me sens bien, à l'aise dans cette situation. J'enfonce mes deux doigts doucement dans le cul d'Annais qui se met à râler sourdement, triturant les draps dans ses poings fermés.

— Ce magnifique cul tout serré, fais-je en le lui claquant de ma main libre.

Puis je me penche à son oreille et lui demande dans un chuchotement :

— Je peux proposer à Amandine de le sucer ?

Elle hoche simplement la tête, concentrée à s'habituer à mes doigts qui écartent sa rondelle. À genoux sur son flanc droit, je la flatte d'une caresse dans les cheveux et lui tourne la tête vers mon gland encapuchonné. D'un geste, elle fait sauter le plastique et se rue dessus, se mettant à me pomper comme une véritable morfale. J'en ris de bonheur.

— Quelle gourmande ! m'exclame-je avant de me tourner vers Stéphane. Je suis certain que si t'en as envie, Amandine se fera un plaisir de te montrer comment elle suce, Stéphane...

Je suppose que c'est le plaisir qui fait que je sens les dents d'Annais sur ma verge. Ou alors j'ai poussé encore plus profondément mes doigts qui vont et viennent dans son petit orifice. Je l'attrape par la tignasse et lui relève la tête pour l'embrasser à pleine bouche. Amandine bouge déjà, alors que je m'allonge sur le lit et repasse une capote sur ma gaule.

— Viens, Annais. Montre-lui quelle salope tu es et viens empaler ton cul sur ma queue.

— Mon beau Julien, me répond-elle en venant à quatre pattes au-dessus de moi, son visage en sueur juste à un centimètre du mien. J’espérais que tu me le demandes. Depuis que ta queue a défloré mon cul, j’y pense continuellement... Encule-moi, mon délicieux amant...

Lorsqu’elle est dans cet état d’excitation, Annais a une voix qui ferait bander un eunuque. Si vous rajoutez à ça l’odeur de sexe qu’elle dégage, le regard à la fois lointain et résolu où je me noie, une douce main sur ma joue et ce petit sourire en coin si terrible... Il me semble jouir sans éjaculer rien qu’en la regardant. Mon cœur s’emballe, mon corps entier est parcouru d’un frisson spasmodique. Elle pose ses lèvres sur les miennes, ma joue encore dans sa main. Un instant, je sens son amour, un instant, je vois son âme dans ses yeux, une âme qui n’est pas partagée entre ses sentiments pour moi et son amour pour Stéphane. Comme un tout.

Ce petit moment de grâce est interrompu par un râle de Stéphane :

— Oh putain ! Comment tu... ?

Annais et moi braquons ensemble nos regards vers lui. Amandine est à genoux devant lui et le suce déjà. Mon amante s’en mord violemment la lèvre. Alors je lui glisse :

— Regarde-le. Empale-toi sur ma queue en le regardant.

Elle ne répond rien, si ce n’est un sourire radieux et des yeux pétillants, débordants de gratitude. Elle colle ses lèvres aux miennes une dernière fois et se retourne. Afin de lubrifier mon pieu, elle le glisse d’abord dans son vagin, le contractant puissamment, m’arrachant déjà des râles de plaisir.

— Tu aimes ça, mon amour ? lance-t-elle à Stéphane que je ne vois pas.

— Oh oui, chérie. C’est...

— Enivrant ?

— Beaucoup plus ! s’exclame-t-il, la voix de celui qui va bientôt exploser.

Je relève Annais à ce moment-là et présente mon gland à son œillet, étalant sa cyprine tout autour. Elle prend son temps et je la laisse faire. Je la sens se tendre, grimacer. Plus loin, Stéphane lâche des gémissements de plus en plus rapprochés alors qu'Amandine le suce de tout son art en se branlant, si j'en crois les sons sourds qui sortent de sa gorge. Annais prend de plus en plus mon gland dans son cul, remontant à chaque fois. Elle a peur et va finir par trop se crispier. Je n'hésite alors pas. Mes mains attrapent ses hanches au moment où la moitié de mon gland a disparu et appuie dessus sans vergogne.

Nous crions ensemble. Elle a clairement eu mal, s'appuie sur mes genoux, le souffle court. La douleur a pris le pas sur le plaisir, au point que même Amandine s'est retournée pour voir ce qui se passe. Je me relève, presque assis, et m'empresse de caresser sa vulve inondée, lui lançant des ondes de plaisir pour contrebalancer. Il ne lui faut que peu de temps pour se mettre à onduler légèrement, toujours penchée en avant, les mains sur mes genoux pour ne pas tomber.

— Tu voulais ma bite dans ton cul, tu l'as, lui fais-je avec un regard pour Amandine.

— Je l'aime, ta queue, putain...

Ma blonde reprend sa fellation de plus belle, crispant un Stéphane en sueur, les yeux braqués sur sa femme qui se fait enculer par son pote de toujours. J'attrape les cheveux d'Annais et les tire doucement, de façon à ce qu'elle se redresse. Son anus me serre comme jamais, au point que je me demande une seconde si le sang circule encore !

Tirée de la sorte, elle doit prendre appui sur mon torse plutôt que mes genoux. Les jambes écartées, Stéphane peut bien voir ma queue transpercer le cul de sa femme. Et celle-ci se met enfin à aller et venir. Le pied qu'elle prend n'a d'égal que celui de Stéphane, apparemment. Les yeux exorbités sur la rondelle déchirée d'Annais, il donne des coups de reins au fond de la gorge d'Amandine qui

s'accroche aux accoudoirs, prête à se faire défoncer la gorge jusqu'à recevoir son foutre.

Cette vision est tout simplement jubilatoire. Je claque les fesses d'Annais de toutes mes forces à plusieurs reprises. Ses crispations de douleur sont à la limite de me faire perdre connaissance. Je crois que j'oublie de respirer, j'ai la tête qui tourne. J'attrape ses hanches et me mets à la pilonner furieusement.

Je me sens complètement partir. Je lui défonce le cul à la faire crier au point qu'on ne peut plus savoir si c'est de plaisir ou de douleur. J'ai juste assez de conscience pour remarquer cependant qu'elle jouit encore, une main sur sa vulve qui la frotte tellement fort que ça cyprine gicle par gouttelettes. Stéphane se met à râler en lâchant son jus dans la bouche de ma blonde. Jusque là allongé sur le dos, je me suis un peu relevé pour m'asseoir, Annais ondule sur ma queue, ne réussissant pas à reprendre son souffle. Ses seins serrés dans mes mains, je tire dessus en lui soufflant à l'oreille :

— Regarde le pied qu'il prend, ma belle...

— Oh oui !! crie-t-elle.

Elle a planté ses doigts en elle et se branle comme une furie, continuant de jouir de plus en plus fort. J'aimerais tant lui remplir le cul de mon foutre, sentir mes couilles se vider jusqu'à la dernière goutte dans son fondement. Mais je dois me retirer d'elle. Je la relève avec empressement alors qu'Amandine s'approche de nous. Exténuée, Annais tombe à genoux mais lève la tête vers la blonde qui se penche sur elle.

— C'est à toi, ça, lui dit Amandine juste avant de l'embrasser pour partager le sperme de Stéphane qui est resté affalé sur son fauteuil.

Il ne m'en faut pas plus. Je jouis à mon tour, sur les deux femmes de ma vie qui se roulent une pelle. Bon Dieu, ce que c'est bon ! Lorsque ma blonde vient m'embrasser, Annais s'empresse de venir aspirer les dernières gouttes. Alors qu'elle manque de me faire défaillir, je me mets à doigter Amandine, qui a été la seule à ne pas

exploser. Pourtant, elle le fait rapidement. Deux doigts bien tendus suffisent, ma paume claquant contre sa vulve détremnée.

Je ne sais plus où je suis, qui je suis. Bordel, je crois que c'est la meilleure partie de jambes en l'air de ma vie ! J'incite Annais à se relever et l'embrasse comme un fou. Je me rends compte que ma queue ne ramollit pas le moins du monde. Il me faut un petit moment de lucidité pour me souvenir de Stéphane, tout seul sur son fauteuil.

— C'était complètement délirant, Annais, lui dis-je avec un sourire aussi large que le sien. Mais je crois qu'on ferait mieux de vous laisser vous retrouver.

Elle hoche timidement la tête. Je sais qu'elle a pris un pied monstrueux et que ce n'est pas uniquement dû à mes coups de reins. Elle roule du cul jusqu'à son mari pendant que je récupère mes affaires. Une tape dans la main de mon pote en sortant, alors qu'Annais n'en finit pas de lui dévorer les lèvres, me suffit pour comprendre que cette séance a été une réussite.

— N'hésitez pas à vous servir un verre, nous dit Annais.

Chose que je fais volontiers. Mais mon érection qui n'en finit pas ne laisse pas ma blonde insensible. Elle me repousse dans le canapé et me grimpe dessus.

— Je suis super excitée, Julien. Baise-moi, fais-moi jouir de ta queue, j'en ai besoin.

Aussitôt, elle s'empale et si j'avais eu une seconde l'envie de lui dire que j'étais trop exténué, sentir son vagin dégoulinant se serrer autour de ma verge me retire toute volonté. Elle monte et descend en gémissant déjà. Elle se branle sur ma queue car je n'ai pas la force de bouger. Son regard planté dans le mien me fait pourtant comprendre que c'est très bien.

— Ta belle queue, chéri, me souffle-t-elle. Oh oui, ta belle et douce queue qui me fait tant jouir...

Chacun de ses mouvements est un délicieux supplice, sur ma verge si sensible. Je me sens jouir en elle alors qu'elle continue ses

va-et-vient, couinant comme une petite chienne. Mes couilles se vident à nouveau au point que c'en est presque douloureux. J'ai mal dans tout le corps, je hurle, aimerais la supplier d'arrêter... Mais c'est tellement bon ! Je m'affale sur le canapé, les bras ballant, alors qu'elle s'active comme une dératée sur mon chibre cette fois prêt à se ramollir pour de bon.

Au point qu'elle finit par relever son bassin. Mon sexe tombe mollement sur mon ventre et elle se finit en branlant son clitoris, mon foutre coulant de sa vulve sur moi. Le temps que je reprenne mes esprits, elle m'embrasse partout, lèche mon sperme sur ma peau, me nettoie de partout. J'avale enfin la fin de mon verre, d'un trait, puis me rhabille au ralenti. Nous buvons un autre verre presque en silence, collé l'un à l'autre, n'ayant rien d'autre à dire que sourire.

Annais et Stéphane ne descendant pas, nous prenons la décision de les laisser. Je pense qu'ils ne nous en voudront pas. Et lorsque nous sommes à la maison, nous nous couchons directement, plus que ravis de cette soirée. Mon nez dans les cheveux d'Amandine qui a posé sa tête sur mon torse, je souris aux anges, puis ferme enfin les yeux.

## Chapitre 4

**L**e réveil est tardif, en ce dimanche. Amandine dort encore profondément et j'ai envie de café. Je me lève donc sans un bruit et m'en sers un que je réchauffe, tout en vérifiant mon portable. Aucun message de Stéphane et Annais. Je hausse les épaules, me disant que ça veut sûrement dire que tout va bien.

De notre côté, les choses vont parfaitement bien. Elle m'a avoué avoir pris un pied dingue, au moment où j'ai dit à Stéphane qu'elle serait d'accord de le sucer. Pas tant de pouvoir le pomper comme elle l'a fait, mais le fait que ça vienne de moi. Même si j'ai eu le sentiment qu'elle ne me disait pas tout, je me suis contenté de ça. J'étais exténué et me suis dit que j'approfondirai plus tard cette question. Comme une impression qu'elle disait ça plus pour me faire plaisir qu'autre chose. Peut-être aurais-je dû lui demander son avis avant de proposer à Stéphane, je ne sais pas.

Quoi qu'il en soit, si Amandine aurait préféré que je lui donne l'occasion de refuser ou d'accepter, le plaisir avait largement dépassé la déception. Tout le long du retour, elle a appuyé sa tête sur mon épaule, un large sourire aux lèvres. En rentrant, je pense qu'elle aurait bien baisé au lieu de parler. Mais je n'ai plus 20 ans, et les émotions qui m'ont traversé hier soir m'avaient mis sur les rotules. À défaut de savoir ce qu'en avaient pensé Annais et Stéphane, j'ai eu besoin qu'elle me le dise, même si le ton de sa voix suffisait à ce que je comprenne. Elle avait un côté câline exacerbé qui n'était pas désagréable. Je ne suis peut-être pas un

expert, mais une femme qui vous câline de cette manière est à mes yeux une femme heureuse.

— Même si tu ne t'étais pas occupé de me faire jouir, j'aurais été comblée, Julien, m'a-t-elle dit avec un air que je lui surprends parfois.

Elle me dit quelque chose et semble scruter ma réaction, jusque dans les plissements de mes yeux. Comme si elle attendait de voir quelque chose sur mon visage, mais qui ne vient pas. Je me dis qu'on est assez honnête l'un envers l'autre pour qu'elle réussisse à me dire ce qu'elle a envie de voir en moi. Comme je lui dirai sûrement que mon amour est partagé entre deux femmes, et que peut-être que mon amour pour elle n'est pas aussi intense que le sien pour moi.

Mais en ce dimanche matin, je n'ai pas envie de penser à tout ça. Je me lève discrètement alors qu'Amandine ronfle légèrement et vais préparer le petit-déjeuner. L'odeur du café doit la sortir de ses songes et elle sort de la chambre, dans son plus simple appareil, comme nous avons pris l'habitude de vivre dans cet appartement. Malgré ses yeux gonflés et ses cheveux blonds en bataille, elle est magnifique. Je lui souris quand elle vient se coller à moi pour un baiser. Sans un mot de plus que «Bonjour», elle se glisse à genoux et de ses doigts fins, elle relève ma verge molle jusqu'à pouvoir la prendre entre ses lèvres.

Sa langue si agile ne tarde pas à me donner une érection de tous les diables. Je me laisse aller contre le plan de travail et regarde ma belle Amandine me sucer avec cette ataraxie que je n'ai vu que chez peu de gens. Elle s'occupe de mon membre avec douceur, presque de la paresse, tout en y mettant une tendresse plus que bienvenue. Comme s'il s'agissait d'un baiser matinal, simplement. Par moments, elle me sourit, les yeux pétillants, lorsque je lâche un râle plus puissant.

Ma main dans ses cheveux est ferme sans pour autant la brider dans ses mouvements. Ses doigts fins caressent mes couilles et mon

périnée, me procurant des frissons dans tout le corps. Bientôt, je ne sais pas comment mes jambes font pour me porter encore. Ses lèvres, sa langue, ses doigts courent sur ma verge, aspirent ou serrent mon gland. La tête me tourne délicieusement, je perds toute notion du temps, au point que je ne sens venir mon orgasme qu'au tout dernier moment.

Amandine, elle, est tout à son affaire, concentrée, maintenant. Elle a dû repérer mes contractions et a posé mon gland sur sa langue, une main ferme sur ma queue prête à cracher mon jus. Elle l'avale en entier, faisant bien attention à n'en perdre aucune goutte. Elle se relève et m'embrasse tendrement en ondulant contre moi.

— Je pourrais te faire ça tous les matins, sans jamais me lasser, me dit-elle en reprenant cet air énigmatique.

— Je pourrais te prendre au mot, lui dis-je en buvant une gorgée de café avec un large sourire.

— Tu n'as qu'une chose à dire, Julien, me lance-t-elle avec un clin d'œil avant de rouler du cul jusqu'à la fenêtre, exposant son corps nu à tout le voisinage pour jeter un coup d'œil vers l'appartement de Lydia.

Elle semble songeuse, alors je la laisse un instant, disposant tout ce qu'il faut sur la table pour un petit-déjeuner proluxe.

— Il va falloir éliminer, après ça, me dit-elle en désignant la table remplie.

Elle a dans la voix ce petit truc qui ne vous laisse aucun choix, ou qui brise toute volonté, je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, quelques secondes plus tard, elle est penchée sur la table, la croupe tendue vers ma langue qui la flatte du clitoris à l'anus. Sa petite rondelle frétille de plaisir quand je m'y attarde, la lubrifiant largement de ma salive. Elle comprend le message et se laisse aller sur la table, se détend complètement en prévision de recevoir ma queue.

J'y glisse un doigt, puis deux en mordillant ses fesses, elle ondule déjà en gémissant fort. La cyprine coule sur ses cuisses

ouvertes, la vue est magnifique. Je ne peux m'empêcher de la doigter de plus belle. Elle creuse son dos, s'accrochant aux bords de la table.

— Oh oui ! Prends mon cul, il est à toi ! s'écrie-t-elle sans même se retourner vers moi. Défonce le cul de ta petite chienne !

Le déclic se fait automatiquement dans ma tête. On ne le dit pas assez, mais les mots pendant les actes, c'est quelque chose. Quels qu'ils soient, ils multiplient les sensations, donnent une dimension presque divine au moment. Que les mots soient doux ou crus, ils sont peut-être ce qui fait la différence entre un putain de pied et la violente déflagration de l'orgasme pur, celui qui vous laisse inerte, complètement perclus, où même respirer demande un effort conscient. Les mots me projettent dans un monde de luxure et Amandine le sait. Elle sait exactement où elle veut m'emmener, ce qu'elle va éveiller en moi et ce qu'il lui faudra subir en fonction.

Mes doigts ressortent de son cul et mes deux mains se lèvent avant de s'abattre violemment sur ses fesses. La douleur la fait crier, mais elle se met aussitôt à onduler, tournant son visage vers moi, heureuse de ma réaction. Je présente ma queue dure comme la pierre à sa vulve inondée, reluisante, puis me plante dans son con d'un coup de reins sûr. Deuxième cri, aussitôt suivi d'un râle de plaisir. Déjà, sa cyprine se répand sur mes bourses et goutte au sol. J'attrape sa tignasse et la tire à moi sans ménagement, pour coller ma bouche à son oreille :

— Je vais te déchirer le cul comme la dernière des catins... T'as aimé ça, hein, sucer mon pote devant moi ?

— Autant que toi à me regarder le faire en baisant Annais, sale pervers, me répond-elle les dents serrées par la douleur à son cuir chevelu et un regard plein de défi.

Un instant, je lève la main comme pour lui faire avaler ses mots, prêt à la gifler, dans le feu de l'action. Au lieu de ça, je la fais claquer sur sa fesse. Je ressorts ma queue de son vagin et apprécie d'un râle

sourd de voir ma verge lubrifiée à ce point. Elle vient elle-même écarter ses fesses quand je pose mon gland sur son œillet. Tirant de plus belle sur ses cheveux, elle lâche un râle de douleur, mais je sais qu'elle s'apprête à subir bien pire.

À peine son anus commence-t-il à s'ouvrir sous la pression de mon gland que je pousse mes hanches en avant. Elle n'arrive même pas à crier. Si je ne la tenais pas, elle se serait écroulée sur la table. Ses mains ont rattrapé les bords de la planche et elle semble vouloir essayer de la casser. La tête légèrement tournée, je peux voir ses yeux exorbités, son visage devenir écarlate. Moi-même j'ai reçu un bon élanement qui me fait rester au fond de son cul quelques secondes sans bouger. Lorsqu'elle réussit à reprendre son souffle, elle me sidère presque :

— Tu m'as fait atrocement mal... J'en veux encore... Défonce-moi le cul...

Je suis en train de perdre pied. Totalement. La sonnette retentit, mais je ne l'entends pas. Ses mots résonnent encore et encore dans ma tête, mes yeux braqués sur son anus écarté par ma verge tendue. Je sens la violence monter, presque malgré moi. Je sais que c'est une violence qu'elle vient elle-même de provoquer et que la démonter sauvagement ne serait que répondre à sa demande. Mais je me retiens. Je ne peux pas me lâcher à ce point, pas ici, pas maintenant. Pas sur elle.

Elle se met à remuer son cul et me sors de mes pensées. Je raffermiss ma prise sur sa tignasse et lui assène plusieurs coups de reins qui la font exprimer son plaisir sans retenue. Petit à petit la vision de ma queue allant et venant entre ses fesses, mes hanches qui cognent sa croupe, me fait revenir à moi.

— Julien, gémit-elle en essayant de se tourner vers moi à plusieurs reprises.

Mais à chaque fois, je tire un peu plus fort sur ses cheveux, lui offre un coup de boutoir plus puissant. Elle cède à chaque fois au plaisir. Mes couilles qui claquent contre sa vulve dégoulinent de

cyprine. Signe qu'elle a sûrement joui, et pas qu'un peu, alors que j'étais ailleurs.

Puis tout revient d'un coup. Elle qui gémit mon nom, la sonnette qui retentit à plusieurs reprises.

— Bordel, qu'est-ce que... ?

— Y a quelqu'un à la porte, me dit Amandine en ricanant, comprenant que je n'avais pas calculé.

Ça me met dans une rage toute rouge. Marmonnant des noms d'oiseaux à l'adresse de la personne qui se tient derrière la porte vers laquelle je me dirige, je ne prends même pas la peine de m'habiller, de camoufler quoi que ce soit. J'ouvre la porte d'un coup sec, en grand, mon sexe en érection, la bouche prête à renvoyer l'importun ou l'importune.

Je reste pourtant interdit :

— Annais ?

Elle est devant moi, le visage humide, les yeux rouges d'avoir pleuré. Toute cette violence en moi s'évanouit aussitôt, comme si elle n'avait jamais existé. Elle ne sait pas où se foutre en me voyant ainsi. Elle est d'ailleurs à deux doigts de faire demi-tour quand je la prends par le bras et la tire à l'intérieur en claquant la porte derrière elle. Je la prends aussitôt dans mes bras et elle éclate en sanglots alors qu'Amandine se rend compte de la situation. Elle nous rejoint et frotte le dos d'Annais pour tenter de la calmer.

— Je... suis désolée... En plus, je débarque au plus mauvais moment ! s'écrie-t-elle une fois notre étreinte terminée, en désignant mon sexe qui n'a presque pas ramolli.

— C'est rien. Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? lui demande-je en caressant ses joues, pour sécher ses larmes.

— Allez vous asseoir, me fait Amandine en passant ses doigts fins sur mes couilles et ma verge qui se retend dans l'instant. Je nous ramène du café.

Elle roule du cul jusqu'à la cuisine et j'accompagne Annais

jusqu'au canapé où nous nous installons l'un contre l'autre. Elle baisse les yeux sur mon érection et se met à ricaner.

— Cette belle queue, me dit-elle en suivant ma grosse veine du bout de l'index. Elle me ferait oublier tous mes soucis.

— Et elle te fera bien plus que ça, lui dis-je en prenant sa main baladeuse dans la mienne. Mais dis-nous d'abord ce qui s'est passé.

Amandine pose les tasses sur la table et vient s'asseoir de l'autre côté d'Annais, n'hésitant pas à lui déposer un baiser dans le cou en lui prenant son autre main. Encore confuse, Annais prend un peu de temps avant de répondre. Enfin, je la sens serrer sa main dans la mienne et nous sourirer chacun à notre tour, même si elle se force.

— Lorsque vous êtes sortis de la chambre, nous étions sur un nuage. Nous nous sommes simplement allongés l'un contre l'autre et il me chuchotait combien il avait aimé. On vous a écoutés en train de remettre ça en bas. Il s'est endormi, bercé par vos gémissements et mes caresses. Je vous ai écoutés jusqu'au bout. Ça m'excitait. Mais j'étais si bien, contre lui. Il a dormi comme une masse jusqu'à ce matin.

Elle se crispe clairement en y repensant. Amandine pose sa tête sur son épaule et je raffermis ma prise sur sa main pour l'encourager à continuer.

— J'avais envie de lui, envie de ce qu'il était prêt à me donner. J'ai cru que quelque chose s'était réveillé en lui, hier soir. Alors je me suis dit que plus que des mots, on avait besoin de se sentir... L'un dans l'autre... Et il a plutôt bien réagi... Au début.

Elle baisse les yeux sur le sol et ensemble, avec Amandine, nous la serrons encore contre nous.

— Mais rien n'a changé ? lui demande Amandine d'une voix douce.

Annais répond que non d'un signe de tête.

— Mais ce n'est pas le pire. Jusque-là, il a toujours terminé. Même si son ennui se transmettait à moi et que je ne prenais pas mon pied, il allait jusqu'au bout. Là, il s'est agacé et m'a repoussée...

Et je... J'ai mal réagi. Parce que le temps d'un battement de cils, j'ai eu le sentiment qu'il repoussait la faute sur moi. Alors... Alors j'ai... Oh ! Je m'en veux !

Elle plonge son visage dans mon torse, et je l'accueille avec toute mon amitié, tout mon amour pour elle.

— Ça va aller, Annais, lui dis-je. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je connais son caractère. Elle est plutôt du genre très gentille, douce et soumise. Quand elle se met en colère, par contre, elle peut rapidement dire des choses qu'elle regrette aussitôt. Mais pas question de lui parler de ça pour l'instant. Elle lève des yeux humides et désolés sur moi, puis reprend sa position assise pour offrir exactement le même regard à Amandine.

— Je lui ai dit que quand c'était Amandine qui s'était occupée de lui, il avait plus que bien aimé.

Elle a dit ça les yeux baissés, rouge de honte. Amandine et moi avons la même réaction qui heureusement reste invisible pour Annais. On sait tous les deux ce que ce genre de paroles a pu engendrer. Reprocher à Stéphane d'avoir pris du plaisir dans la bouche d'Amandine alors même que j'étais en train de la faire crier de plaisir. Je connais mon pote et il a dû partir dans une sacrée colère, toute intérieure, comme il sait si bien le faire.

— On a eu des mots, continue-t-elle sans préciser. Puis il m'a dit qu'il devait réfléchir, alors je l'ai laissé en lui disant que je passerais la nuit ici. J'espère que vous ne m'en voulez pas, je ne savais pas où aller.

— Tu as bien fait, Annais, lui répond aussitôt ma blonde aux tétons encore durs. Mais réfléchir à quoi, exactement ?

— À tout ça, dit-elle après un petit moment. À son... problème, et pourquoi hier il a pris du plaisir alors que ce matin, plus rien. Je crois qu'il se demande s'il a bien fait d'aller aussi loin, si on n'aurait pas dû simplement continuer comme c'était au début... Ou même encore avant, rajoute-t-elle avec un sanglot.

Mais je ne le connais que trop bien. Et elle aussi. Elle est triste et

voit tout en noir. Je suis pourtant certain qu'au fond d'elle, elle sait très bien que si Stéphane remettait en question son choix de laisser Annais avoir un amant, il ne l'aurait jamais laissée venir ici. Ça sent quand même la grosse crise, mais je prends le parti de me dire qu'il faut en passer par là, que ce n'est qu'une remise en question qui aboutira sur un réajustement, une redéfinition de tout ça, sans en bouger les bases. Les choses se disent et c'est le plus important. La place de Stéphane est compliquée, dans tout ça, car il ne sait pas ce qui lui arrive, il doit justement trouver comment se positionner, et ce genre de préoccupation est plutôt une chose saine.

— Tu sais, dis-je à Annais en lui caressant la joue pour qu'elle me regarde. Je crois que c'est normal, que lui-même s'en veut de ce qui s'est passé. Il doit comprendre, pour trouver la bonne place. Tu as fait tes expérimentations, ces derniers jours, et tu t'es découverte, tu t'es encore embellie des moments qu'on a vécus ensemble. C'est peut-être à son tour, afin qu'il puisse être aussi... complet que toi ? Et puis si vous n'êtes pas faits pour baiser ensemble, ça ne changera rien au fait que vous êtes fait pour vous aimer.

Pendant que je lui parle, elle sourit. Doucement mais elle sourit. Ses yeux humides la rendent encore plus sexy. Elle pose ses lèvres sur les miennes avec douceur et une vague de chaleur m'envahit quand elle murmure un « merci » contre ma bouche. Je sens les bras d'Amandine nous entourer et nous serrer doucement.

— Pour la baise, tu nous as nous, chuchote-t-elle à l'oreille d'Annais.

Aussitôt, elle lui embrasse la nuque, lui rajoutant quelques mots :

— Détends-toi... Je suis là pour ça...

Je ne me vexe pas longtemps qu'elle ne m'inclue pas dans sa phrase. Elle attrape les seins d'Annais à pleines mains et les malaxe en continuant de l'embrasser. Ma belle brune ferme les yeux et sourit un peu plus franchement sous l'effet des attentions de ma blonde. Je ne tarde pas à retrouver la tension entre mes jambes

et malgré ses yeux toujours fermés, Annais est comme attirée et ses doigts fins courent sur toute la longueur de mon sexe que leur contact finit de durcir.

Un moment, elle semble hésiter. Je la comprends. Ses craintes par rapport à Stéphane la submergent et elle pourrait avoir des remords à prendre du plaisir alors qu'il est en pleine crise existentielle. Je l'embrasse. Ce n'est pas un baiser fougueux qui appelle la luxure comme à notre habitude. C'est un baiser plein d'amour et de compassion.

— Tout va bien se passer, lui dis-je entre deux baisers d'une douceur qui me surprend moi-même.

Elle ouvre alors les yeux et me fixe. Je vois ses peurs, la peur de perdre Stéphane. Alors je lui souris, pour la rassurer. Amandine n'a pas quitté ses seins et nous regarde avec tendresse, touchée par le lien qui m'unit à Annais, sans aucune jalousie. Mon cœur s'emballe et je rougis sûrement. Annais me sourit alors et hoche la tête, puis nos baisers reprennent.

Cette fois, elle saisit mon membre et le branle doucement. Sa main passe sur mes bourses et les malaxe tendrement. Amandine s'occupe déjà de la déshabiller, avec la même douceur que nous avons l'un pour l'autre. Cela dépasse le simple plan à trois. Nous avons tous des sentiments l'un pour l'autre et les laissons s'exprimer, même si je sais qu'entre elles, il s'agit de sentiments bien moindres. Mais j'aime à penser qu'une belle amitié est en train de naître devant mes yeux.

Sa main me quitte le temps que son haut finisse sur le sol. Amandine lui défait son soutien-gorge puis la met debout. Elle se lève avec elle et je les regarde, pendant que ma blonde la met totalement nue. D'où je suis, je remarque un couple d'en face nous mater. Mais je ne dis rien, peu m'importe. Il ne s'agit pas d'exhibitionnisme, pas de luxure ou de dépravation. Nous allons juste nous faire du bien.

Amandine assied Annais près de moi puis se laisse tomber à

genoux devant nous, une main sur chaque sexe, un large sourire aux lèvres.

— Embrassez-vous, nous dit-elle. Vous êtes si beaux... Embrassez-vous et laissez-moi faire.

Elle plonge alors son visage entre les cuisses d'Annais tout en me branlant. Nous gémissons à l'unisson, je me jette sur sa bouche. Nos langues se cherchent, se trouvent, se cachent pour mieux se retrouver. Nos souffles chauds et saccadés se mêlent comme nos corps l'ont fait si souvent. Lorsqu'Amandine pose ses lèvres sur mon gland, je râle et serre encore plus Annais contre moi. Comme si c'était elle qui me procurait ce plaisir. La langue d'Amandine me rappelle pourtant à son bon souvenir, me tendant de tout mon être alors qu'elle a plongé deux doigts dans l'ancre dégoulinante de mon amante.

De longues minutes passent ainsi. Annais et moi nous embrassons avec passion, mes mains la caressent alors qu'elle est de plus en plus affalée dans le canapé, se laissant complètement aller à l'experte qu'est Amandine pour donner du plaisir. Celle-ci passe de l'un à l'autre, alternant bouche et main avec une dextérité épatante. De petits coups d'œil vers elle pour qu'elle se rende compte du plaisir qu'elle nous offre me montrent l'intensité de sa concentration à nous offrir ça.

Annais prend mon visage et l'enfouit dans ses seins lorsque les doigts d'Amandine la font se tendre. Secouée par un orgasme puissant qui se transmet à moi, je plonge une main dans les cheveux d'Amandine et l'appuie sans ménagement jusqu'à mon bas-ventre. Annais et moi jouissons ensemble, l'un contre l'autre, par l'intermédiaire d'Amandine.

Les jets de sperme dans sa bouche lui donnent des haut-le-cœur qui ne font qu'augmenter ma jouissance. Je mords dans un mamelon d'Annais qui crie. Peut-être de douleur, peut-être de plaisir. Le résultat ressemble à un cri de joie.

Quelques secondes plus tard, Amandine a rejoint notre étreinte.

Elle n'a pas joui mais semble aussi rassasiée que nous. Peut-être une facette d'elle que j'avais ratée jusque-là. Le plaisir de donner est peut-être encore plus prégnant chez elle que chez moi. Je les serre toutes les deux contre moi, inspirant à pleins poumons le mélange de leurs odeurs.

— Merci, soupire simplement Annais qui a retrouvé ce sourire béat que je lui aime tant.

Même s'il est aujourd'hui teinté de craintes.

## Chapitre 5

**M**e réveiller un lundi matin entouré des deux femmes que j'aime le plus. Voilà qui ne donne pas envie de me rendre au travail ! Hier, Amandine s'est fait un devoir de nous faire jouir une autre fois, avant de dormir (après une journée des plus sages !). Cette fois Annais n'a pas eu le cœur de la laisser sans orgasme et j'ai eu le plaisir de les regarder ensemble, sans intervenir à quelque moment que ce soit. Elles se sont affalées dans mes bras, une de chaque côté, et j'ai pensé que je pouvais mourir ainsi.

— Stéphane m'a envoyé un texto, dis-je à Annais qui s'étonne de me voir prêt à partir de si bonne heure. Il veut me parler et me propose de prendre le petit déj' ensemble.

— Ah... Ok...

— Ne t'en fais pas, Annais. Ça veut surtout dire que nous deux, ce n'est pas fini. Tu crois qu'il me dirait à moi en premier s'il voulait qu'on arrête tout ? On va discuter tous les deux, et tu verras. Tout reviendra dans l'ordre... Et même encore mieux, j'en suis persuadé.

Elle me remercie en me serrant dans ses bras. Elle n'est clairement pas aussi optimiste que moi, mais ce n'est pas nouveau, ça ! Je pars de chez moi, en l'embrassant et lui demandant d'en faire de même à Amandine pour moi, qui dort encore.

Quand j'arrive dans la brasserie où se trouvent quelques costards-cravate aux yeux gonflés, Stéphane m'attend déjà devant deux bols de café et des tranches de pain grillées. Il est clairement stressé et je ne suis pas beaucoup mieux, je dois avouer. Son réflexe de se lever

pour me tendre la joue me soulage d'un poids. S'il a une mauvaise nouvelle à m'annoncer, elle ne remettra pas en cause notre amitié, au moins.

Je m'assieds donc devant lui avec un sourire plus serein et lui lance, en essayant de détendre l'atmosphère :

— Pour une fois, c'est de tes histoires de cul à toi qu'on va parler !

— Ou de mon manque d'histoire de cul, me répond-il en croyant ne pas plomber l'ambiance.

— Annais nous a raconté ce qui s'est passé. Je suis désolé, lui dis-je avec sincérité. Elle voit tout en noir et a peur de te perdre, mais ma simple présence ici me dit qu'elle ne risque rien à ce niveau-là. Comment tu vas, toi ?

— J'ai connu des jours meilleurs, me dit-il après avoir pris le temps de boire deux gorgées de café.

Pendant ces deux gorgées, je surprends un truc dans son regard. Stéphane a quelque chose de précis à me dire, je le sens. Il n'est pas là pour avoir une discussion sur la vie ou sur le sexe. Mais je ne lui force pas la main pour l'instant et le laisse continuer :

— Plusieurs trucs me trottent dans la tête, m'avoue-t-il gêné cette fois. Je me suis demandé si j'avais bien fait de te laisser baiser avec elle, si je n'aurais pas mieux fait de la quitter pour vous...

— Arrête tout de suite, lui dis-je pour ne pas qu'il dise ça. Annais t'aime, t'imagines même pas à quel point. Je ne vais pas te mentir, Stéphane. Quand tu me l'as présentée, je t'ai envié. Pendant pas mal de temps. Mais vous êtes faits pour être ensemble. Bordel, t'imagines la confiance qu'il faut pour faire ce que t'as fait ? La confiance et l'amour... Ton amour pour elle, comme son amour pour toi... Et même mon amour pour vous. Alors ne dis pas des conneries pareilles. Si t'as quelque chose à me dire, dis-le et arrête de tourner autour du pot.

Stéphane encaisse. Mais pas aussi difficilement qu'on pourrait le croire. Rapidement, je le sens soulagé. On a toujours été franc l'un

envers l'autre. À part quand je baisais Annais sans qu'il le sache. Sur ce point-là, je n'arrive plus à m'en vouloir, même si je devrais peut-être. Il reprend une gorgée de café et croque dans son pain avant de mâcher les yeux rivés sur la table, cherchant sûrement ses mots.

— Tu sais ce que m'a reproché Annais, commence-t-il avant que je ne le coupe.

— C'était n'importe quoi, et tu le sais aussi bien que moi.

— Et si elle avait raison ? Je veux dire... Si malgré... Tout... Si malgré son physique, son esprit, son humour, si malgré tout ça je n'arrivais pas à être excité par ma femme mais qu'Amandine m'excite plus qu'elle ?

À moi d'accuser le coup. Je l'imagine déjà me demander de faire un échange. Il quitterait Annais pour Amandine et je me mettrais en couple avec Annais. Non, je ne peux pas, ne veux pas. J'aurais trop peur que ça signe la fin de notre amitié, à petit feu. Je reste choqué, je n'arrive pas à lui répondre alors qu'il me fixe par-dessus sa tasse de café. Je sais qu'il attend une réponse de ma part mais je ne peux simplement pas aller dans son sens. Et pourtant, au fond de moi, l'idée de vivre avec Annais ne m'est pas totalement désagréable. Je suis sûrement en train de trembler quand il me lâche à voix basse :

— J'aimerais baiser avec Amandine. Elle toute seule. Juste pour savoir.

Je soulève ma tasse de café pour en boire une gorgée mais je manque en renverser alors la repose.

— T'es sérieux ? réussis-je à lui demander finalement.

— J'y ai pensé toute la nuit, me répond-il. Va pas croire que je veuille quitter Annais ou quoi que ce soit. Je l'aime bien trop, t'as raison sur ce point. Mais bordel, je dois absolument savoir ce qu'il en est. Par contre, il va sans dire que je ne pourrais pas le faire sans ton accord.

Je plonge mon visage dans mes mains pour m'assurer que je ne suis pas en train de rêver. Mon cerveau tourne à plein régime pour

tenter de trouver une autre solution. Qui ne vient pas. Trouver une autre nana ? Comment pourrais-je refuser qu'il baise ma copine alors que je baise sa femme ? Et surtout... Comment pourrais-je le refuser maintenant alors qu'avant-hier j'aurais accepté sans hésiter ? Je prends une grande inspiration.

— Ok...

— Ok ?

— T'as raison. Tu dois savoir, être sûr. Mais tu te rends compte ? Qu'est-ce que tu comptes faire, si tu te rends compte qu'avec Amandine tu prends ton pied ? Divorcer ?

— Non-non-non ! s'exclame Stéphane visiblement pacifié par mon accord. Le seul scénario que je me suis fait, c'est qu'on aurait tous les deux un amant et une amante. Pas forcément Amandine, hein. Je me rends bien compte que ce serait difficilement vivable. J'ai... pensé, oui, qu'on pourrait se quitter. Mais ça m'était insupportable. Le cul, pour moi, ça n'a jamais été ce qui m'a attiré chez elle. Alors il est hors de question que ce soit ce qui nous sépare. Surtout que c'était de ma faute. Non, j'espère seulement que ça nous renforcera encore. Mais ce n'est pas en restant dans le flou que ça marchera. On a des questions et il nous faut des réponses. J'aurais pu aller voir ailleurs, mais Amandine c'est la personne la plus... accessible, si je peux dire ça. Je ne veux pas attendre. Ce soir. Je dois savoir.

— Je dois les appeler. T'es bien conscient que si tu dois avoir mon accord, tu dois aussi avoir celui d'Amandine, et encore plus celui d'Annais ?

— Oui, cela va sans dire, bien entendu. Mais je voulais m'assurer que toi, mon pote, tu me soutiennes dans cette démarche. Putain, j'avais peur que tu refuses.

— Je te l'ai dit, Stéphane. Je ferais tout pour toi.

Je lui souris et me lève, portable en main, pour me diriger vers l'extérieur. Sur le trottoir, les gens commencent doucement à affluer alors je traverse la rue pour avoir un endroit un peu plus

à l'écart. Le téléphone d'Amandine ne sonne que deux fois avant qu'elle réponde.

— Allô bébé ? me fait-elle. Ça va bien ? Annais m'a dit que Stéphane te payait le petit déjeuner.

— Ouais, je suis avec lui, là. Annais est toujours là ?

— Oui. Tu veux que je te la passe ?

— Non, mets le haut-parleur. Ça vous concerne toutes les deux.

Elle ne répond rien mais je devine sa surprise. Peut-être même qu'elle imagine une partie de ce qui va suivre. J'attends quelques secondes, n'entendant pas les murmures à cause des voitures. Finalement, la voix d'Amandine, lointaine dans mon oreille, me prévient :

— C'est bon, on entend toutes les deux.

— Bon... Stéphane est aussi désolé que toi de ce qui s'est passé hier entre vous, Annais. Il a besoin de réponses à ce qu'il ressent. Il est perdu. Je crois qu'il s'était fait à l'idée de ne plus ressentir de plaisir et il a été le premier surpris à en avoir autant.

— Je comprends, me dit-elle avec une voix nouée.

— Il aimerait savoir si ça vient d'Amandine.

Je laisse passer les quelques secondes de blanc, mon cœur battant la chamade. Le téléphone a cela de mauvais qu'on n'a pas un grain de communication visuelle. On ne peut pas savoir si c'est bon signe ou pas, quand quelqu'un se tait. Je me rends compte que c'est encore pire quand on a deux interlocutrices au bout du fil.

— J'ai accepté, leur dis-je alors. On lui doit bien ça, Annais. Faut juste que tu saches que je n'aurais jamais accepté si j'avais pensé que ça pouvait mettre votre couple en péril. Il t'aime... et ne pourra t'aimer comme tu le mérites que s'il a ses réponses. C'est toi qui choisis d'abord, Annais.

— D'accord, répond-elle dans un souffle.

Je devine facilement qu'elle a été touchée par mon argument de ce qu'on lui doit. Si elle avait réfléchi plus longtemps, elle aurait peut-être refusé.

— Amandine ?

— Bien sûr, me dit-elle avec une douce voix. Je ne le connais pas beaucoup mais je sais que c'est un type bien, pour avoir une femme pareille et un meilleur ami tel que toi. Alors tu n'as qu'à me dire quand et je le ferai.

— T'es un amour, Amandine, lui dis-je en souriant de soulagement. Ce soir. Il est des réponses qui ne doivent pas attendre. Je resterai à l'appartement avec Annais. Merci à toutes les deux, vous êtes géniales.

— Bonne journée, mon beau, dit Amandine.

J'attends une petite seconde mais Annais ne dit rien de plus. Elles doivent parler entre elles, alors je leur envoie un bisou et raccroche avant de retourner vers Stéphane pour lui annoncer la nouvelle.

— Je ne sais pas ce qu'on a fait pour mériter de telles nanas, Stéphane, mais t'as rancard ce soir.

Il rit de bon cœur, cette fois. Je suis aussi soulagé que lui et nous terminons rapidement le petit déjeuner avec enthousiasme, en évitant le plus possible ce sujet.

Après une journée de travail où je n'ai fait que le minimum vital, je rentre chez moi en effectuant le trajet le plus rapidement possible. Quand j'ouvre la porte, Amandine est déjà prête à partir. Elle est sexy. Je la baiserais bien avant qu'elle n'y aille. Elle boit un verre avec Annais qui est déjà revenue aussi.

— J'ai fait en sorte de déposer les enfants et de quitter la maison avant qu'il ne revienne du boulot, m'informe-t-elle sur un ton détaché qui ne fait que cacher son stress.

Je les embrasse toutes les deux, terminant par Amandine que je complimente :

— Si tu n'avais pas un rancard, je t'arracherais tout ça !

— Ma tenue ne te plaît pas ? me demande-t-elle en ricanant.

— Oh que si ! Mais tu me connais, plus une tenue me plaît, plus j'ai envie de l'arracher...

Nous rions et buvons un verre ensemble avant qu'Amandine ne se lève pour nous laisser. Je l'accompagne jusque dans le couloir et l'embrasse comme si elle partait en voyage et que je ne la reverrais pas avant plusieurs jours.

— Je pense que je resterai dormir là-bas. Ne compte pas sur moi avant demain matin.

— Pas de souci, ma belle. Et encore merci.

— Me faire baiser pour le bon plaisir de mon amoureux. Tu n'as pas à me remercier !

Elle pose un baiser sur mes lèvres et file vers les escaliers.

— Et profitez bien ! me lance-t-elle avec un clin d'œil avant de disparaître.

Je surprends une Annais en train de se ronger les ongles, le regard dans le vague, quand je reviens dans l'appartement. Elle me sourit et maintenant, son appréhension est affichée. Je m'approche d'elle et la prends dans mes bras.

— Tout va bien se passer, lui dis-je en reniflant l'odeur de ses cheveux.

— Je ne sais pas, m'avoue-t-elle.

— Moi je sais. Et ce que je sais, c'est que t'as besoin de te changer les idées !

Je lui annonce alors que j'ai réservé une table dans un restaurant. Elle est heureuse. Elle avait sûrement peur de passer sa soirée à penser au fait que Stéphane était en train de baiser Amandine, qu'il allait peut-être réaliser que c'était elle qui ne l'excitait pas assez. Mais au fond de moi, je sais déjà que ça ne peut pas être ça. Je lui dis alors de se préparer et elle se plaint de n'avoir aucune tenue adéquate. Je la rassure : je n'ai pas réservé dans un endroit chic !

Il s'agit d'un nouveau petit restaurant que je voulais tester depuis un moment. L'occasion est plutôt bonne et Annais ne le connaît pas non plus. Elle réussit à être détendue la plupart du temps et arrivés au dessert, les verres de vin aidant sûrement, elle répond à

mon pied sous la table. Il suffit de mon pied contre le sien, d'un regard échangé, et la soirée prend une autre tournure.

Avec son petit sourire en coin, elle fait glisser son pied le long de ma jambe pour venir se poser sur mon entre-jambe. Je la vois donner des petits coups d'œil à gauche et à droite pour s'assurer que personne ne remarque notre petit jeu. De mon côté, j'ouvre mes cuisses volontiers et lui souris.

— J'ai envie de toi, Annais.

— Je commençais à me demander si tu allais finir par le dire.

— J'ai envie de toi maintenant.

Son pied appuie plus intensément sur mon membre déjà bien gonflé. Elle se mordille la lèvre inférieure et me désigne les toilettes d'un regard.

— Tu veux dire que tu ne peux pas attendre d'être rentré pour fourrer ta belle queue dans mon antre ? me demande-t-elle à voix basse.

— C'est exactement ce que je veux dire, Annais.

Il ne se passe pas trois minutes avant que nous nous retrouvions enfermés dans le cabinet unique du restaurant. Lorsque je la rejoins, elle se jette sur mon pantalon et en sort ma queue déjà raide à souhait. Elle fait tomber mes fringues à mes chevilles et me repousse légèrement pour que je m'asseye sur le trône. Devant moi, elle relève sa jupe et retire sa culotte qu'elle plaque contre mon nez en passant ses jambes de chaque côté des miennes.

— Tu te souviens que c'est comme ça que tout a commencé entre nous ? me demande-t-elle en frottant sa culotte contre mon visage.

Elle sent la cyprine à plein nez, avec cette pointe sucrée qui la caractérise tant. Je hoche simplement la tête en prenant de grandes inspirations. Je tends un bras pour essayer d'attraper une capote dans ma poche mais elle ne m'en laisse pas le temps. Sa vulve perlant se presse déjà contre mon gland turgescents. Sans même que je ne puisse dire quoi que ce soit, elle se laisse tomber de tout son

poids en serrant mon cou d'une puissance telle qu'elle m'empêche un instant de respirer.

Je la sens. Entière. C'est tout son corps que je sens enserrer mon pieu au fond de son puits. Elle me garde en elle et trémousse sur ma tige tendue. Que c'est bon, putain ! Sans réfléchir, je tire sur son chemisier et me surprends moi-même à lui en arracher trois boutons. Elle se crispe sous ce geste mais lorsque ma bouche se pose sur la peau laissée nue par son soutien-gorge et que mes mains s'accrochent à ses fesses, elle se laisse aller.

Non, je me trompe. Elle ne se laisse pas complètement aller. Elle ondule, m'attise, appuie ses reins sur moi au point que son clitoris frotte contre mon pubis pendant que ma verge masse son vagin contracté, ou l'inverse, je ne sais plus trop. Nous devons retenir nos rôles mais ça n'en est que plus excitant. Pas de va-et-vient. Je reste enfoui en elle jusqu'à la sentir jouir. Mes cuisses sont sirupeuses de son jus qui coule comme jamais. Je sens une flaque se former sous mes fesses sur la lunette et je dois assurer ma position pour ne pas glisser. Elle se frotte à moi en tendant sa poitrine vers ma bouche avide. D'une main je sors un sein de son bonnet et attrape son téton entre mes dents pour le sucer férocement.

Il ne lui en faut pas plus. Elle s'accroche à mes cheveux et tire sauvagement dessus pour ne pas crier. Elle est secouée de spasmes et de tremblements, sûrement un peu frustrée, comme moi, de ne pouvoir exprimer son plaisir avec plus de décibels.

Je suis moi aussi à deux doigts de jouir lorsqu'elle se relève. Je dois lui offrir un regard de panique lorsque je me retrouve assis, le sexe frétilant déjà, essayant de retenir ma jouissance qui pousse pourtant violemment. Elle se laisse tomber à genoux, ses pieds cognant contre la porte, et m'avale d'une traite en plongeant ses yeux dans les miens, ses mains posées sur mes cuisses enduites de son nectar.

Lorsque je décharge dans sa bouche, je peux voir à quel point elle ne pense plus à Stéphane et Amandine. Elle s'applique à récolter

en silence, un large sourire aux lèvres, ma semence épaisse. Puis elle l'avale d'un trait, souriant de plus belle. Elle remonte mon pantalon et mon caleçon et termine de me rhabiller debout, sans quitter un instant mes lèvres. Sa cyprine sur mes fesses fait coller le tissu à ma peau. C'est gênant... et merveilleux à la fois.

Elle me fait sortir en premier et j'ai l'impression que le restaurant entier sait ce qui s'est passé. Des regards se portent sur moi et je rougis. Même les regards qui ne se posent pas sur moi me font croire que c'est uniquement par gêne. J'aime ce sentiment. Tout le monde pourrait être au courant que j'ai baisé Annais dans les toilettes que je n'en ressentirais aucune honte. Uniquement de la fierté.

Lorsqu'elle revient à table, j'ai commandé deux digestifs. Elle a une attitude hautaine, de celle qui est fière d'elle. Annais attire tous les regards, cette fois. Mais ce n'est pas uniquement son attitude. Les trois boutons qui ont sauté laissent apparaître un décolleté totalement impudique. Il n'existe qu'une manière pour ne pas se faire traiter de tous les noms dans une telle situation, et elle l'adopte avec panache : assumer.

Nous trinquons. Je bois en zieutant ses seins que je devine facilement gonflés, aux mamelons tendus sous son soutien-gorge. Elle me presse pourtant de boire vite et payer l'addition pour rentrer. Ce que femme veut... comme on dit. Je m'exécute en la sentant surexcitée. Je n'ai la raison de cette excitation qu'une fois dehors, quand elle me passe son portable. Je vois la photo de la lunette des toilettes. On peut clairement voir les reflets de la lumière sur sa cyprine. Ainsi que sa culotte rouge posée comme un trophée.

— J'ai tout laissé tel quel ! me dit-elle en ricanant et pressant le pas.

Une fois rentrés, nos vêtements volent dans tout l'appartement, au fur et à mesure que nous nous dirigeons vers la chambre. Je ne me prive pas de goûter à sa peau, longuement. Ses soupirs cette fois plus francs, ne tardent pas à me rendre puissamment dur. Mais elle

a besoin de douceur. Annais se laisse complètement aller à ce que je lui offre. Chaque baiser, chaque caresse, chaque morsure la fait ronronner de plaisir.

Je me livre à un véritable marathon sur son corps. Ma langue court sur sa peau et se plante entre ses cuisses. Je la retourne, la masse en couissant mon membre entre ses fesses ou le long de sa vulve. Elle jouit une première fois sans même que je ne la pénètre. Cette douce jouissance que je sais n'être qu'un début mais qui est tout aussi virulente que la dernière. Elle ne s'en trouve tout simplement pas autant éreintée. Au contraire, ses ondulations gagnent en amplitude, ses gémissements en luxure. Instinctivement, ses reins se creusent de plus en plus. Son corps entier réclame ma présence en elle, mais je n'ai de cesse de la goûter.

Mes doigts passent alors à l'action, la faisant encore patienter pourtant. Elle s'abandonne, me sourit, me regarde avec une expression mêlée de sentiments forts et d'appétence. Elle vient une deuxième fois alors que nos langues s'enroulent avec passion. Un doigt dans chacun de ses orifices la propulse encore plus loin. Je sens son corps se contracter sur mes petits sexes de substitution. Les violentes contractions de son vagin et de son anus autour de mes doigts sont un véritable régal.

— Prends-moi, Julien, me souffle-t-elle à demi consciente. Défonce-moi, j'en ai tellement besoin.

Je n'arrive à rien dire. Je suis submergé par cette femme aux formes si... si faites pour mes mains ! Mes doigts quittent ses orifices et aussitôt elle se met à quatre pattes, le dos creusé à s'en déboîter les reins. Dans la faible lueur de la lampe de chevet, je me retrouve face à sa croupe. Ses jambes écartées à souhait me font voir sans aucun souci sa vulve reluisante et sa rondelle parfaite. Ses grandes lèvres sont grandes ouvertes et gonflées du désir de me sentir en elle. À moins que ce ne soit du plaisir des multiples orgasmes de la soirée. Ses petites lèvres, elles, sont toutes rouges. D'un rouge vif magnifique. Son clitoris bandé aussi dur que l'est mon sexe

semble être l'origine du filet de cyprine qui coule entre ses jambes. Il descend paresseusement, millimètre après millimètre. Chacun de ses mouvements menace de le briser et le faire tomber sur la couette déjà souillée. Mais il résiste et continue tranquillement sa course en se balançant.

Annais fait glisser ses mains sur le matelas, les passant entre ses jambes, jusqu'à ce que son visage se retrouve enfoui dans l'oreiller d'Amandine.

— Ne bouge plus, lui dis-je alors. Tu es parfaite.

Elle ne répond rien et me laisse l'admirer. Sûrement a-t-elle remarqué que j'aimais ça. La vision qu'elle m'offre me bouleverse. Et c'est seulement lorsque le filet de cyprine relie finalement la couette à son sexe que je m'approche d'elle. Elle sent mon gland caresser ses lèvres et me murmure :

— Je t'en supplie, Julien... Fais-moi me sentir vivante.

Je glisse avec douceur ma queue dans son fourreau, avec cette agréable impression d'être un demi-dieu. Au fur et à mesure que mon pieu lui écarte ses chairs, elle frémit, tremble du plaisir de me sentir enfin. Tandis que le bout de mon sexe vient s'écraser mollement contre son utérus, elle jouit. Elle jouit à en pleurer, au point que pendant une seconde, je me demande si je ne dois pas simplement la laisser s'imprégner de ce moment et oublier ma propre jouissance, mon propre plaisir.

Mais les mouvements spasmodiques de son orgasme incontrôlé, sûrement inattendu, me font oublier tout le reste. Elle est encore remuée de secousses que je claque mes mains sur ses hanches et m'y accroche. Mes reins partent au quart de tour. Dès le premier aller-retour, elle se met à crier. Ses fesses cognent violemment contre mes cuisses, mes couilles giflent littéralement son bouton et je râle comme un ours en la pilonnant féroce.

— Oh oui, Julien ! finit-elle par réussir à hurler dans la chambre (sûrement au grand désarroi de ma voisine du dessus). Je vis, bordel ! Défonce-moi comme une chienne !

Je n'ai pas de mots pour lui répondre. Je lui assène des coups de boutoir de toutes mes forces, me faisant mal moi-même. Et comme pour lui faire payer cette douleur, je cogne ma queue encore plus fort en elle. Annais jouit en continu. Bientôt, elle n'a même plus la force de crier. Ce ne sont plus que des râles réflexes qui sortent de sa bouche. Son corps se ramollit et si je ne la tenais pas, elle s'effondrerait sûrement.

Mais je la baise, encore et encore. Mes yeux ne quittent pas mon chibre qui coulisse en elle, se fait aspirer par sa vulve. Jusqu'au coup de reins de trop. Mes mains ayant perdu de leur prise sur ses hanches, mon bassin la projette en avant et je la vois partir jusqu'à laisser ma queue à l'air libre, poisseuse de cyprine. Elle s'écroule sur le lit comme si elle dormait. Ce n'est bien sûr pas le cas. Elle en profite pour se tourner sur le dos et me regarde comme une junkie qui vient de prendre un shoot.

— Encore, me dit-elle alors avec un sourire béat.

Je pourrais pleurer, tellement c'est bon d'être celui qui procure autant de plaisir. Je plonge ma tête entre ses cuisses et aspire un peu (beaucoup) de son nectar. Dans ma remontée vers sa bouche, je m'attarde autant sur son clitoris, qui lui envoie plusieurs décharges supplémentaires de plaisir, que sur son ventre ou ses seins qui me semblent devenus énormes. Lorsque nos bouches se trouvent et que ma langue s'enroule autour de la sienne, nos sexes s'emboîtent sans aucun effort.

Elle a retrouvé du poil de la bête et se met à onduler avec moi. Je vais et viens doucement, au rythme de ses hanches, au rythme de ses gémissements. Elle jouit encore... Elle jouit si facilement... Au moment où elle voit dans mes yeux que je vais exploser, elle entoure mon cou de ses bras, me serre contre elle et en elle. Mon visage dans ses cheveux doux, je jouis presque avec douleur, sentant les puissantes contractions qu'elle m'offre pour accompagner mes jets de sperme dans son ventre. Pendant que je me vide avec un délice rarement atteint, je l'entends me le dire à l'oreille. Presque comme

si elle s'excusait, ou qu'elle espérait que je ne l'entende pas. Mais je l'entends avec une clarté étourdissante :

— Je t'aime...

Je m'endors sans lui avoir répondu. Je m'endors sans lui dire tout ce que j'aimerais lui dire, sans lui dire que si je me tais, c'est uniquement parce que j'ai peur que mes sentiments ne foutent la merde. Putain, je t'aime, Annais, mais tu es faite pour Stéphane.

## Chapitre 6

**O**n est seulement mardi et il s'est passé tant de choses. On est mardi matin et mon réveil n'a pas sonné quand je sens Annais tourner et retourner dans le lit. Je prends une grande inspiration et profite de cette odeur qu'elle laisse dans la chambre. Je souris aux anges, les yeux fermés, et entends sa voix, qui me fait vite revenir sur terre :

— Il faut qu'on parle, Julien.

Réveil en fanfare. Mon cœur rate un battement, parce que je sais exactement de quoi elle veut parler. Moi aussi, je t'aime Annais. N'est-ce donc pas assez flagrant à tes yeux ? Je ne peux pas. Lui dire, ça sera au-dessus de mes forces, parce que je ne supporterai pas de la perdre, ni de perdre Stéphane. Si je prononce ces mots, je perdrai l'un, ou l'autre, ou les deux. Sans eux, je ne suis plus rien, surtout depuis qu'Annais s'est donnée à moi et que Stéphane a fait de moi son amant officiel.

Je lui souris du mieux que je peux et suis rapidement rassuré en la voyant me répondre de la même manière. Elle vient même m'embrasser tendrement mais je comprends qu'elle est réveillée depuis un moment et qu'elle rumine. Il faut apparemment que ça sorte :

— Tu dois bien comprendre que je ne pourrais jamais me lâcher autant sans aucun sentiment pour toi. Je l'ai cru. Je me mentais à moi-même.

— Je...

— Non, laisse-moi finir...

Il semblerait que quand elle disait qu'il fallait qu'on parle, "on" était "elle", surtout. Je me tais et m'installe un peu mieux pour l'écouter. Sa poitrine me fait de l'œil mais je reste concentré du mieux que je peux malgré mon érection matinale qui pointe à cette vue.

— Je pourrais me faire baiser par quelqu'un pour qui je ne ressens rien. Mais il n'y a que les sentiments qui peuvent me rendre aussi... salope. Je le suis avec toi. Tu me rends dingue, même. Tu pourrais me faire faire à peu près n'importe quoi.

Assise en tailleur devant moi, la couette sur ses jambes, les seins fièrement dressés et les mamelons tendus, Annais plante son regard dans le mien et me sourit en coin comme elle sait si bien le faire. Elle a dû remarquer l'effet que ça avait sur moi et elle en abuse, je trouve. Mais qu'est-ce qu'elle est belle quand elle le sort.

— Oui, Julien, je t'aime dit-elle en baissant vite fait les yeux. Mais je rêve d'être aussi salope avec Stéphane. Tu vas peut-être en être choqué, mais je vous aime tous les deux. J'en suis arrivée à cette conclusion. Je vous veux tous les deux dans ma vie, de quelque manière que ce soit.

J'essuie une goutte de sueur sur ma tempe droite. J'ai chaud. Plusieurs femmes m'ont déjà dit qu'elles m'aimaient. Moi-même, je l'ai dit sincèrement à plusieurs d'entre elles. Pourtant ça n'a jamais atteint cette intensité. Déjà, c'était à chaque fois après une partie de jambes en l'air plutôt intense. Jamais au réveil et jamais avec un tel naturel. Je devrais sûrement lui répondre quelque chose mais mon cerveau est en plein bug. Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça ?

— Je...

— Ne te presse pas, Julien, me coupe-t-elle. J'ai bien senti. Je voulais que tu le saches. Tout comme Stéphane le saura, d'une manière ou d'une autre. On se retrouve ce soir après le travail. Il m'a envoyé un texto dans la nuit. Donc on en saura plus. J'avais peur que ce matin soit ma dernière occasion pour te le dire, alors voilà. Suivant ce qui adviendra ce soir, les choses seront peut-être

différentes. Je ne sais pas à quoi m'attendre. Mais je t'aime. Ça fait un bien fou de le dire !

— Je t'aime Annais.

Je suis sûrement encore plus surpris qu'elle. Elle a tout à fait raison, cela dit. Ça fait du bien une fois prononcé. Alors le reste sort tout seul.

— Je ne suis pas choqué, au contraire. Parce que je crois qu'avec Amandine, je vis la même chose. Plus ou moins, disons-nous. J'ai cru que je n'aurais jamais le droit de te le dire et j'ai encore l'impression de tromper Stéphane. Mais le fait est que ces sentiments existent et sont partagés. On avait promis à Stéphane qu'on le tiendrait au courant et on le fera. Quand il sera temps. Je suis certain que tout va bien se passer ce soir. Et qu'on pourra s'aimer encore.

Juste après avoir parlé, je ne me souviens pas trop de ce que j'ai dit exactement. Mais Annais sourit, les yeux humides. Elle tend sa main et la pose sur ma joue, plonge dans mon regard et je crois que je vais pleurer si elle m'embrasse.

— Tu as toujours été un grand optimiste, Julien. C'est ce qui fait que les gens t'aiment autant. Tu es viscéralement positif et rien que comme ça, tu fais un bien fou à tout le monde. Je ne sais pas comment va faire Amandine dans le futur. Je ne pourrais jamais vivre avec toi sans devenir jalouse du monde entier. Je t'aime, Julien, c'est vrai. Mais je veux que la seule promesse qu'on se fasse, ce soit physique. Tu n'appartiendras jamais à personne et plus d'une femme s'est déjà cassé les dents sur cette liberté que tu chéris jusqu'au bout de ta belle queue. Et c'est ainsi que je t'aime. Libre. Même si j'ai besoin au quotidien de plus de... fidélité, disons-nous. Même si j'ai besoin de ça, ta liberté me fait un bien fou. J'ai l'impression d'être une schyzo dont chaque personnalité aime un homme différent ! Mais c'est ainsi... Et avec vous deux, je me sens complète... Enfin.

Je pense qu'une larme a coulé jusque sa main posée avec douceur sur ma joue. Il n'y en a qu'une et pourtant je n'ai jamais été autant bouleversé. Je ne me suis jamais senti aussi nu devant quelqu'un.

Est-il possible de connaître quelqu'un aussi intimement ? Est-ce que Stéphane me connaît aussi bien, lui ? Moi-même, je n'aurais pas pensé à moi de cette manière. La liberté, oui. Celle qui a peut-être fait que je suis passé à côté de certaines personnes. Il est vrai que la liberté peut faire peur, que quelques barrières peuvent être rassurantes. Sauf quand on sait ce que je sais : derrière les barrières, il n'y a pas de gouffre dans lequel tomber. Avoir quelqu'un dans ma vie qui me comprend et m'accepte pleinement tel que je suis est un sentiment vivifiant.

Je lui souris alors, bien qu'encore un peu gêné qu'elle lise aussi bien en moi. Si j'avais mis quelques retenues jusque-là, au point de même refréner mes sentiments pour elle, Annais vient de tout faire tomber. Je sais maintenant ce qu'il en est, je sais que son amour aussi sincère et fort soit-il ne sera pas synonyme de séparation avec Stéphane. Elle a peut-être raison, quand elle dit que je suis un éternel positif. Je suis persuadé, à cet instant, que Stéphane ne sera pas choqué que sa femme puisse aimer deux hommes. Il n'y a qu'à la regarder ! Comment pourrait-on lui en vouloir ? Il ne peut en être autrement.

— Tu es une femme formidable, Annais. Je ne suis pas sûr de mériter cet amour. Mais je ne vais pas bouder mon plaisir. Pouvoir t'aimer au grand jour, sans que tu ne quittes Stéphane. Tu ne pouvais pas m'aimer de meilleure façon.

Ma main s'est posée sur sa joue aussi. Pourtant, elle descend rapidement jusqu'à sa poitrine gonflée. Je le sens à sa peau un peu plus tendue qu'à son habitude. Elle frémit de plaisir en sentant mes doigts s'emparer de son téton et le faire rouler comme je le ferais avec son clitoris. Elle s'en mord la lèvre inférieure alors que je regarde son mamelon bandé. Je sens mon érection revenir au galop sous la couette et Annais le remarque sûrement.

— Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques, Annais. Je suis... Je peux être...

Sa main qui se glisse entre mes jambes et saisit mes bourses

énergiquement me fait perdre mes mots. Je la regarde, un peu étonné de ce geste. Elle a ce sourire en coin. Un jour, je lui ferai payer d'avoir une arme aussi dangereuse !

— Je sais que tu as encore énormément de choses à me faire découvrir de toi, Julien. Mais crois-moi : je sais exactement dans quoi je m'embarque. Toi, je n'en dirais peut-être pas autant, rajoute-t-elle en glissant le bout de ses doigts le long de ma verge avec un sourire cette fois aussi énigmatique que moqueur.

Je décide de laisser couler. Je la ferai parler plus tard. Ma main glisse mollement jusqu'à son entre-jambe. Aussitôt, elle se penche vers moi et m'embrasse tendrement pendant que je caresse ses lèvres déjà plus qu'humides.

— Je dois me bouger... bébé, me dit-elle en souriant. Je te promets de garder ta positivité jusqu'à ce soir. Et le plus longtemps possible.

Cette Annais n'aura-t-elle donc jamais fini de m'épater ? Je suis sur un nuage lorsque j'arrive au boulot. Un nuage et ce qu'on appelle la béquille. Mélanie semble presque soulagée, quand je passe la tête dans son bureau pour lui proposer une petite pause café. Nous allons ensemble jusqu'à la salle de pause où nous nous servons un café qui n'est jamais qu'une excuse pour nous rendre aux toilettes ensuite. J'en profite pour lui expliquer la cause de mon refus de l'autre jour :

— Un petit jeu avec ma copine. Rester plusieurs jours sans rien faire avant un plan à quatre.

Mélanie manque s'étouffer avec son café en rougissant comme une tomate. Cela m'amuse, mais une fois la gêne passée, Mélanie me demande :

— C'est quelque chose que vous faites souvent ?

— La première fois, lui dis-je avec aplomb. Mais je considère qu'il y a toujours une première fois à tout.

— C'est... excitant. Mon homme me ferait une crise s'il savait que je me touche au bureau. Encore plus s'il apprenait que je ne le

fais pas seule. En fait, je crois bien que s'il apprenait que j'aime me branler, il le prendrait mal. Alors un plan à quatre...

— Peut-être qu'il suffirait de lui montrer ? Je ne connais personne qui n'aimerait pas voir celle qu'il aime prendre du plaisir pour et avec lui... de quelque manière que ce soit.

— Que je... devant lui ? fait-elle en rougissant à nouveau. Je ne sais pas si j'oserais.

— Je peux te poser une question ?

— Heu... Oui...

— Est-ce que tu as honte après avoir joui seule ?

— Non... Pourquoi j'aurais honte ? J'aime ça et je l'assume.

— Alors assume-le devant lui. Je suis certain qu'il aimera.

— C'est que... C'est un côté de moi que je n'ai jamais osé lui montrer. S'il n'aimait pas ?

— Tu dois avant tout rester toi-même, c'est le plus important. Ne pas jouer un rôle, juste qu'il sache ce qu'il fait naître chez toi. Parce que je ne serais pas étonné d'apprendre que c'est lui qui hante tes pensées, la plupart du temps, non ?

— Pas toujours, me répond-elle en ricanant, le regard fuyant. Mais oui, la plupart du temps. Je l'imagine se lâcher. Mon Dieu ! Qu'est-ce que je raconte ?

— Je crois que j'irais bien aux toilettes ! Mais sache une chose, Mélanie, lui dis-je en passant près d'elle. Si tu souhaites t'entraîner avant de te lancer avec lui, je resterais sage comme une image.

Je l'ai choquée, je pense. Au point que j'arrive seul aux toilettes vides. Cette discussion m'a pourtant excité et je ne tarde pas à me mettre carrément nu dans ma cabine. Des images d'Annais m'envahissent. Amandine la rejoint, même Mélanie, Lydia et Estelle, et d'autres encore. Quand la porte s'ouvre et que je devine que c'est ma collègue préférée, je m'astique déjà comme un dératé. Très vite, j'entends clairement sa chatte clapoter et je lui offre quelques gémissements. C'est sa voix qui me répond pourtant :

— Demain midi ?

— On ira chez moi, dis-je en cachant ma surprise.

Elle jouit presque aussitôt mais ne s'arrête qu'en m'entendant râler quand je décharge. Ça n'est quasiment que mécanique, mais si vous saviez le bien que ça fait, parfois, de simplement se vider les couilles ! Malheureusement, n'étant plus seuls une fois rhabillés, nous ne faisons que nous jeter des regards qui en disent long sur le plaisir pris. Avant de se séparer, pourtant, Mélanie me lance timidement :

— À demain, alors ?

— On se rejoint en bas pour midi ?

— D'accord.

Puis plus de nouvelles de Mélanie de toute la journée. Elle doit être dans un état, la pauvre. Je décide que demain midi, je garderai ma queue dans mon pantalon. Ça me fait sourire, de devenir une sorte de coach. Mais si cette petite séance peut lui permettre de remettre du piment dans sa vie de couple, il n'y a pas à hésiter. Et grâce à elle, je ne repense à Stéphane, Annais et Amandine qu'une fois sur le chemin du retour.

Ma blonde est là, en sous-vêtements, regardant ses mails sur l'ordinateur. De la cuisine arrive à mes narines un fumet agréable, mais je ne saurais dire ce que c'est. Elle sursaute quand j'ouvre la porte.

— Désolée, je n'ai pas vu le temps passer !

Elle se tient debout, à présent, me regardant refermer la porte comme si je l'avais prise sur le vif d'une connerie quelconque. Je m'approche d'elle en souriant largement, presque moqueur quant à sa réaction. Je l'embrasse en la serrant contre moi et prends une grande inspiration pour retenir mon envie de la prendre tout de suite sur le canapé. Le besoin de savoir est plus fort.

— T'inquiète... Alors ? Comment ça s'est passé hier soir ?

— Stéphane est quelqu'un de vraiment gentil. Je comprends pourquoi tu l'aimes autant.

— Gentil ? Ça veut dire que t'as pas pris ton pied ?

— Je dis de toi à mes copines que tu es très gentil, aussi, tu sais, me dit-elle sur un ton moqueuse en se dirigeant vers la cuisine.

Je regarde son cul remuer de gauche à droite et elle va vérifier la cuisson de ce qui ressemble de plus en plus à une ratatouille.

— Mais c'est vrai que je ne leur dis pas que ça de toi. Il a eu le tact d'aller jusqu'au bout, avec moi. Il a craché son foutre sans me faire jouir. Puis on a parlé. Beaucoup parlé.

Sentant bien que nous sommes partis pour une longue discussion nous aussi, je sors deux verres et débouche une bouteille de vin. Amandine me rejoint dans le canapé avec quelques gâteaux apéro et se colle à moi pour continuer :

— Il m'a raconté votre amitié. Comment il était timide et comment à ton contact il a pu devenir l'homme qu'il est. Il t'a en grande estime, tu sais, même si parfois, il n'est pas trop d'accord avec ta façon de parler des femmes.

— Pour ma défense, dire qu'une femme est une salope, c'est un compliment, dans ma bouche. Ça, il ne l'a jamais compris ! Et je ne le dis qu'à celles dont je suis certain que ce sera vraiment pris pour un compliment !

Un peu d'humour... Mais Amandine ne relève pas. Les yeux dans le vague, elle continue comme si je n'avais rien dit.

— Il m'a raconté sa rencontre avec Annais et à quel point il l'aime. J'en étais ébahie, j'avoue. Ça paraît tellement logique, pour lui. Il m'a dit les doutes qu'il a depuis des années. Ne pas satisfaire sa femme, c'est dur pour lui, tu sais. Et encore une fois, c'est de savoir que toi tu ne le jugeais pas qui lui a permis d'aller de l'avant. Il était gêné de s'en rendre compte. Je crois qu'il a pensé que j'essayais de lui dire qu'il était homo... C'était mignon !

— Je l'imagine mal dans les bras d'un homme... lui dis-je un peu sur la défensive, malgré moi.

— Est-ce qu'être amoureux d'un seul homme, c'est être homo ? me demande-t-elle avec un petit sourire en coin.

Je vois exactement où elle veut en venir. Et elle a tout à fait raison. L'amour n'a pas de sexe, les sentiments se foutent bien d'une queue ou d'une chatte. On tombe amoureux d'un être humain, d'une âme, pas d'un corps.

— Bien vu, lui conçois-je alors. L'amitié est de l'amour. Il est amoureux de moi et inversement. Mais tu ne me verras jamais le sucer !

Elle ricane et se décolle de moi pour planter ses yeux dans les miens, le visage radieux.

— Julien... Il m'a parlé de ce qu'il a ressenti l'autre jour. Pendant que je le suçais. Je ne lui ai pas dit les choses aussi clairement, mais ce n'est pas ma bouche qui l'a fait jouir. Enfin... Si, un peu quand même. Je suis douée pour ça ! Je pense que Stéphane est fétichiste.

— Féti... ?

J'en reste bouche bée. Me vient rapidement en tête cette photo de moi sous la douche, reniflant la culotte d'Annais en me branlant. Ça me fait ricaner, mais Amandine enchaîne :

— Oui ! Enfin une sorte de fétichisme. Il n'y a que voir Annais, sa femme, celle avec qui il a une relation quasiment chaste, platonique... Il n'y a que la voir se faire démonter qui lui procure du plaisir. Le faire lui-même ne lui apporte rien. Il a besoin de regarder de l'extérieur.

— Le candaulisme ? Ouais, ce serait assez logique. Annais avait déjà remarqué que lui raconter nos ébats l'excitait. C'était d'ailleurs l'idée de cette soirée : qu'il fasse plus qu'imaginer.

— Ben apparemment, vous avez visé juste sans le savoir.

— Et tu lui as dit ça comment, alors ? Parce que dit comme ça, je le connais, il n'aurait pas aimé. Il met «taré» et «fétichiste» dans le même sac.

— Je lui ai juste dit que ce n'était peut-être pas la personne ni la pipe, mais la situation dans son ensemble, qui l'avait excité.

— Oh, oh, oh ! fais-je alors en la menaçant de mon index. Toi, petite cochonne, t'avais une idée en tête, non ?

— Pas vraiment... Il m'a touchée et je voulais juste l'aider. Mais le résultat est le même.

Je m'en mords la lèvre. Je crois que je bande déjà en attendant la confirmation de ce que je pense :

— Il va lui demander de recommencer, me dit-elle alors que ma main caresse déjà ses seins. Tu es heureux, Julien ?

— Tu n'imagines pas à quel point, Amandine, confirme-je en lui pressant le sein entier.

Elle se met aussitôt à respirer plus vite, tend la poitrine vers moi et braque son regard dans le mien, fondant déjà sous ma main :

— J'ai mérité une récompense, alors ?

— Je crois qu'on peut dire ça, en effet, ma belle. Tu penses à quoi, exactement ?

Je joue avec son téton durci, mes doigts plongés dans le bonnet de son soutien-gorge, quand elle me répond d'une petite voix, presque comme si elle s'excusait :

— Qu'on reprenne les choses où elles en étaient avant qu'Annais débarque.

Je me souviens très bien. Son anus écarté, serré sur ma verge. L'état dans lequel j'étais, à ne pas entendre la sonnette pendant que je lui limais le cul comme un dératé. Instinctivement, ma main se serre encore sur son sein et elle lâche un soupir de satisfaction.

Je n'ai même pas besoin de lui répondre. Elle se lève, fébrile à l'idée que je l'encule sauvagement, sûrement déjà trempée. Je la regarde se déplacer jusqu'à la table où je la prenais. Sans même un regard pour moi, elle retire sa culotte et plante deux doigts en elle. Penchée en avant, elle utilise sa cyprine pour lubrifier sa rondelle puis pose les mains sur le plateau. Enfin elle me regarde, souriante, les yeux luisant de luxure :

— Mon cul est prêt pour toi...

Amandine est bien différente d'Annais. Mais chacune d'elles sait me faire perdre raison en une seconde. Je me lève doucement, sans la quitter des yeux. Elle sait déjà qu'elle va prendre cher et

je la vois avec un certain plaisir s'accrocher au bord de la table. Oui, son cul est prêt, tout son être est prêt à me recevoir. Je me déshabille entièrement sans me presser et viens présenter ma queue déjà tendue à sa bouche.

Elle se jette dessus. Pas de tendresse dans son geste. Elle me bouffe la bite comme si sa vie en dépendait. Je claque ses fesses à plusieurs reprises, sentant ses contractions jusque dans ses mâchoires qui se serrent sur ma verge dure. J'aime ça. Ses dents qui pressent mon membre gorgé de sang, qui me lancent un petit pic de douleur, juste de quoi être plaisant. Alors mes mains s'abattent joyeusement sur ses fesses, jusqu'à les faire rougir, et elle ne s'arrête pas.

Amandine est une vorace de la bite. J'avoue ne pas savoir si elle est comme ça avec tous ses amants ou si j'ai le droit à un traitement particulier, mais elle fait ressortir en moi quelque chose d'animal, bien plus que d'habitude. La rougeur de ses fesses, la contraction de ses mâchoires qui sont le signe de sa douleur, tout ça m'excite. Comme avec Lydia. La savoir souffrir du dos alors que je la culbutais contre l'arbre. Je me mets à donner des coups de reins dans sa bouche bavant, lui bloquant la respiration par à-coups, et je sens deux parties de moi se battre en duel. Une qui aimerait tout lâcher, l'autre qui me retient, sur fond sonore des Sheriffs : « J'aime jouer avec le feu mais j'ai peur de me brûler ».

Lorsque je ressorts ma queue de sa bouche, elle se met à tousser. Sa bave coule jusque sur le sol, ses joues sont inondées de larmes et ses cheveux en bataille. Mais elle sourit, en reprenant son souffle. Je me rends seulement compte que j'ai baisé sa bouche comme s'il s'agissait de sa chatte. Elle est déjà exténuée... et moi en pleine forme.

Une fois derrière elle et qu'elle écarte ses fesses pour me présenter son œillet frétilant, je remarque que des petites veines ont éclaté sous mes coups. La vision est juste parfaite. Je ne suis plus vraiment là. Mon corps s'avance vers elle et appuie mon gland enduit de salive sur son anus, mais je suis ailleurs, comme si je vivais cette scène en rêve.

J'admire donc de loin mon gland ouvrir son cul, par lequel je ressens sa difficulté à m'accueillir, la douleur que je lui inflige, et le plaisir qu'elle a à me sentir pousser jusqu'à y enfouir mon pieu entier. Lorsqu'elle est remplie, que son cul a réussi à aspirer toute la longueur de ma queue, elle lâche un râle puissant. Ses mains quittent ses fesses pour s'accrocher à la table et j'attrape ses cheveux pour la cambrer. La décharge de plaisir qu'elle m'envoie en se laissant faire me fait revenir en moi. Et les festivités peuvent commencer.

Doucement, je recule mon bassin, contrôlant ma respiration, admirant son anus qui semble vouloir m'empêcher de me retirer entièrement. Puis lui enfourne mon sexe d'un coup sec. Son cri est délicieusement douloureux. Je lui assène plusieurs coups de ce genre jusqu'à la sentir complètement décontractée. Je peux la baiser. Et c'est en l'entendant que je me rends vraiment compte à quel point je suis à l'écoute de son corps et du mien, car elle confirme :

— Défonce-moi, Julien... S'il te plaît, brise-moi le cul...

J'aimerais lui dire comme elle me rend fou. J'aimerais qu'elle comprenne que même si je ne l'aime pas avec l'intensité que j'aime Annais, j'ai besoin d'elle. J'ai l'impression de ne plus être ce Julien charmeur, bon coup qui sait faire jouir une femme de nombreuses manières. Comme si avec elle, je pouvais ne penser qu'à mon plaisir pour lui en procurer. J'aimerais lui dire tout ça mais mes mains s'abattent sur ses fesses et mon bassin se met à aller et venir presque à l'insu de mon plein gré.

Mes râles sont proches de ceux de la rage. En quelques coups de reins, Amandine n'est plus qu'un corps que je ravage sans ménagement. Non pas que je mette une telle puissance qu'elle ne pourrait pas se défaire de mon emprise. Oh non, il ne s'agit pas de ça, pas de force, pas de contrainte. Elle se laisse faire, elle prend son pied à ce que je l'encule comme un morceau de viande. Je sais qu'elle va sentir cette sodomie pendant au moins plusieurs heures, et je sais que je vais peut-être m'en vouloir... un peu. Il m'est pourtant impossible de m'arrêter, impossible de quitter des yeux

cet orifice écarté sauvagement par ma colonne de chair qui la lime brutalement.

Je sens ses spasmes, violents. Je la sens s'affaler sur le plateau de la table, et je la fesse encore :

— Contracte-moi ce cul !

Elle ne tarde pas à le faire, et reprendre du poil de la bête. Elle glisse une main entre ses jambes et attrape mes bourses pour les malaxer en serrant son anus comme une folle.

— Comme ça ? me lance-t-elle en tournant la tête pour me voir.

Je ne saurais décrire exactement ce que j'ai vu, peut-être l'ai-je simplement rêvé. Mais dès qu'elle a posé son regard sur moi, à la fois vide, lointain et résolu, j'ai senti une violente éruption partir de mes couilles puis exploser dans mon cerveau avant même que mon foutre ne vienne tapisser ses tripes. Un instant, il me semble que mon cœur va lâcher, que mes jambes ne vont plus me tenir. Mais un nouveau jet de sperme au fond de son cul me ranime.

Je m'éroule en nage, haletant comme un bœuf, sur la chaise la plus proche. Elle reste sur la table, dans un état pas mieux que le mien et sourit de toutes ses dents en me regardant. Je me mets à rire. Je m'attends à ce qu'elle me demande ce que j'ai, mais c'est autre chose qui sort de sa bouche :

— Prends-moi en photo, Julien.

— D'accord, lui dis-je une fois la surprise passée.

Je me lève un peu difficilement et vais chercher mon portable. Je la prends sous tous les angles. Sa croupe aux fesses encore rouges, meurtries, mon foutre ressortant de son anus encore dilaté et qui coule le long de sa vulve. Son dos reluisant de sueur où collent ses cheveux. Ses seins aplatis sous elle. Et son sourire. Son visage radieux alors qu'elle a encore mal, me dit-elle. Elle est magnifique, et je crois que mon amour pour elle fait un bond en avant.

Après tout, mon amour pour Annais a mis bien des années avant de se déclarer vraiment. Annais elle-même est amoureuse de deux hommes. Pourquoi je ne le pourrais pas, moi ? Les aimer chacune à

sa manière. J'embrasse Amandine et l'aide à se relever. À ma grande surprise, elle se dirige tranquillement vers la cuisine. Sa démarche n'est pas très assurée, mais elle attrape une cuillère en bois et remue la mixture qui mijote.

— Il faut attendre encore, me dit-elle avec un sérieux qui manque me faire exploser de rire. Tu nous ressers un verre ? J'aimerais fêter ce démontage en règle.

Je ricane en faisant couler le vin dans les verres et je suis tellement sur mon nuage que je ne mesure pas le sens de ses mots, quand on fait cogner nos verres :

— Au premier d'une longue série !

## Chapitre 7

**P**our un rendez-vous, Amandine doit se lever tôt. Je fais l'effort de prendre le petit-déjeuner avec elle, même si elle n'a pas le temps pour une petite gâterie. Pourtant, je m'amuse à la rendre lascive :

— Tu sais, cette collègue avec qui je me branle aux toilettes ?

— Oui, je me souviens que tu m'en as parlé... C'est toujours d'actualité ?

— Même un peu plus que ça ! Elle m'a raconté que son homme ne savait même pas qu'elle aimait se branler... Alors je lui ai dit de le faire devant lui !

— Et tu as participé, donc, à ce qu'un nouveau couple fasse des expériences sexuelles plus libérées ?

— Pas encore, lui dis-je avec un petit sourire en coin. Elle veut d'abord s'entraîner devant moi.

— Han ! lance-t-elle, amusée. Vous allez vous branler en face à face ?

— Je ne me branlerai pas, moi. Je vais l'amener ici, ce midi. Et je vais juste la regarder faire, histoire qu'elle ne pense pas que je vais lui sauter dessus.

— Ça veut dire que tu seras en feu en rentrant du boulot ?

— Carrément... Sauf si je fais passer une fois qu'elle sera partie. Mais je crois que je pourrai attendre de te retrouver.

Elle se lève pour aller jusqu'à la salle de bain et tâte mon entre-jambe au passage, me soufflant à l'oreille :

— Je m'occuperai de toi comme il se doit, Julien...

J'en suis encore chaud bouillant quand j'arrive, très tôt, au boulot. Cette journée va être longue. Mon imagination tourne à fond. Annais... Amandine... même Mélanie. Toujours pas de nouvelles d'Annais et Stéphane, mais je suis sûr que c'est bon signe. Au moins, elle n'a pas débarqué en pleur chez moi. Si Stéphane lui a demandé de remettre le couvert, elle aura accepté, forcément. J'ai tellement hâte d'en savoir plus. Lui a-t-elle parlé de ce qu'on s'est dit ? Et qu'est-ce qu'elle voulait dire, exactement, quand elle insinuait que je ne savais pas où je mettais les pieds ? Malgré tout, les choses sont peut-être plus claires avec Annais qu'avec Amandine. Il y a quelque chose qu'elle n'ose pas me dire depuis plusieurs jours. Nos ébats ne peuvent pas mentir. Elle aime être avec moi, elle aime quand on baise. Bordel, elle m'a même fait à bouffer !

Et cette Mélanie. Prête à s'exposer pour se lancer devant son mec. Je m'attends à ce qu'elle recule au dernier moment, mais alors que je fume ma clope sur le trottoir, la voilà qui vient vers moi, stressée mais souriante. Lorsque je lui demande, tout en marchant, si elle est toujours sûre de vouloir le faire, sa réponse est claire :

— J'y ai beaucoup réfléchi, tu sais, depuis hier. Je me suis dit que c'était un peu tromper mon homme. Puis je me suis rendu compte d'une chose. Ces petites séances aux toilettes m'ont rendue... plus gourmande, je dirais. Et que tu avais raison. Il aimera sûrement. Ma plus grande crainte, au fond, c'est d'être ridicule.

— Et je te sers de cobaye, lui dis-je pour terminer son idée.

— C'est ça, confirme-t-elle timidement, sûrement de peur que je ne me vexe.

— C'était exactement l'idée. Et si ça peut te rassurer, je ne ferai rien, moi.

— J'avoue que j'aimerais autant, oui. Merci.

Une fois arrivés à mon appartement, Mélanie est tendue. Je lui propose un verre qu'elle refuse et elle me demande si on peut aller dans la chambre. Elle serait plus à l'aise sur un lit, d'après elle.

Je la guide donc avec décontraction et m'installe dans le fauteuil pendant qu'elle se dévêt en me tournant le dos.

Sous son tailleur des plus sages, je découvre des sous-vêtements rouge et noir, couleurs de la passion et de la luxure. Ses bas galbent ses jambes légèrement rondelettes et sa culotte à dentelle me laisse voir ses formes généreuses. Quand elle se retourne, je lui souris et me rends compte qu'elle est bien plus belle que ce que j'avais imaginé.

— Voilà, lâche-t-elle. On y est.

Je ne réponds rien et lui désigne le lit où elle se hisse doucement. D'abord, elle s'allonge et ferme les yeux. Je l'observe en sentant déjà une érection poindre dans mon caleçon alors qu'elle caresse sa peau fébrilement. Petit à petit, elle gagne en souplesse. Sa respiration se régularise et son corps se meut au gré de ses caresses. Bientôt, ses cuisses s'ouvrent. Je peux remarquer une petite tache sur le tissu de sa culotte et je souris en coin, faisant bien en sorte de ne faire aucun bruit.

Mélanie est de plus en plus à l'aise, elle garde les yeux fermés et je me surprends à me demander si elle m'imagine en train de me branler en la regardant. Il y a plutôt fort à parier qu'elle imagine que celui qui la regarde est son homme. Elle sort ses seins de leurs bonnets et se met à pincer ses tétons en gémissant. Je les reconnais, ces petits bruits, et il me devient de plus en plus difficile de garder mes mains sur les accoudoirs. Alors qu'elle s'occupe de sa poitrine, la massant avec sensualité, son bassin se met à onduler, et ses mouvements agrandissent la tache entre ses jambes.

Elle est bien excitée, ça y est. Sa main droite glisse sous sa culotte et je suis un peu étonné lorsque je remarque qu'elle ne s'arrête pas sur son clitoris. Elle se pénètre directement, d'un coup sec. Je ne pourrais dire si elle a un doigt ou deux en elle, mais ça la fait se crisper. Puis, tirant sur son mamelon tendu, elle commence à aller et venir, ondulant et gémissant avec douceur.

Le spectacle est alléchant, je bande comme un fou, mais j'ai

promis... Mais c'est dur. D'un coup, elle s'assied sur le lit et ouvre les yeux, sans oser me regarder. Elle dégrafe son soutien-gorge et se les caresse devant moi. Ils sont alléchants, leur taille fait qu'ils tombent mais ils sont beaux et ronds. Ses mamelons appellent ma bouche, pourtant je reste sagement assis, les jambes ouvertes, afin qu'elle puisse voir l'effet qu'elle a sur moi.

Elle me sourit timidement et baisse le regard sur ma bosse en glissant sa culotte le long de ses cuisses. La toison de son pubis s'arrête juste au-dessus de son sexe qui reluit déjà. Tout en retirant complètement sa culotte, elle se retourne et se met à quatre pattes, m'offrant une vue imprenable sur sa croupe. Elle se cambre à s'en péter les vertèbres et claque sa fesse avant de glisser sa main jusqu'à sa vulve. Ses gémissements se font plus intenses, lorsqu'elle ouvre ses lèvres pour me présenter sa vulve rose, juste en-dessous de sa sombre rondelle.

Je ne sais pas comment je fais pour me retenir de me branler. Ma trique me fait mal, j'ai la bouche sèche, mais je ne la quitte pas des yeux. Elle enfonce deux doigts en elle et laisse sa tête tomber dans la couette. Elle couine carrément, maintenant, frappant la paume de sa main contre ses fesses et plaquant sa main libre sur son clitoris qu'elle agite férocement.

Je reconnais les bruits de clapotement de sa chatte, bien qu'ils soient beaucoup plus puissants en ce moment. Elle s'arrête subitement et goûte à ses doigts en s'allongeant à nouveau. Cette fois, elle me fixe clairement, les jambes grandes ouvertes et le sourire aux lèvres.

— C'est très excitant... J'adore...

Ses doigts plongent à nouveau en elle et elle se tend. Assise sur mon lit, elle se branle de toutes ses forces, le visage légèrement déformé par l'effort. Elle me jette de nombreux coups d'œil, mais s'attarde en grande partie sur mon pantalon. Je sais à ce moment qu'elle imagine ma queue, que je me branle avec elle, voire que je la baise. Puis elle se laisse tomber en arrière en lâchant un cri de joie.

Elle garde ses doigts plantés dans son con dégoulinant alors qu'elle est prise de petits spasmes, chacun la faisant râler.

Elle retire ses doigts, haletante, et s'apprête à se lever quand je l'arrête :

— Attends... Prends ton temps, caresse ta peau... Apprécie ce moment, jusqu'à ce que tu aies complètement repris ton souffle, que tu sois complètement revenue.

Elle ricane doucement mais s'exécute. Elle ondule doucement sur ma couette en caressant son ventre et ses seins et j'admire sa vulve, comme un papillon en plein vol. Je reste quelques secondes ainsi, réprimant encore l'envie de prendre ma queue en main et la faire gicler sur cette belle chatte, puis me lève et lui tends ma main, tout sourire, pour l'aider à se relever aussi.

— On dirait que je n'ai pas été ridicule ? me dit-elle après avoir lorgné sur mon érection.

— Tout le contraire, lui dis-je. Il va plus qu'adorer. Je vais nous réchauffer un petit truc à manger.

— Je veux bien ce verre, maintenant !

Je la laisse se rhabiller tranquillement, et nous redevons des collègues assez rapidement, après qu'elle m'ait remercié chaleureusement. D'après elle, elle n'aura aucun mal à se mettre dedans ce soir grâce à moi. Elle a adoré être observée, me dit-elle encore. Il y a d'ailleurs un petit truc dans son regard qui me fait dire qu'elle a peut-être trouvé là un plaisir nouveau qu'elle pourrait avoir dans l'idée d'approfondir. Peut-être que ce ne sera pas la seule fois que je la verrai faire.

Mélanie est complètement décontractée sur le chemin du retour. Décomplexée, même. Elle doit penser que j'ai eu ce genre de séance à de nombreuses reprises dans ma vie, mais c'est faux. Enfin, pas comme ça. Mais je ne le lui dis pas. Ça lui donne une confiance dont elle a besoin et qui lui fait un bien fou. J'ai hâte qu'elle me raconte comment ça s'est passé.

Après le boulot, j'ai la surprise de trouver Annais et Amandine

ensemble, riant l'une contre l'autre dans le canapé. Pendant un instant, j'ai le sentiment qu'elles sont peut-être plus proches que ce que j'avais imaginé. Me revient furtivement cette phrase en tête : « Toi, par contre, je n'en dirais pas autant ». Elles se lèvent ensemble et Amandine vient vers moi :

— Voilà le pauvre travailleur aux collègues si barbants ! s'exclame-t-elle avant de m'embrasser à pleine bouche.

Elle sent l'alcool à plein nez et je comprends d'où viennent leurs yeux si brillants. J'en ai la confirmation quand les lèvres d'Annais se collent aux miennes. Le temps se suspend un instant. Dans ce simple geste, je peux sentir son amour qu'elle m'a déclaré, mais aussi sa sérénité. Je sais d'ors et déjà que tout s'est bien passé avec Stéphane. Je lui souris, elle me sourit. Tout est parfait.

Et encore mieux quand Amandine m'agite une culotte devant le nez. Je la reconnais aussitôt, c'est celle de Mélanie !

— Il semblerait qu'elle t'ait laissé un souvenir. Ou alors c'était pour que je la trouve ?

— Je ne savais pas qu'elle l'avait laissée là, lui dis-je en la lui prenant pour la renifler en ricanant.

— Il doit y avoir un mélange d'odeurs, me lance-t-elle alors en retournant au salon. Ça m'a excitée.

— Ça n'a pas été trop dur de rester sans rien faire ? me demande Annais pendant que j'éclate de rire à l'idée d'Amandine se branlant avec la culotte de Mélanie. Moi, je n'ai pas réussi.

La fin me scotche. Je les regarde, l'une après l'autre, comprenant qu'elles se sont masturbées ensemble. Je ne l'ai pas vu venir, j'avoue. Une si forte amitié serait née entre elles sans que je n'aie rien senti ? Après m'avoir servi un verre et que je remarque que la bouteille de vin a pris une claque, elles me racontent que lorsqu'Annais est arrivée (après avoir appelé Amandine ! Et pas moi !), Amandine venait de trouver le cadeau de Mélanie et le reniflait, apparemment déjà excitée. Elle n'a pas tardé à demander à Annais si ça la dérangerait de

jouer le même jeu que moi ce midi. À la différence près qu'Annais s'est caressée en regardant Amandine... Et vice versa !

Amandine assise à ma droite, Annais à ma gauche, je commence à sentir mon bas-ventre me brûler et irradier mon être entier. Mon cœur se met à pulser et mon sang commence à envahir mon corps caverneux, durcissant d'autant ma queue que ma blonde s'empresse de caresser à travers mon pantalon fin.

— Donc je suppose que ça veut dire que tout s'est bien passé avec Stéphane ? fais-je alors qu'Amandine s'affaire à libérer mon sexe.

— Magnifiquement bien, me répond Annais en approchant son visage du mien. Il veut remettre ça ce week-end, rajoute-t-elle en picorant mes lèvres.

Comme si elles s'étaient préparées à cet instant, Amandine m'avale d'une traite et je sens sa langue caresser ma verge exactement au même moment. Je râle de plaisir en plongeant dans les yeux d'Annais alors qu'elle me fait son sourire en coin. Je devrais me réjouir de cette nouvelle, lui dire à quel point je suis heureux. Mais elles s'y mettent à deux pour que je pense à bien d'autres choses.

— Mais je n'ai rien le droit de faire d'ici là... avec toi, rajoute-t-elle enfin avec un air taquin.

Je suis agréablement étonné de Stéphane. Je ne le connaissais pas joueur sur ce point-là. Le mot "magnifiquement" n'était pas exagéré, apparemment. Mais à joueur, joueur et demi. Je l'embrasse à pleine bouche ma main dans sa nuque pendant qu'Amandine s'applique, concentrée, à me sucer comme elle sait si bien le faire. Je sens ses dents appuyer légèrement sur mon pieu quand elle glisse un doigt le long de mon périnée et vient titiller mon œillet.

Je sais très bien qu'Annais insinue qu'elle peut baiser avec Amandine et que je pourrais profiter du spectacle. Mais je l'attrape par la tignasse et lui recule le visage en lui souriant en coin lorsque ma blonde pousse son doigt en moi, doucement.

— Alors tu vas te mettre à la place de Stéphane, dis-je en

grognant de plaisir sur le doigt d'Amandine qui me fouille avec douceur.

Je sens sa bouche quitter ma queue et elle relève le visage vers nous, les yeux pétillants de joie :

— Et baiser ta salope devant elle ?

— Elle n'est pas mignonne ? me lance Annais en lui ébouriffant les cheveux.

Je ne sais pas à quoi elles jouent, mais putain, j'adore ! Annais se défait de mon emprise et s'écarte un peu de moi, seulement, prétextant vouloir rester aux premières loges. Amandine me regarde avec ses grands yeux, prenant presque une attitude de petite fille. Malsaine à souhait, je fonds.

— Alors ? Je suis mignonne ? me relance-t-elle en remuant son doigt planté en moi.

Mais je ne suis plus vraiment maître de moi-même. Mes mains attrapent son crâne et ma queue s'enfourne presque d'elle-même dans sa bouche.

— Tais-toi et suce, ma mignonne petite salope !

Les bruits de succion et de gorge obstruée prennent le relais. Rapidement, mes mains ne servent plus à rien, c'est toute seule comme une grande qu'elle se baise la bouche, relevant juste la tête de temps en temps pour faire écouler sa salive de sa bouche et remplir ses poumons d'air. Annais semble aussi excitée que moi à la voir se faire pleurer, s'étouffer sur ma queue pour m'offrir un plaisir que, il faut bien l'avouer, peu d'hommes connaîtront dans leur vie.

Lorsque je l'attrape par les cheveux pour qu'elle arrête, Annais a déjà fait tomber son pantalon et se caresse, les jambes grandes ouvertes. Sa vulve reluit et dégouline sur le canapé, ses gémissements sont un délice, et la rougeur de ses joues me donnent envie de les lécher. Mais je ne la touche pas, sinon, je ne pourrai pas me retenir. Je me lève et tiens Amandine par la hanche, près de moi.

— Allonge-toi complètement, Annais, lui dis-je.

Le temps qu'elle s'exécute, j'embrasse ma suceuse hors pair à

pleine bouche en la déshabillant. Je ne peux m'empêcher de sucer et malaxer ses gros seins jusqu'à ce que tous ses vêtements aient volé dans le salon. Une fois nue, je la fais passer par-dessus Annais et lui baisse le bassin jusqu'à la bouche de ma belle brune.

— Goûte-moi ça...

Et elle ne se fait pas prier. Elle la lape et lui aspire la vulve en faisant couiner Amandine de plaisir tout en se branlant le clitoris comme une dératée. Je crois que je ne me rends pas totalement compte de la chance que j'ai. Je passe à mon tour au-dessus d'Annais, placé derrière Amandine, une vue imprenable sur son magnifique cul.

Je la penche en avant et elle relève la croupe, haletante, pendant que je m'adresse à Annais avec un large sourire et le regard fou d'envie :

— Tu voulais être aux premières loges ? Bon spectacle, ma belle.

— Oh oui ! s'exclame-t-elle en voyant mon pieu juste au-dessus de son visage s'enfoncer doucement dans le vagin détrempe de celle qui s'est désignée elle-même comme ma salope.

Amandine se met à crier de joie, allant et venant le long de mon chibre en frappant ses fesses contre mon bas-ventre. Je sens mon gland s'écraser à chaque fois au fond d'elle. Annais a planté trois doigts en elle et jouit déjà, tout en tendant une main vers un sein d'Amandine et le serrant fort.

— C'est magnifique ! s'écrie Annais en claquant sa main sur la poitrine d'Amandine avant de lui torturer le téton. D'ici, on voit et on sent à quel point elle aime ça, la petite chienne en chaleur.

Annais est complètement en train de se lâcher. La douleur au téton stoppe net les va-et-vient d'Amandine sur ma queue. Elle se tortille mais ne tente aucunement de se défaire de ce supplice. Elles vont me faire devenir fou. Ou peut-être le suis-je déjà. Mes mains claquent ses fesses à l'en faire crier et je me mets à la marteler sans aucune retenue.

— Oh oui-oui-ouiii !!! Vous me faites jouir, putain !

Je pense que tout l'immeuble l'a entendu, ça. Au point que la

vieille du dessus se met à tambouriner. Mais Annais n'a qu'à tendre la langue pour toucher mes bourses qui claquent contre le bouton d'Amandine. Même si je sais qu'on était sensé rien faire ensemble, je ne vais pas l'empêcher ! Au contraire : plus sa langue me caresse, plus je pilonne Amandine qui n'en finit plus de crier sa jouissance.

Je sens rapidement la mienne monter. Et je ne veux pas la laisser s'en tirer à si bon compte. Je me retire d'elle avec empressement sans vraiment savoir si son orgasme est passé ou pas. Elle semble surprise lorsqu'elle sent ma queue pousser contre sa rondelle, mais me l'offre sans aucune pudeur. Ayant dû baisser ses hanches, je sens Annais s'être jetée sur sa chatte. Amandine réussit à se retourner vers moi, un rictus de douleur délicieuse au visage alors que mon gland lui écarte l'anus sans pitié. À peine le bout de mon chibre a-t-il disparu en elle, la faisant râler sourdement, que je la pénètre sauvagement. Son cri perçant est accueilli par un nouveau tambourinage à l'étage supérieur. J'effectue quelques allers-retours difficiles alors qu'Amandine semble perdre en énergie. Je remarque qu'Annais a arrêté de se masturber et maltraite maintenant les deux mamelons de la blonde assaillie de toutes parts.

Je peux maintenant accélérer mes va-et-vient. Ses gémissements se font plaintifs. Elle s'accroche à l'accoudeur comme elle peut pendant que je lime son cul avec de plus en plus d'enthousiasme, grognant d'un plaisir montant en flèche. Lorsqu'elle est traversée de nouveaux tremblements, je n'y tiens plus. Je jouis en elle, la fessant à de nombreuses reprises. Elle se contracte tellement fort que je crains un instant ne pas réussir à ressortir de là. C'est donc d'un coup de reins en arrière que je m'extraie de son fondement. Elle manque s'écrouler à ce moment et elle l'aurait fait si Annais n'était pas en-dessous. Ma brune qui a repris son doigtage frénétique et jouis à son tour quand je me suis levé pour offrir ma queue à la langue d'Amandine.

Tout son être me sourit pendant qu'elle lape et suce ma queue et mes bourses pour les nettoyer. D'où je suis, je vois avec délectation

mon foutre sortir de son formidable cul pour couler sur sa vulve. Je sais alors qu'il dégouline jusqu'au visage d'Annais. Je me penche pour la regarder jouir, la langue tendue vers le filet de sperme qui coule de l'entre-jambe d'Amandine. Je me laisse tomber à genoux et embrasse ma blonde, ma salope, mon sac à foutre. Je l'embrasse avec une urgence qui me surprend moi-même. Mais il y a une chose qui vient de s'éclaircir en moi : mes sentiments sont peut-être plus forts pour Annais, mais je suis en présence des deux femmes de ma vie.

Et lorsque je vois Amandine s'allonger en soupirant de plaisir contre Annais, qu'elles s'embrassent tendrement devant moi, qui me suis écroulé dans le fauteuil, je me dis que je suis le plus chanceux des hommes. Il y a fort à parier que je sois aussi le plus heureux de tous les temps.

Il faut un bon moment avant que l'ambiance ne soit moins lascive, que les esprits ne redeviennent plus sages.

— J'ai l'impression de rêver, depuis ces trois semaines, Julien, me dit Annais en m'embrassant avant de s'en aller. Depuis le jour où tu t'es glissé dans notre chambre pour baiser la femme de ton meilleur pote. Et Amandine est la cerise sur le gâteau, rajoute-t-elle en lui caressant la joue.

— Tout le cerisier, même ! dis-je à mon tour.

Amandine rougit et ça lui va bien. Elle me laisse raccompagner Annais à la porte et va préparer de quoi manger. Elle me propose même de rester tranquille jusqu'à ce que ce soit prêt. Elle me remercie mille fois, au moins, de la baiser si bien et si fort. Je la remercie tout autant, un peu gêné de tant d'éloges.

On mange au salon en regardant un reportage sur l'Égypte antique (laissez une historienne choisir le programme, même en streaming !), moi sur le canapé, elle sur la table basse, assise par terre. Régulièrement, je viens renifler ses cheveux et ça la fait sourire. Lorsque j'ai terminé, je m'assieds derrière elle. Elle pose sa tête entre mes cuisses et je suis bien. Si bien. Parfaitement bien.

Je m'endors là, un large sourire aux lèvres, sûrement. Je me réveille en entendant la douce voix de ma blonde chuchoter à mon oreille :

— Fais-moi l'amour, chéri.

## Chapitre 8

**L**e jeudi, je me rends directement à la fenêtre, un café à la main. Mais ce matin, pas de Lydia. En même temps, je n'ai plus vingt ans, et mes deux succubes commencent à me faire imaginer que j'ai peut-être quelques limites. Des petites courbatures par-ci, par-là, me rappellent les années qui passent. Mais je ricane en m'allongeant dans le canapé et soupirant d'aise : vue la vie que je mène en ce moment, je dois quand même être encore en bonne forme pour n'avoir que quelques muscles douloureux !

Quelques minutes plus tard, Amandine se lève et vient me rejoindre. Je prends toute la place sur le canapé mais elle s'assied à même le sol, son visage près du mien, pour m'embrasser :

— Je pensais te trouver à la fenêtre, me lance-t-elle sur un ton moqueur.

— Il semblerait que ma partenaire ait un empêchement, lui dis-je en souriant. Va falloir que j'en trouve une autre.

Aussitôt, je sens sa main glisser sur mon corps nu et saisir mon sexe encore tout mou. Ses doigts fins titillent mes bourses et rapidement, je sens une érection poindre sous sa paume chaude. Elle ne m'embrasse pas, ne fait que me regarder en souriant. Je plisse légèrement les yeux, tentant de me concentrer sur cette blonde de plus en plus énigmatique, plus que sur sa main. Malgré tout, mon membre durcit et elle le prend délicatement pour le branler, le raidir encore. Mon souffle s'accélère, je pose ma main sur sa joue, mon cerveau m'envoyant nombre de questions : est-ce de l'amour que je lis dans ses yeux ? Est-ce que je peux l'aimer de façon à la

comblé ? Ou sommes-nous destinés à finir par nous déchirer ? Une chose est sûre : notre relation sexuelle est intense, autant qu'elle l'est avec Annais. Au fond de moi, je sais que ça pourrait me suffire, avec une femme telle qu'Amandine, je pourrais vivre ainsi, si je la sais heureuse et que j'ai toujours Annais, même si ce n'est pas entièrement.

Sa main va et vient avec une douceur rarement ressentie le long de ma verge dorénavant bien droite. On ne se quitte pas des yeux, je gémiss doucement. Je me rends compte que malgré mon envie de lui rendre la pareille, ce n'est pas ce qu'elle désire. Ce qu'elle veut, c'est mon plaisir. Peut-être que je commence à comprendre ce qui me mets parfois si mal à l'aise. Moi qui ai toujours axé mon activité sexuelle sur le plaisir de l'autre (et même en me faisant sucer), les règles sont toutes autres avec Amandine. J'ai toujours tiré mon plaisir dans celui de ma partenaire, et pourtant, j'en prends peut-être encore plus avec elle qui ne me demande rien d'autre que de jouir d'elle.

Je ferme les yeux et me laisse doucement aller. Sa main accélère légèrement, juste comme il faut. Mon corps devient tout cotonneux et je souris. Lorsque j'ouvre les yeux à nouveau, elle me sourit encore plus. Sa main libre caresse mon torse comme une chose précieuse qui pourrait se désagréger sous la pression de ses doigts fins. Son regard court sur tout mon corps et je me sens beau. Comment fait-elle ? Encore une question de plus à son sujet... qui restera en suspend, tant elle me fait du bien.

Je me tends légèrement, et elle y répond par une pression plus intense sur ma tige qu'elle se met à branler avec plus d'énergie. Sa main glisse jusqu'à saisir mes couilles qu'elle malaxe avec tendresse.

— Tu vas m'offrir ton jus ? me demande-t-elle alors.

— Oh oui, Amandine, sers-toi...

Elle me sourit avec le visage innocent d'un enfant... mais il n'en est rien. Elle se penche sur ma queue et ses cheveux blonds me caressent les cuisses avant de sentir sa bouche engloûtir mon sexe entier. Sa

langue s'agite sur ma peau fine, ses dents délicatement posées sur ma garde. Moment suspendu. Je me cambre littéralement, m'arrête de respirer avec elle, mon rôle bloqué dans la gorge en m'agrippant au canapé d'une main et tentant de poser mon café sans le renverser de l'autre. Lorsqu'elle remonte ses lèvres doucement le long de ma verge, je me détends à mon tour, grognant intensément. Elle se remet à m'astiquer en ricanant et tournant le visage vers moi :

— Tu aimes ça, Julien, quand je t'avale entièrement ?

— T'imagines pas à quel point, Amandine.

— Alors je te le ferai tous les matins, si tu veux, me répond-elle avant d'embrasser mon gland gonflé.

Aussitôt, je sens sa bouche reprendre le chemin de ma garde. Elle est en train de me rendre dingue, mais tout en douceur. En temps normal, j'aurais déjà attrapé ses cheveux et cogné ma queue au fond de sa gorge à l'en faire pleurer. Mais je ne sais plus ce qui est normal... et je m'en cogne. Elle veut mon plaisir, alors je me concentre là-dessus. Je reste attentif à mes sensations et seulement les miennes.

Elle se remet bientôt à me branler, énergique et sensuelle à la fois. Lire sur mes traits le bien-être qu'elle me procure la fait gémir doucement. En baissant les yeux, je peux voir les muscles de ses cuisses se contracter par à-coups lorsqu'elle crispe son vagin qui devient de plus en plus odorant à mesure que sa cyprine se fait abondante.

J'ai besoin de sentir sa peau sous mes mains. Je caresse paresseusement son flanc et vois la chair de poule se former sous mes yeux. À la tension subite de ma main, à la grimace que je fais, et à mon regard suppliant, je la vois heureuse. Elle sait que je vais jouir. Sa main ralentit et elle vient caler mon gland prêt à exploser sur sa langue. Une fois en place, elle empoigne vigoureusement ma verge et applique de petits et rapides va-et-vient. Ma main glisse par réflexe jusqu'à ses fesses, puis trouve sa vulve dégoulinante à souhait. Beaucoup plus que ce que je pensais. Deux doigts s'y

enfouissent et elle lâche un râle presque en même temps que moi. Dès que mon foutre jaillit de mon pieu dur comme la pierre, elle se met à me suçoter, la main toujours aussi serrée, et ondulant sur mes doigts en couinant de plaisir.

Je ne suis même pas descendu de ce moment de grâce qu'elle m'embrasse avec tendresse sur la bouche, après avoir couvert ma queue de baisers langoureux.

— Finis ton café, monsieur, je vais préparer le petit-déjeuner. Ça m'a ouvert l'appétit !

D'où je suis, je la regarde faire en souriant bêtement. Mon cerveau tente bien de ramener les questions sur le tapis, mais je lui ris au nez ! Sans déconner... Quand bien même elle ne me dirait pas tout, je ne peux pas nier que ça, c'est la belle vie !

À un moment, il faut bien que je me bouge, alors je la rejoins à table et nous commençons à nous goinfrer avec enthousiasme. Enfin, surtout moi !

— Julien ?

— Oui ? lui dis-je en m'arrêtant soudainement, croyant que l'heure des révélations est arrivée.

— J'ai été invitée à une soirée, ce soir, avec des amis. Ça te dérange si j'y vais ?

— Non, bien sûr ! T'es libre, Amandine...

— Je voulais juste m'en assurer.

Si je suis un peu déçu qu'il ne s'agisse que de ça, elle semble bien plus déçue que moi. Son sourire sonne faux, et c'est la première fois que je vois ça sur elle. Aurait-elle préféré que je m'y oppose ? Ou que je lui demande de l'accompagner ? Ou peut-être simplement de me voir déçu de ne pas passer la soirée avec elle ? Comment savoir, exactement ?

Je continue de manger en repensant à tout ça, ma raison ayant repris le dessus. Je lui jette de nombreux coups d'œil, et si elle mange avec le même appétit que moi, je sens bien que quelque chose la préoccupe. Une fois rassasié, je lui demande alors tout de go :

— Amandine... Qu'est-ce que tu attends de moi, exactement ?

Elle lève brusquement les yeux sur moi. D'abord surprise, son visage s'illumine rapidement. Cette fois, son sourire est vrai et il transporte mon cœur, me faisant sûrement rougir un peu. Elle se lève de table, joyeuse et prends sa tasse et ses couverts avant de s'approcher de moi pour me coller un bisou, alors que j'attendais une réponse !

— On en parlera demain, Julien. Là, je dois vraiment me bouger si je ne veux pas être à la bourre !

Je pense qu'elle a décidé de me faire tourner en bourrique. Je suis d'ailleurs à deux doigts de protester, mais la voir nue, ramassant ses affaires dans le lave-vaisselle en fredonnant un air joyeux, le sourire aux lèvres, m'empêche simplement de gâcher cet instant. Demain, donc. Et ce soir, tranquille.

Au bureau, je ne tarde pas avant de voir Mélanie débarquer. Le sourire qui illumine son visage me fait savoir que tout s'est bien passé.

— Au-delà de mes espérances ! s'exclame-t-elle. Je te remercie, Julien. Du fond du cœur. Ce que tu as fait pour moi, c'est...

— C'était un plaisir, Mélanie ! Et ton petit cadeau a fait effet !

Elle ricane en rougissant comme une pivoine.

— Je ne sais pas ce qui m'a pris... C'était ma préférée, en plus.

— Je te la ramènerai ! Mais je la laverai avant, ma blonde n'a pas pu s'empêcher...

Mélanie ne sait plus où se foutre ! Elle me raconte un peu plus en détails, en me disant que suite à son petit spectacle, il l'a prise avec une passion jamais égalée jusque-là. Des portes se sont ouvertes, pour eux, et être en partie celui qui a permis ça me remplit de fierté. Tant de couples s'enferment dans la monotonie par peur de dévoiler ce qu'ils sont au fond d'eux, préférant rester ceux et celles que leur compagne ou compagne veulent voir. Alors que nous ne recherchons, au fond, que la sincérité. Et quoi que

l'on fasse sexuellement, si c'est fait avec sincérité, ça ne peut être que beau.

C'est donc le cœur léger que je reprends le travail, sans même ressentir le besoin d'un petit tour aux toilettes. Mélanie non plus, d'ailleurs. Elle est sur son nuage et mérite bien d'en profiter au maximum. Je me doute que pendant plusieurs jours, ses soirées vont être teintées de trop de sensualité et de luxure pour qu'elle ait envie de se caresser au bureau. Tant mieux. Une femme comblée est toujours plus belle.

De retour chez moi, l'appartement vide, je jette un coup d'œil à la fenêtre, au cas où. Lydia doit plutôt être à la fête avec Amandine. Je décide donc d'appeler mon pote, pour un apéro.

— Allô mec ! me fait-il en décrochant.

— Salut mon pote ! Comment tu vas ?

— Pour tout te dire, je stresse un peu pour samedi. Mais le bon stress, je vais bien ! Et toi ?

— Aussi impatient que toi, je crois ! Je me demandais si ça te dirait de passer prendre l'apéro ?

— Oh fait chier ! Ça aurait été avec plaisir, mais j'ai promis à ma mère de passer l'aider avec sa bagnole.

— Elle n'a toujours pas bazaré son tas de ferraille ?

— Je ne veux pas savoir ce qui s'est passé dans cette caisse, mais elle y tient !

— Ahah ! Bon, ben je vais sûrement me faire un film, alors... Amandine est partie à une soirée, du coup j'avais envie de te voir... Ça fait longtemps...

— Au moins trois semaines !

— C'est vrai... Mais il s'en est passé, des choses, depuis.

— Je suis content que tu me l'aies proposé, en tout cas. Ça confirme ce que je savais déjà. On se voit samedi, et promis, dans la semaine, on se fait un truc sans nos nanas !

— Je te prends au mot, Stéphane !

Je raccroche, un sourire aux lèvres. Au moins, il n'y a pas de

malentendu entre nous. Annais n'a pas dû lui parler de notre dernier échange. Chaque chose en son temps, même si je m'en veux un peu.

Alors pour ne plus y penser, je surfe un peu sur le net. Cet endroit est bourré de conneries plus débiles les unes que les autres. J'adore. Si je m'en sers la plupart du temps à des fins informatives, il m'arrive de vouloir me détendre. Entre les vidéos de gens qui tombent, les images détournées, les sites de fausses informations... Tous les degrés de l'humour sont présents, à portée de clic, comme on dit maintenant ! Je ris tout seul en lisant un article qui voudrait faire croire que le veganisme créera un nouveau trou noir où la Terre finira par disparaître, quand quelqu'un sonne à la porte.

Quel n'est pas mon étonnement lorsque je vois Lydia, le corps enfermé dans un imper. Je la fais entrer sans cacher ma surprise et elle me dit directement :

— Pour me faire pardonner de ne pas m'être réveillée à l'heure.

Dès que j'ai fermé la porte, elle ouvre son imper et le laisse tomber à terre. Je prends directement un coup de chaud. Elle est nue, en-dessous. Totalement nue. Ses tétons sont serrés dans des pinces, ses seins déjà gonflés d'excitation. Elle écarte les cuisses et croise ses mains dans son dos qu'elle tient bien droit.

J'en reste bouche bée. Je ne sais pas quoi faire. Je reste comme un con la regarder et ne trouve que ça à dire :

— Tu n'as rien à te faire pardonner, Lydia... Il me semble qu'on s'est rien demandé.

— En fait, ce n'est pas vraiment auprès de toi que je dois me faire pardonner, me dit-elle avec sérieux.

— Ah ?

— C'est auprès d'Estelle. Je devais effectuer ce réveil tous les jeudis matin, si tu venais à la fenêtre.

— Qui te dit que j'y étais ce matin ?

Elle ne répond pas, me fixe. Il me faut quelques secondes et un petit sourire de sa part pour que je réalise.

— Ah...

— Ah...

Je commence à faire le tour de Lydia pour découvrir un plug enfoncé dans son fondement. Me vient alors une idée. J'attrape mon portable et la prends en photo, malgré sa surprise. Rapidement, elle est envoyée à Amandine avec ce message : « T'étais au courant de ça ? ». Je devine qu'elle est avec Estelle et qu'elles attendaient d'avoir des nouvelles, se doutant que je me manifesterai une fois la surprise arrivée, car elle répond dans la minute : « Plus ou moins... Amuse-toi bien et profite ! ». Une photo d'elle et Estelle avec un verre à la main, souriantes, accompagne la réponse. Et quelque part, je sens déjà que mon blocage venait du fait que je voulais m'assurer de l'accord d'Amandine.

Lorsque je repose le téléphone en scrutant Lydia, elle sait que les choses vont se corser. Je ne m'embête pas pour le lui faire comprendre d'une claque virile sur sa fesse. Elle reste stoïque, regardant droit devant elle, la poitrine en avant.

— Ce serait dommage que je te renvoie tout de suite et qu'Estelle soit déçue, hein ?

— En effet, me répond-elle comme un petit soldat. Ce serait dommage et dommageable pour mon corps.

— Qui te dit que ton corps ne va pas subir de dommages avec moi ? lui demande-je en jouant avec la pince sur son téton.

Elle se crispe et ne répond rien. Je sens déjà ma pression artérielle monter en flèche. Jamais je n'ai été mis à cette place. Je n'ai toujours été que simple participant, jamais je n'ai eu les rênes, et je ne sais pas vraiment comment m'y prendre. Pourtant, ça monte. Je me souviens du plaisir qu'elle a eu à sentir son dos griffé par l'écorce à mesure que je la baisais. Je me souviens avec quelle fierté elle nous avait montré ses marques. Et plus j'y pense, plus je sens que je vais me prêter au jeu.

Alors pour une fois, c'est de ma propre initiative que je vais fermer les rideaux de la salle. Je me rends ensuite à la cuisine, Lydia

ne bouge pas d'un poil. Lorsque je reviens devant elle armé d'une spatule de pâtissier, elle se mord doucement la lèvre inférieure pour ne pas se moquer.

— J'improvise ! Tu m'as pris au dépourvu !

Elle rit plus franchement, relâchant ses épaules un instant. Un tout petit instant. Quand l'acier claque sur sa cuisse, elle grimace et se redresse aussitôt.

— Pardon ! Merci ! s'exclame-t-elle.

Je la prends par la main et me dirige vers le canapé où je m'assieds, avant de la coucher sur mes genoux, me présentant ses fesses. Je les caresse un peu, les écarte pour mieux voir son bijou.

— Je suppose que tu es une habituée ?

— Tu n'imagines pas... Mais la douleur fait toujours aussi mal.

J'en ai rapidement la confirmation. La spatule laisse une trace nette sur ses fesses et elle serre les dents, puis se relâche en gémissant de plaisir. Je n'ose imaginer ce qu'elle peut ressentir. Le picotement de la fessée, son corps qui se crispe et le plug anal qui lui envoie des signaux de plaisir. La deuxième part toute seule, sans réfléchir. Elle lâche un petit cri qui me fait hésiter. Mais tout dans son attitude me supplie de continuer, et d'y aller encore plus franchement.

Ce que je fais volontiers. Pendant de longues minutes, je donne coup de spatule après coup de spatule. Je me surprends à faire en sorte que l'ensemble de ses fesses soient rougies, meurtries. Les veines exposées sous la peau sont... magnifiques. L'expérience est douce et violente à la fois. Je ne me presse pas, lui laisse le temps de se remettre, la caresse et l'embrasse, même, entre deux coups. Elle gémit clairement de douleur, pleure, même. Mais son sexe m'envoie des effluves qui ne trompent pas.

Je claque une dernière fois. Elle lâche un son grave qui prouve qu'elle en chie. Elle se tortille quelques secondes sous ma main qui la caresse. Elle renifle ses larmes puis se remet en position. Je lui demande de se lever et elle met un certain temps à réussir à

s'exécuter. C'est à ce moment que je me rends compte que je viens de passer plus de 30 minutes à la fesser.

Elle se remet debout avec beaucoup moins d'aplomb qu'en arrivant. Je lui retire ses pinces aux seins et découvre des mamelons violets. Ça la soulage clairement, après la vive douleur du sang qui se remet à les irriguer. Son visage est trempé de larmes, mais elle me sourit timidement.

— Merci, me dit-elle. Estelle sera fière de cette correction.

Je suis en nage, déjà. Je retire mon t-shirt et vais attraper mon portable.

— Autant qu'elle le soit tout de suite, alors, non ?

Je prends son cul en photo et l'envoie à Amandine sans aucun commentaire.

— À genoux, dis-je simplement à Lydia en attendant une réponse.

Avec des gestes lents et prudents, elle se baisse sans poser ses fesses endolories sur ses talons, le dos creusé, les mains dans le dos. Mon téléphone sonne et je lis le message d'Amandine : « Tu cherches à m'exciter ? Estelle dit : je savais que ma salope serait entre de bonnes mains ! ». Je ricane dans le dos de Lydia qui attend la suite et vais jusqu'à ma chambre, d'où je reviens avec une cravate et de la ficelle qui fera très bien l'affaire.

Lydia me sourit, mais je ne sais pas si elle se moque ou si elle est heureuse. Peu m'importe. Je ne suis plus en état de réfléchir à tout ça. Je fais exactement ce qu'Amandine m'a conseillé : profiter ! Je lui passe la cravate sur les yeux et elle sourit de plus belle, inspirant même un grand coup. Je noue le tissu fermement à l'arrière de son crâne puis attache ses poignets l'un à l'autre dans le dos. Lorsque je reviens devant, j'ai retiré tous mes fringues. Elle ouvre déjà un peu la bouche, prête à m'avaler.

— Juste la langue, lui dis-je doucement.

Elle se met alors à me caresser avec. Elle va-et-vient le long de ma verge qui termine de se tendre à son maximum. Régulièrement,

elle s'arrête sur mon gland, le lape et le lèche avec tendresse. Elle ne peut s'empêcher d'y coller ses lèvres pour me l'aspirer. Malgré le pic de plaisir, je lui décoche une gifle qui manque la faire tomber.

— Juste la langue, je t'ai dit, sale truie !

— Pardon ! s'exclame-t-elle avant de remuer sa langue dans l'air pour tenter de retrouver ma queue.

J'attrape son nez entre mes doigts et l'attire vers moi, forçant l'entrée dans sa bouche. De l'autre main, j'appuie sur son crâne pour qu'elle m'avale entièrement. Quand son visage est enfoui dans mon bas-ventre, je donne quelques à-coups au fond de sa gorge qui sont autant de haut-le-cœur pour elle. Lorsque je la relâche, elle est à la limite de vomir, tousse, la bave coulant sur son menton et ses seins. De nouvelles larmes ont fait leur apparition.

La deuxième fois, elle se fait moins avoir. Dès qu'elle me sent bouger, elle prend une grande inspiration par la bouche et dure cette fois un peu plus longtemps. Je suis dans un état quasiment inconnu pour moi. Cette femme, je m'en fous presque. Tout ce que je sais, c'est que je veux la défoncer, lui détruire le cul sans me soucier de ce qu'elle peut ressentir. Ou presque. Parce que je sais que je m'y autorise pour la simple et bonne raison que son plaisir à elle est d'être traitée ainsi, que son plaisir est... le mien.

Une impression de déjà senti m'envahit, mais je suis survolté. Je l'attrape par les cheveux et la projette en avant, la retenant à peine quand sa joue vient cogner le sol. L'idée de m'excuser me traverse vaguement l'esprit mais je suis en train de lui retirer le plug.

— Tiens... Pour pas que tu déranges la voisine, lui dis-je en lui l'enfonçant dans la bouche.

— Mmmhh-mmmhh, me répond-elle.

Je me penche sur elle et présente ma queue frétilante à son cul qui m'avale avec facilité. Je me mets à la baiser aussitôt, sans aucune transition. Je place ma main sur sa bouche, l'obligeant à bien garder le plug enfoncé où il est et la culbute violemment, attisé par ses gémissements, par ses puissantes inspirations par

les narines, et ses mains toujours attachées dans son dos qui me griffent le bas-ventre.

Dans un moment de lucidité dont je me demande bien la provenance, je ralentis un peu mes coups de boutoir et desserre ma main sur sa bouche. Aussitôt, elle recrache le plug et remplit ses poumons d'air, tout en poussant tout de même ses fesses vers ma queue.

— Défonce-moi, t'arrête pas, salaud, ahane-t-elle en bavant.

Je lui décoche une fessée qui la fait crier. Aussitôt, le tambourinage se fait entendre au-dessus, à croire que la grognasse de l'étage passe sa vie avec son balai en main.

— Je ne t'avais pas dit de ne pas déranger la voisine ? lui dis-je avant de lui en asséner une deuxième.

Elle serre les dents, râle, mais ne crie pas. Je râle à mon tour, de satisfaction. Puis me remets à la baiser. Cette fois, elle compte me faire jouir. Elle se contracte de tout son corps. Je pourrais croire que c'est pour m'empêcher de l'enculer, mais je sais que c'est pour m'offrir un trou du cul le plus étroit possible. Plus elle contracte, plus je la prends de tout mon poids, et plus elle serre les dents pour ne pas crier.

Un cercle vicieux qui la fait exploser puissamment. Elle est littéralement prise convulsions sous moi, n'arrive plus à s'empêcher d'exprimer son orgasme. La vieille frappe son balai comme une folle quand je rajoute ma propre couche, vidant mes couilles sur son dos et ses fesses encore toutes rouges, râlant de plaisir et de rage alors qu'enfin, tout ce qui me turlupinait depuis quelques jours fait surface avec violence.

Je me relève presque aussitôt, les jambes flageolantes, le souffle court, ma tête qui tourne. Je ne prends même pas le temps de me remettre de tout ça que je m'empare de mon portable. Je prends une photo de Lydia, les fesses meurtries, l'anus grand ouvert, mon foutre qui zèbre sa peau, ses mains liées, ses yeux bandés sous ses cheveux en vrac qui cachent son visage. Je l'envoie à Amandine avec

un mot : « C'est ça, hein ? dont tu voulais me parler ? ». Le temps que je détache Lydia, elle me répond déjà. Un simple « Oui ».

Lydia reste au sol, ondulant en souriant, comme si elle était dans une bulle de douceur. On pourrait croire une petite fille en train de rêver de Casimir. Mais il n'en est rien. Cette Lydia n'a plus rien d'innocent, bien au contraire ! Je reste la regarder sans un mot jusqu'à ce qu'elle réussisse à se lever et se laisse tomber dans le canapé. Je ne m'en fais même pas pour le sperme qu'elle est en train d'étaler. Il en vu d'autres.

« Être à sa place ? ». Ce message envoyé à Amandine est pour clarifier les choses. Est-ce que ça l'excitait de voir Lydia traitée ainsi parce qu'elle aime faire ça ? Ou parce qu'elle s'imaginait que je fasse la même chose sur elle ? La blonde ne semble pas vouloir avoir cette discussion par texto et je ne peux pas l'en blâmer. Elle a raison de m'envoyer en simple réponse : « On en parle demain, bébé ».

Je vais chercher toutes les bières du frigo et vais rejoindre Lydia dans le canapé. Me bourrer la gueule m'aidera sûrement à patienter.

## Chapitre 9

**J**e me réveille avec la bouche pâteuse. Heureusement, Lydia est partie relativement rapidement, ce qui m'a empêché de me mettre minable. Je crois que la discussion la mettait mal à l'aise.

— Écoute, a-t-elle fini par me dire. T'es un mec bien. Peu de mecs auraient osé ce que tu m'as fait ce soir alors qu'on se connaît si peu. Mais c'est avec Amandine que tu dois parler si tu veux la comprendre.

— T'as raison, excuse-moi. Mais juste une chose. Elle savait très bien que tu viendrais ce soir ?

Elle m'a simplement sourit en repassant son imper sur les épaules.

— Je crois juste pouvoir te dire qu'elle tient à toi plus qu'elle n'a jamais tenu à personne.

Voilà à peu près tout ce que j'ai réussi à savoir. Et ce matin, je suis rempli de vide. Des questions et sûrement un paquet d'évidences en réponses qui ne veulent pas émerger. Je m'enferme dans mon bureau et me noie dans le travail, après avoir croisé une Mélanie rayonnante comme rarement. Il semblerait que son Jules ait été inspiré par cette séance de masturbation. Accepter, assumer. La question est surtout : que veut vraiment Amandine ? Et est-ce que je suis prêt à l'accepter ?

Bizarrement, j'en oublie presque que demain, je vais à nouveau baiser Annais devant Stéphane. Amandine prend toute la place, mon imagination travaille à plein régime. Je la vois déjà se mettre à genoux,

à mes pieds, me vois la piétiner pour son plaisir... Ou l'inverse ! Qu'elle me demande d'être celui qui est dominé. Elle me perd, me noie dans son mystère. Je ne sais plus sur quel pied danser, ne sais même plus si je veux encore danser. Et pourtant, je brûle de la revoir.

Le seul moment où je réussis à ne pas y penser, c'est cette réunion tant attendue, sur la création d'une maison d'édition. Avec cette sensation de devoir me prostituer pour avoir ce que je veux. Il n'est pas encore tout à fait question de qui fera quoi, mais plutôt de la ligne éditoriale. J'ai pu avancer mes arguments et je crois avoir fait bonne impression. En tout cas, je ferai partie de cette aventure et changerai sûrement bientôt de bureau. J'aimerais tant être plus en relation avec les auteurs.

Mais ce n'était qu'une parenthèse dans cet état qui est le mien aujourd'hui. Ça m'attire autant que ça me fait peur. Pas la domination en soi. Je crois que je prends mon pied à être celui qui impose sa lubricité, à voir une femme subir mes assauts. Plus j'y pense, plus je sais qu'elle ne me demandera pas d'être le soumis. Ce serait... complètement incongru. Je décide finalement de ne prendre aucune décision hâtive. D'abord voir ce qu'elle a à me dire.

Lorsque j'arrive chez moi, je la trouve sur le canapé. Dès que je pousse la porte, elle se lève d'un bond et me sourit timidement. Sur la table basse, l'apéritif est prêt, les verres servis et les petits fours chauds. Elle porte juste une robe d'été qui me laisse deviner qu'elle n'a rien d'autre en-dessous. Je lui souris à mon tour, peut-être plus décontracté que le reste de la journée. Elle a cet effet-là sur moi. Elle est si belle, si rafraichissante, qu'elle réussit par sa simple présence à me faire sentir moins lourd.

Je m'approche donc d'elle et l'embrasse sagement, vérifiant au passage d'une main dans le bas de son dos que je ne sens aucun élastique. C'est le cas. Elle n'a que cette robe sur elle, et ses tétons pointent déjà. Je sens que la discussion va être compliquée, car l'envie monte déjà. Il faut d'ailleurs que ce soit elle qui s'écarte de moi pour que notre baiser ne gagne pas en puissance.

— Assieds-toi, Julien. Je nous ai préparé l'apéritif.

Je me laisse tomber dans le canapé et attrape mon verre de vin, le cœur accélérant. Elle s'installe près de moi, mais pas trop près non plus. Elle prend son verre et nous trinquons avant qu'elle n'entame :

— J'espère ne pas t'avoir mis mal à l'aise, hier. C'était une idée d'Estelle. Je leur ai dit l'autre jour que je n'osais pas t'en parler, et quand elle a su que Lydia ne s'était pas levée, elle a dit que c'était l'occasion de faire d'une pierre deux coups. Je ne l'ai su qu'après qu'elle l'ait déjà ordonné à Lydia. Mais je n'ai pas voulu l'en empêcher.

Son attitude, le regard baissé sur son verre, ses doigts qui tapotent nerveusement sa cuisse couverte seulement à moitié, me fait fondre. Comment pourrais-je lui en vouloir ?

— Disons que c'est une manière atypique de mettre ça sur le tapis. Ça te va bien, je trouve, lui dis-je en lui souriant, penchant légèrement la tête pour chercher son regard.

— Tu es tellement... génial ! s'exclame-t-elle alors en rayonnant. Je l'ai tout de suite su.

— Su quoi, exactement, Amandine ? Des fois, tu me donnes l'impression d'avoir tout planifié depuis cette fête chez ta tante. Comme si tu me manipulais depuis ce jour. Et c'est flippant, par moments !

Elle se décompose littéralement.

— Tu... Non ! Voyons, Julien ! Tu crois...

— Stop ! crie-je pour couper court à cette partie. Je ne le pense pas vraiment, non. Je ne crois pas que tu sois une psychopathe, ou une érotomane qui m'aurait pris pour cible ! Ahah !

Histoire de mettre un peu d'humour, je fais semblant de la regarder avec suspicion et lui demande :

— Ce n'est pas le cas, hein ?

— T'es con ! qu'elle me lâche alors en ricanant. Je suis sérieuse, Julien. C'est quelque chose que j'essaie de te dire et qui n'est pas facile.

— Pardon... Je voulais juste essayer de te détendre.

Je bois une gorgée de vin, puis m'avale un petit four en une bouchée avant de l'inviter à se livrer :

— Je suis tout oui, ma belle. Prends le temps que tu as besoin, je me tais.

Elle baisse à nouveau les yeux, cherchant sûrement la force de démarrer. Je sais d'expérience que c'est toujours le plus dur. Mais une fois parti, on ne s'arrête plus. Pendant le long moment où elle rassemble son courage et ses pensées, je travaille intérieurement à rester silencieux, et à ne pas la toucher, même si la peau de ses cuisses parfaitement lisses est un véritable aimant pour mes mains.

— Tu as raison sur un point, me dit-elle enfin. J'ai envie de toi depuis le premier jour. Ça, je te l'ai dit. Mais depuis plus longtemps que ça, il y a quelque chose qui m'attire, autant que ça me fait peur. C'est en moi, et tu l'as rapidement exacerbé. Je l'ai cherché avec beaucoup de garçons de mon âge, sans jamais ne serait-ce que le toucher du doigt. Mais toi... Tu as cette capacité... Je ne sais pas comment dire... À me traiter comme la dernière des putes, ou comme un jouet... Tout en me respectant comme on ne m'a jamais respectée.

Elle lève des yeux humides sur moi. Mon cœur rate un battement, puis reprend à cent à l'heure. C'est technival dans ma poitrine et dans mes tempes, alors qu'elle enchaîne en souriant :

— Estelle et Lydia... Quand tu nous as vues... J'ai rapidement compris que tu n'avais vu que le début, d'ici. J'ai tenté de vivre avec elles ce que je sentais en moi. Mais si j'aime les femmes, ce n'est pas avec elles que je peux vivre ça. Et tu as... cette manière de me baiser. Putain, Julien, tu ne te rends pas compte. J'ai tellement besoin de ça... Voire de plus.

Elle baisse à nouveau le regard et cette fois, je pose ma main sur sa cuisse, et lui relève le menton pour qu'elle me regarde :

— Amandine... Je devine ce que tu veux de moi. Je suis incapable de te dire si je pourrais te satisfaire. Mais il y a une chose dont je

suis sûr et certain. Tu dois le dire, le prononcer. Si tu n'oses pas le dire, c'est que tu n'acceptes pas, que tu as peur. Alors dis-le.

Elle plonge ses yeux si clairs dans les miens et ses larmes se mettent à couler. Des larmes de joie, si j'en crois son sourire. Elle prononce enfin ces mots, comme si elle les avait répétés des milliers de fois avant de me les dire :

— Julien, je veux me soumettre à toi, à ta volonté, à ta lubricité. Que tu fasses de moi ta chienne, ta poupée, peu m'importe, je le serai... Pour toi.

J'ai la bouche sèche. Je suis sûrement pivoine et je ne serais pas étonné de sentir d'ici une seconde des grosses gouttes de sueur perler de mes tempes où mon cerveau martèle brutalement. Je place mes mains tremblantes sur ses joues et nettoie ses larmes. Je voulais absolument l'entendre me dire ça. Mais bordel, je ne sais pas quoi lui répondre. Oui, bien sûr. Hier soir, j'ai pris un pied énorme à me servir de Lydia, et ce serait sûrement encore meilleur avec Amandine, plus belle, et que je connais mieux. Mais qui suis-je pour accepter qu'une femme se mette à mes pieds, qu'elle m'obéisse au doigt et à l'œil (ou que je la corrige le cas contraire) ? Moi, si épris de liberté ? La mienne autant que celle des autres. Et qu'est-ce que j'y connais, à la domination, au fond ?

Pourtant j'en ai envie. J'ai quelques fois assisté à des séances où une soumise était offerte à l'assemblée. J'ai donné des coups de martinet, sur les fesses ou les seins, même sur la vulve. J'ai pris plaisir à faire souffrir des femmes qui elles-mêmes prenaient plaisir à souffrir. Et pourtant, je ne lèverais jamais la main sur une femme qui ne l'a pas demandé. L'humain est paradoxal, il n'aime pas souffrir mais aime avoir mal. Des fois, je me demande si le véritable bonheur de l'humain ne se trouve pas dans la souffrance. Quelque part, c'est comme le Bien et le Mal. On veut le Bien, tout en sachant qu'il faut le Mal pour qu'il y ait du Bien. Si tout n'était que Bien, la notion de Mal n'existerait pas... et donc celle de Bien non plus.

Amandine, au fond, n'est qu'à la recherche de son bonheur. Elle veut savoir s'il passe par la soumission, elle n'en est peut-être pas aussi sûre qu'elle veut bien le croire. Là où elle semble sûre d'elle, c'est par rapport à moi. Je vois dans son regard que si elle doit vivre ça, ce sera avec moi et personne d'autre. Alors un instant, mes yeux plongés dans les siens, je nous imagine vivant ainsi. Jour après jour, elle m'accueille à genoux lorsque je rentre du boulot, l'appartement est nickel, ma bière prête et fraîche. Si quelque chose va de travers, je la corrige en la fessant dans le canapé. Si tout est parfait, je lui offre ma queue à sucer pendant que je bois ma bière en la félicitant. Je m'imagine même la sortir avec une laisse, trottant fièrement derrière moi, malgré les regards outrés des passants. Et aussi plaisant que cela puisse paraître, je lui réponds de but en blanc :

— Je tomberai dans la routine, Amandine. Mais je veux te faire connaître ça.

Déception... puis incompréhension. Elle a entendu « non mais oui ». Alors je m'explique :

— Seulement ponctuellement. Je ne peux pas vivre tous les jours avec une soumise. Je ne veux pas ça. Du moins pour l'instant. Peut-être avec le temps, qui sait ? Mais aujourd'hui, tu es ma copine. Je suis touché à un point, que tu veuilles de moi comme ça, que tu me le dises enfin. Seulement voilà. J'ai peut-être assez de traits dominants pour te mettre de temps en temps à mes pieds, mais pas tous les jours. J'ai besoin de quelqu'un avec qui je peux parler sans me demander si t'es d'accord parce que t'as peur de la fessée ou si c'est vrai.

Elle ricane et je trouve que c'est bon signe. Alors j'enchaîne :

— Je crois qu'on devrait d'abord fonctionner par séances. Un après-midi, ou une soirée, pour commencer, par exemple. Voir si on prend tous les deux notre pied. On avisera avec le temps. Après tout, t'es jeune... et je ne suis pas encore si vieux que ça, hein ! T'es une fille géniale, aussi, Amandine. Et je dois bien avouer que depuis hier soir, l'idée de devenir... un vrai dominant, m'excite

énormément. Maintenant embrasse-moi, avant que je continue de parler et dise une connerie.

Elle se jette sur ma bouche. Elle prend mon visage dans ses mains et m'embrasse avec fougue. Je sais que ça veut dire merci. Je sais qu'elle est soulagée, et moi aussi. Je ne sais par contre pas du tout où tout ça va nous mener ! Mais dans l'instant, je m'y engouffre avec joie... Et une trique de tous les diables...

Ma main s'insinue entre ses cuisses et remonte sèchement jusqu'à son sexe, que je trouve trempé. Elle ouvre grand les yeux en m'embrassant toujours et sourit avant de me mordre la lèvre alors qu'un doigt se glisse en elle. Elle ne se gêne pas pour écarter les jambes. Je la fouille gaiment pendant qu'elle s'installe au fond du canapé, déjà affairée à baisser ses bretelles pour m'offrir ses seins généreux aux tétons bandés.

Mais alors que je me mets à aller et venir avec fermeté entre ses cuisses, elle m'attrape le poignet pour m'arrêter, ahanant :

— Attends... attends...

Surpris, je m'arrête et attends la suite.

— Je veux faire quelque chose, si tu le permets, me dit-elle avec dans le regard autant de désir brûlant que d'appréhension.

— Vas-y, lui dis-je en retirant mon doigt de son antre inondé.

Je le suce pendant qu'elle se lève. Sa robe tombe à ses pieds et je me retrouve presque nez-à-nez avec son cul. Il me faut prendre sur moi pour ne pas sauter dessus et lui écarter les fesses pour lui lécher la rondelle. Elle se retourne rapidement, gênée, ou stressée, je ne sais pas. Les jambes serrées, elle se glisse au sol, à genoux, les fesses posées sur ses talons. Elle pose ses mains à plat sur ses cuisses et baisse la tête, le dos pourtant bien droit, la poitrine gonflée fièrement dressée vers moi. Je la vois prendre une grande inspiration puis elle prononce fébrilement, la voix tremblante :

— Julien. Je m'offre à toi, corps et âme. Quand bon te plaira, ta copine, ta salope, deviendra ta chose insignifiante, l'outil de ton plaisir. Je serai la chienne obéissante que tu pourras dresser à ta

guise, récompenser ou punir selon ta volonté. À chaque fois que tu m'en donneras le signal, je serai prête à tout pour te satisfaire, à endurer toute ta perversité, à me donner à toi sans aucune retenue. Julien ? Veux-tu de moi ainsi ?

Je ne suis pas sûr que j'étais prêt pour ça. Peut-on seulement l'être un jour ? J'ai souvent fantasmé avoir une soumise à moi. J'ai même déjà pensé à Annais dans ce rôle. Je reste persuadé que ça lui plairait. Mais rien ne pouvait me préparer à ça. Je n'ai toujours été qu'un bon coup. Et encore, pas pour tout le monde. Celles qui aiment se faire pilonner pendant des heures sont souvent déçues, avec moi. Enfin... je pense qu'elles sont régulièrement déçues, cela dit ! À moins qu'elles ne tombent sur des mecs dopés. Je n'ai jamais été mis sur un tel piédestal. Que ce soit sexuellement ou humainement. Là, c'est les deux à la fois.

Mais comment dire ? Je la veux. Corps et âme, comme elle dit. Je sens monter en moi la puissance du lion, alors qu'elle relève timidement un regard interrogateur sur moi. Je me rends compte que je n'ai pas répondu à sa question quand la lèvre que je mords me lance des pics de douleur. Aussitôt, je l'attrape par les cheveux et termine de lui relever la tête, lui répondant sur le ton de la menace :

— Je te veux, Amandine. Putain, je te veux. Et je vais t'avoir. Les mains dans le dos, et elles n'ont pas intérêt d'en bouger.

Elle s'exécute avec empressement, pendant que j'ouvre ma braguette et gigote sur le canapé pour en sortir mon membre tendu à souhait. La tenant par les cheveux, je la fais se pencher sur ma queue pour qu'elle l'avale. Entièrement. Elle est à deux doigts de perdre son équilibre et de s'affaler sur moi, mais elle tient le coup. Elle toussotte sur ma queue, sa salive explose sur mon bas-ventre, et je lui relève la tête.

Elle pleure déjà, les yeux rougis, le souffle difficile. Je grogne de plaisir quand elle ouvre elle-même la bouche, prête à me satisfaire à nouveau. Je ne me fais pas prier. Je lui assène deux coups de reins au fond de la gorge, ne pensant plus à rien d'autre. Je me rends compte

qu'elle m'a en fait préparé un peu. Sa façon de mettre toujours mon plaisir avant le sien, malgré moi. J'ai toujours fonctionné comme elle, mais elle m'a appris à recevoir plus qu'à donner. Maintenant qu'elle est à genoux devant moi, à mes pieds, je suis prêt à prendre. Je m'en sens capable.

Je ne l'empêche pas de relever la tête quand je sens ses haut-le-cœur trop violents. Elle tousse, crache sur mon ventre, respire difficilement, comme si elle venait de courir un marathon. Au moment où je la penche à nouveau en avant, elle perd cette fois son équilibre, mais se retient avec ses mains sur mes genoux. Je me surprends moi-même. Ma main vient gifler son sein gauche en criant :

— Les mains dans le dos, je t'ai dit !

Elle grimace de douleur puis me regarde avec frayeur, quand je lui crie dessus. Ses mains retrouvent rapidement leur place et d'un coup, elle me sourit. Les joues remplies de larmes, le souffle encore court, elle rayonne littéralement.

— Pardon... Maître... Ça ne se reproduira plus.

Le mot est lâché. Maître. Au fond de moi, je sais que je ne mérite pas ce titre. Énormément de gens auraient éclaté de rire en l'entendant me nommer ainsi. Mais j'adore. Putain, j'aime ça ! Je m'avance un peu dans le canapé pour qu'elle n'ait pas autant à se pencher et appuie des deux mains sur son crâne jusqu'à ce qu'elle ait mon gland en bouche. Je la retiens alors et serre les jambes sur elle. Elle ne bouge plus d'un poil. Je lui chuchote alors :

— Ton Maître va marquer son territoire. De deux manières. La première étant celle-ci.

Et je me mets à baiser sa bouche. Elle n'a quasiment pas à bouger. Juste garder les mains dans le dos, la bouche ouverte, et respirer dès qu'elle en a l'occasion. Juste. Ce n'est sûrement pas aussi simple que de le dire, aux différents bruits qui sortent de sa bouche, proches, souvent, de l'étouffement. D'habitude, je tiens plus longtemps. Mais je crois avoir déjà souligné que depuis quelques jours, je n'ai plus aucune habitude. Je sens mon foutre monter et ne peux rien

faire pour retenir. Ou alors je n'en ai aucune envie. Je ne sais pas vraiment.

Lorsque je la libère enfin, elle redresse son torse telle une plongeuse qui sort de l'eau. Elle tousse, sa bave coule autant que ses larmes. Son regard me prouve son plaisir. Peut-être a-t-elle même joui. Elle est toute molle et je n'ai pas à forcer pour l'allonger au sol. Par réflexe, plus qu'autre chose, elle garde les mains dans le dos alors que je me tiens au-dessus d'elle, une jambe de chaque côté, ma queue dégoulinante de salive dans ma main qui va-et-vient.

Je râle comme un animal en crachant mon sperme sur elle. Elle en a partout, il y en a même sur le sol. Ses cheveux, son visage, ses seins, son ventre, même un peu sur ses bras. J'halète au-dessus d'elle en souriant. Elle m'y répond, semblant prendre un pied monstrueux.

— Et maintenant la deuxième, lui fais-je alors en la chopant par les cheveux pour la lever.

Dès qu'elle bouge un bras pour s'appuyer au canapé, je lui regifle un sein :

— Dans le dos !

— Oui, pardon Maître !

Je crois que je vais peut-être m'y habituer, à ce petit nom-là ! Je la tire par les cheveux vers le haut et elle couine de douleur, poussant comme elle peut sur ses jambes pour se mettre debout. Quand elle réussit enfin, elle est exténuée. Ma main claque sa fesse.

— Aïe !

— Quoi ? lui demande-je en la fessant à nouveau au même endroit.

— Merci Maître, répond-elle les dents serrées.

Satisfait, je termine mon verre cul-sec, puis le sien. Je la pousse jusqu'à la salle de bain et dans la douche.

— À genoux.

Je la vois hésiter. Elle comprend déjà. Elle ne s'y attendait clairement pas. Pourtant, elle ne dit rien. Je me tiens debout devant

elle, prenant mon sexe encore à moitié gonflé dirigé vers elle. Les secondes suivantes sont longues. Je la regarde malgré moi avec sévérité, alors que j'aimerais la couvrir de baisers tendres. Dès que mon jet commence à sortir de mon gland, elle baisse la tête et je lui ordonne de la relever. Elle se prend une douche d'urine sans broncher. Quand j'arrose ses seins, elle les tend vers moi. Bon Dieu, elle me sourit.

Une fois terminé je retire tous mes fringues en la regardant.

— Que tu es belle, Amandine. Si un jour on m'avait dit que je te baiserais, j'aurais eu du mal à le croire. Alors ça...

Elle ricane et rougit, en gardant sa position. Quand je la rejoins, elle tire la langue vers mon sexe rabougri. Je le lui offre. Je fais couler de l'eau chaude sur nous pendant qu'elle suçote ma queue avec tendresse. Je ne tarde pas à bander à nouveau. Sa langue est une véritable machine à érection. Alors je la relève avec douceur. Putain, je crois que je l'aime, vraiment. Je pose mes mains sur ses joues comme un trésor que j'aurais peur de casser, et l'embrasse sous le jet de la douche.

D'elle-même, elle s'accroche à mes épaules et passe une jambe autour de mes hanches, cherchant à plaquer mon gland redevenu turgescents contre sa vulve palpitante d'envie. Mes mains glissent sur ses hanches et l'aident à venir s'empaler. Les yeux dans les yeux, comme un moment de communion, où on n'a rien à se dire, où tout passe par nos souffles entrecoupés de gémissements et par nos regards.

Je la fais aller et venir le long de ma verge, elle contracte son vagin d'une force incroyable. Nos bouches se retrouvent, nos langues s'enroulent l'une sur l'autre, je la serre dans mes bras, cogne mon bassin contre le sien par à-coups. Il me semble qu'elle jouit à chacun d'eux.

— Viens... en moi... me souffle-t-elle avec un regard suppliant auquel il ne me vient même pas à l'idée de lutter.

Je la plaque contre le mur, sa deuxième jambe vient m'entou-

rer, me serrant contre elle de toutes ses forces pour ne pas tomber. Ma tête dans ses seins, je la lèche, la tête en lui assenant à présent des coups de boutoir puissants qui lui arrachent autant de cris de plaisir.

— Oui, viens ! Jouis, Julien !

Elle me rend dingue. Dans tous les sens. On n'a même pas eu besoin de se mettre d'accord pour comprendre tous les deux qu'il n'y avait plus de Maître et de soumise. Juste deux êtres qui veulent s'aimer.

Mes doigts s'enfoncent dans la peau de ses fesses lorsque je jouis, violemment, au fond d'elle. Il n'y a pas meilleur moment. Ses contractions en rythme avec les miennes font de son puits une véritable trayeuse à sperme. C'est à peine si je remarque que nos sexes se sont désemboîtés quand elle redescend de son perchoir. Je la prends contre moi, dévore son cou en reprenant mon souffle, mes esprits. Je crois que c'est seulement maintenant que je me rends compte que je lui ai pissé dessus. Et j'ai adoré.

— Merci, Julien... me souffle-t-elle à l'oreille. Merci de m'accepter telle que je veux être avec toi.

— Merci Amandine. Merci à toi de me permettre de vivre encore. Promets-moi une chose, une seule.

— Tout ce que tu veux.

— Non, une seule chose, Amandine. Ne me laisse jamais devenir routinier.

Elle ricane, mais je crois n'avoir jamais été aussi sérieux.

— C'est promis, me dit-elle en posant un bisou sur mon nez. Mais faudrait peut-être penser à arrêter l'eau, maintenant.

J'éclate de rire en coupant le robinet. Et dire que demain, elle va me regarder baiser Annais...

## Chapitre 10

**L**a séance de sport du samedi matin a fait le plus grand bien. Éliminer, physiquement et mentalement. Je sens bien qu'Amandine aimerait se comporter continuellement comme ma soumise. Peut-être bien que ça se terminera ainsi, qui sait ? Mais dès le réveil, je me suis occupé d'elle, sans jouir moi-même. La réveiller avec ma langue entre ses jambes, la faire jouir doucement, sans pénétration. C'est bon, et long. J'avoue que ça m'a fait du bien, penser à son plaisir et uniquement à ça. Je me suis retrouvé et elle n'a pas lutté contre. Elle m'a bien demandé si je voulais qu'elle me rende la pareille mais je lui ai dit que non, qu'elle devait apprécier le moment et son état.

D'ailleurs, elle appréciait encore sur son vélo, à la salle. Elle souriait naïvement et j'adorais voir ça. Mais maintenant que nous nous dirigeons vers chez Annais et Stéphane, nous sommes un peu plus stressés. Très excités, en même temps. Près de moi, Amandine se mordille déjà la lèvre et j'aime la sentir comme ça, bouillonnante, attendant de pouvoir extérioriser.

Annais est chaude comme la braise. Elle m'embrasse langoureusement et il faut bien un Stéphane qui propose un verre pour que nos bouches se décollent. Je bande déjà. Elle s'assied près de moi dans le canapé pour boire l'apéritif. Amandine se retrouve près de Stéphane, chacun dans son fauteuil. On parle un peu boulot, les femmes parlent un peu chiffons pendant que Stéphane me raconte sa dernière série préférée. Pendant qu'il me parle, je sens la main d'Annais se glisser sur mon entre-jambe. Stéphane

sourit, Annais aussi, en coin. Les choses sérieuses vont commencer sans que l'on monte dans la chambre, cette fois, apparemment. Très bien.

Annais plonge sa bouche dans mon cou en tâtant ma queue à travers mon pantalon et j'entends Stéphane ricaner, s'adressant à Amandine :

— Annais a du mal avec la frustration depuis quelques semaines, je ne sais pas pourquoi ! Pourtant, elle a eu de l'entraînement pendant plusieurs années, avant ça !

Je ricane aussi, et Annais se tourne vers lui :

— Mais quand on a goûté aux multiples orgasmes, on devient vite accro.

— Cela dit, je sens que le résultat de quelques jours de diète sexuelle va être explosif ! rajoute Amandine en s'installant au fond de son fauteuil, les yeux brillants posés sur la brune qui a fait sauter les boutons de mon pantalon pour plonger sa main dans mon caleçon.

Rapidement, je me tortille pour me débarrasser de mon jean. Mon pieu est déjà tendu et Annais ne perd pas de temps pour se pencher dessus. Afin que les deux autres puissent bien profiter de la vue, je lui prends les cheveux et les tiens en queue de cheval alors qu'elle lèche et suçote mon gland. Contrairement à la dernière fois, elle jette de nombreux coups d'œil à Stéphane, lui sourit. Et je vois sa réaction. Elle avale ma queue en gémissant de plaisir et il en a le souffle coupé. Il ne la quitte pas des yeux, et elle le regarde le plus souvent possible. Comme si elle le suçait lui. À voir sa réaction, il en a même les sensations. À côté de lui, Amandine reste sage, observant la scène avec un sourire aux lèvres. De temps en temps, elle pose sur moi un regard malicieux.

Annais pousse sa tête de plus en plus loin. Elle m'avale entièrement, et je sens sa langue me caresser, à la façon d'Amandine. Je lâche un râle puissant, ne m'attendant pas une seconde à ça. Amandine se retient de ricaner et se mord violemment la lèvre inférieure en

scrutant Annais avec un intérêt tout particulier. Lorsque cette dernière remonte sa tête en prenant une grande inspiration, sa salive coulant sur ma verge en se mettant à me branler avec une certaine férocité, Amandine me regarde moi et je vois dans son regard qu'elle a expliqué ça à Annais. Ces deux-là m'ont caché des trucs. Mais je ne vais pas me plaindre !

Haletant, Annais lève son visage vers moi :

— Ta queue m'a manqué, t'as aimé ça ? me lance-t-elle.

— Putain, ouais ! réponds-je en raffermissant ma prise sur ses cheveux et la dirigeant vers mon gland. Encore !

Elle ne se fait pas prier. Après un coup d'œil vers son homme, elle m'avale d'un trait, le plus possible, cale doucement ses dents sur ma verge et me caresse de toute la longueur de sa langue. C'est à la fois doux, brûlant, électrique. Je lui tire sur les cheveux et la relève jusqu'à moi. Je l'embrasse comme un fou. Nos langues dansent ensemble, s'enroulent, se déroulent. Annais en profite pour retirer sa robe. Elle n'a rien en-dessous et ça ne me surprend pas.

— Lève-toi, lui dis-je.

Elle se met debout face à moi et je la regarde un instant. Le désir que je lis dans son regard me remplit d'allégresse. Je pourrais l'entendre me dire des mots doux. Me dire qu'elle m'aime et qu'elle me veut, qu'elle a besoin de cette relation charnelle pour se sentir complète. Et qu'elle veut partager ça avec Stéphane. Donner du plaisir aux deux hommes qu'elle aime. Voilà ce que me disent ses yeux quand je la regarde. À cet instant, elle est parfaitement heureuse. Ses seins ronds sont gonflés, ses tétons dardés avec fierté. Sa vulve dégouline déjà. Elle est si belle.

— Retourne-toi...

Après ce petit sourire en coin qui me rend dingue, Annais se retourne vers Stéphane et Amandine avec toute la sensualité dont elle est capable. Alors que je retire mes chaussures et mes chaussettes, je la vois écarter les jambes, caressant sa vulve, puis son clito tendu, les yeux rivés sur Stéphane :

— Montre-moi l'effet que ça te fait, mon amour...

Mon pote est complètement ensorcelé. Amandine garde son verre en main et reste calme, mais ses yeux brillent de salacité. Elle regarde Annais d'une façon que je peux presque sentir sa vulve pulser entre ses jambes. Stéphane, lui, s'empresse de sortir sa queue tendue de son pantalon et se met à se caresser devant Annais. Les yeux dans les yeux, elle ne me voit pas venir quand, une fois nu, je me retrouve derrière elle et la penche en avant. Rapidement, elle est appuyée à la table basse, face aux deux spectateurs et me présente sa croupe dégoulinante d'une cyprine que je m'empresse de goûter.

À peine ma bouche s'est-elle plaquée sur sa vulve que je la sens se contracter. J'y glisse ma langue et je la sens se tendre aussitôt. Elle s'agrippe à la table en reluquant son homme se branler devant elle. Mes mains s'agrippent à ses fesses, que j'écarte gaiement pour engouffrer mon visage dans sa croupe, la langue tendue en elle, et remuant de gauche à droite. Il me semble qu'elle jouit, presque. Ses hanches remuent contre moi, poussent comme si elle voulait que je ne reparte jamais de là. Et Amandine ne tient plus. Elle se penche pour poser son verre sur la table basse où est Annais et l'embrasse à pleine bouche. J'en profite pour laper ma superbe brune comme un acharné, suçant son clito de toutes mes forces. Là, elle jouit clairement, n'arrive plus à répondre au baiser d'Amandine qui se rassied à sa place.

— C'est si bon, mon amour... souffle Annais.

Je le prends pour moi, une seconde. Puis ne sais plus trop. Peut-être s'adressait-elle plutôt à Stéphane. Ou en fait à nous deux. Pourquoi pas ? Cette idée me plaît tant que je fais glisser ma langue jusqu'à sa rondelle et plante deux doigts dans son antre débordant de nectar. Elle se crispe de plus belle, me demande de continuer, de la faire jouir. Ni une ni deux, je me relève et plie mes doigts pour lui stimuler un point sensible de son vagin. J'appuie dessus de toutes mes forces, lui remuant les reins comme à coups de boutoir. Un instant, je suis fasciné par Stéphane qui se branle comme un dératé,

les yeux plantés dans ceux d'Annais. Le jean baissé aux chevilles, je peux voir et entendre ses couilles claquer au fur et à mesure de ses va-et-vient frénétiques. Il est en nage, le souffle court. Je ne peux pas vraiment dire que cette vue m'excite, mais elle me remplit de joie. Au point que je veuille lui en offrir plus. Je tends tous les muscles de mon bras et me mets à doigter Annais de toutes mes forces.

— Oh putain, ouiiii !! lâche-t-elle à ce moment-là.

Amandine est devenue pivoine, mais elle ne se caresse pas. Peut-être attend-elle que je lui dise d'agir. Dans ce cas, elle va attendre. Car je n'en ai quasiment que pour Annais. Quand elle baisse la tête dans un spasme violent, je l'attrape par les cheveux et la lui relève pour qu'elle continue de regarder Stéphane.

Je le sens prêt à venir, lui aussi. Je ne sais pas ce qui me prend. Je regrette aussitôt que mes mots sortent, ayant peur que la magie de l'instant soit brisée.

— Viens jouir avec ta femme, Stéphane.

Il me regarde affolé, comme s'il ne se rendait compte que maintenant que j'étais là. Il hésite et je m'en veux, mais Annais et Amandine sont juste parfaites. La première le supplie de venir à son tour entre deux couinements de jouissance, tandis que la deuxième se lève et lui tend la main par l'aider à se lever. Stéphane s'arrête, difficilement. Il semble un peu perdu mais sourit à Amandine pour la suivre.

— Viens, chéri, donne-moi ton amour... lui souffle Annais presque en grognant alors que je la doigte à en claquer ma paume contre sa vulve.

Mais dès qu'il arrive devant elle, je me calme. Elle se met à onduler sur mes doigts et se cambre naturellement, la langue sortie pour caresser le gland turgescent de Stéphane, qui est clairement gêné d'être aussi près de moi dans cet état. Alors je me mets à genoux, le visage entre les cuisses de sa femme. Je la lèche avec douceur, comme si je l'embrassais. Son goût, son odeur me transportent. J'en oublie

presque Stéphane. Je vois Amandine bouger, passer derrière lui. Elle se colle à lui, qui n'ose pas bouger d'un poil. Une sorte de panique se lit dans ses yeux, derrière le voile du plaisir. Amandine est douce, elle se saisit de sa queue et la branle doucement devant le visage d'Annais qui gémit, couine doucement, comme une supplication envers son homme de l'asperger de son foutre.

Il se laisse aller contre Amandine, finalement. Celle-ci plonge son visage dans son cou, y dépose des baisers, tout en accélérant les va-et-vient de sa main le long de sa tige. Afin de mieux profiter du spectacle, tout en restant en retrait, je remonte ma langue jusqu'à la rondelle d'Annais, qui se crispe légèrement, avant de lâcher un râle de plaisir.

Presque au même instant, je vois le visage de Stéphane se tordre. Amandine le maintient et dirige bien sa queue vers le visage d'Annais qui se prend un véritable geysir de sperme. Je ne peux alors m'empêcher de venir aspirer ses lèvres qui se retrouvent inondées de cyprine. Ma belle brune coule de plaisir à recevoir la jouissance de son mari.

Je n'y tiens plus, à présent. Tout ça me rend dingue. Annais suçote encore le gland de Stéphane quand je me relève derrière elle et lui plante mon chibre dans le con, après avoir enfilé une capote. Surprise, elle presse sûrement le bout de la queue de mon pote qui ouvre de grands yeux, le corps tendu comme un piquet. Il me regarde et je lui souris en coin. Doucement, je me mets à aller et venir et Annais ne le lâche pas. Elle gémit à présent de plaisir, Stéphane ne semble pas trop comprendre ce qui lui arrive et Amandine, collée à son dos, lui malaxe les couilles avec douceur, les yeux rivés sur ma queue qui coulisse sagement.

Quelques allers-retours plus tard, Stéphane abdique et retourne s'asseoir, tout sourire, et récupère son verre. Amandine, elle, embrasse à nouveau Annais, récupère de sa langue habile le sperme de Stéphane sur son visage et le lui rend avec volupté. Pendant ce temps, je vais et viens calmement dans le ventre bouillant d'Annais,

comme de simples caresses. Je la sens contracter à chaque fois que mon pieu s'enfonce en elle, me faisant lâcher des grognements de plus en plus intenses. Lorsqu'Amandine s'éloigne de nous pour retourner à sa place, Annais se défait de ma prise et vient m'embrasser à pleine bouche.

Un baiser qui dure, pendant lequel nos mains caressent, volent sur nos peaux brûlantes de désir. Je le sens. Maintenant que Stéphane a pris son pied, elle se concentre sur moi, avec toute la tendresse et la sensualité dont elle est capable. Ma tête se met à tourner, je suis aux anges. Elle me fait m'allonger sur la table basse et grimpe sur moi, son regard planté dans le mien. Quand mon chibre s'écrase au fond d'elle, que ses fesses écrasent mes bourses pleines tellement elle appuie son ventre contre le mien, Amandine se caresse enfin. Les jambes grandes ouvertes, passées sur les accoudoirs de façon à ce que même Stéphane puisse se rincer l'œil, elle me sourit pendant qu'Annais ondule en tenant mes mains dans les siennes, m'incitant à malaxer sa poitrine gonflée de désir. Je vois ma blonde planter ses doigts en elle, le regard braqué sur nos sexes emboîtés, juste avant que d'une cambrure sauvage, Annais ne me ramène à elle.

Sa vulve est une véritable rivière. Les yeux dans les miens, elle danse littéralement sur mon chibre tendu dans son ventre. Son sourire en coin me transporte, jusqu'en elle. Je ne peux faire autrement que danser avec elle, pousse mon bassin vers le sien en subissant ses ondulations avec un délice qui me rend fou. Elle jouit, ne s'arrête pas de jouir sur ma queue si dure. Elle est heureuse, on ne peut plus heureuse, et coule de bonheur sur moi.

Elle se penche au-dessus de moi. Son bassin va-et-vient le long de ma verge et ses cheveux me caressent, font comme une cabane dans laquelle nous serions seuls. Elle me sourit et je devine sur ses lèvres qui remuent un « je t'aime ». Nos bouches se trouvent, nos corps s'enflamment. Je me réveille soudainement en projetant mon bassin vers le sien, lui arrachant un cri de plaisir. Mes mains claquent ses fesses et s'y agrippent pour mieux la pilonner. Elle

plonge sa tête dans mon cou et je sens ses dents se serrer sur ma clavicule. Je lâche un grognement mais ne l'empêche pas, non. Oh non ! À mesure que ses crocs se plantent en moi, je la baise de plus belle, sa cyprine élaboussant mon corps et la table.

Je jette un coup d'œil sur le côté et vois avec satisfaction que les deux autres se branlent énergiquement. Stéphane est comme un fou, Amandine n'est pas mieux, et comme pour la provoquer encore plus, j'écarte bien fort les fesses d'Annais pour y glisser un doigt sans ménagement. Elle crie, de douleur. Elle se crispe mais je lui enfonce mon doigt de force, avant de reprendre mes coups de boutoir. L'orgasme la terrasse cette fois. Elle se contracte incroyablement fort, est prise de spasmes complètement incontrôlés alors que je grogne de rage en-dessous d'elle. J'entends Amandine jouir et je crois bien que c'est ça qui me propulse un cran plus haut. Le cran qui pourrait me faire exploser à tout moment.

Je me retire d'Annais et elle s'effondre, haletante et souriante sur la table. Debout près d'elle, je retire le préservatif et astique ma queue en lui souriant. Mon jus épais gicle puissamment. Je l'arrose pour son plus grand bonheur. Son corps est tout flasque, mais elle me sourit. Son regard brille de mille feux d'artifice et je ne peux m'empêcher de venir l'embrasser. Elle me rend mon baiser, m'offre sa langue avec une certaine mollesse teintée de sensualité, tout en caressant mes couilles de ses doigts fins, comme pour me féliciter.

Sentant du mouvement, on se tourne tous les deux vers un Stéphane qui se dirige vers nous, le visage rouge écarlate, la queue dressée. Je pose un baiser sur les lèvres de ma superbe amante et vais rejoindre Amandine alors qu'Annais se saisit du pieu de son mari et le branle pour le faire gicler sur elle. Amandine ne peut s'empêcher de goûter à ma queue avant que l'on s'embrasse avec passion, avec en fond sonore les râles de Stéphane qui se vide les couilles pour la deuxième fois. On peut dire que c'est une réussite.

Je n'aurais jamais prémédité ce qui suit. Tant mieux, d'ailleurs. J'ai toujours été un improvisateur. Je me remets debout et attrape

Amandine par le cou en lui souriant pour qu'elle fasse de même. Elle semble étonnée mais je peux presque sentir son excitation remonter violemment. Elle se mord la lèvre en se levant. Je passe dans son dos et lui croise les poignets que je tiens de ma deuxième main. Annais et Stéphane sont partis dans un baiser langoureux et ils nous ont sûrement oubliés. Il n'y a aucun doute. Ces deux-là ont pris leur pied et j'en suis transporté de joie. Je m'occupe alors du plaisir d'Amandine, pour que le mien soit parfait aussi.

Je la fais avancer jusqu'au bord de la table basse, où pendent les pieds d'Annais qui gémit de bonheur sous les attentions de son mari. Ils se tournent ensemble vers nous quand ils sentent notre présence. Amandine est tendue, je la maintiens fermement, puis lui dis bien distinctement :

— Tu vas la nettoyer avec ta langue, petite chienne. Et ne t'avise pas de lui voler une goutte du foutre qu'elle a fait couler.

— Très bien, fait-elle en agitant légèrement la tête.

Surprise, Annais sourit pourtant largement. Stéphane, lui, en reste bouche bée. Il ricane nerveusement alors que je surprends un échange de regards complices entre les deux femmes. Je relâche Amandine et lui claque la fesse :

— Allez, au boulot.

Aussitôt, elle se penche sur Annais qui se prête plus que volontiers au jeu, me lançant un coup d'œil avec un sourire en coin que je prends pour un merci. Avec un enthousiasme plus que certain, Amandine s'applique à nettoyer le corps de la brune sensuelle que je viens de baiser pour la deuxième fois devant son homme. Régulièrement, elle lui apporte à la bouche le sperme récolté sur elle et elles s'embrassent avec passion.

J'ai servi un verre pour moi et Stéphane et nous avons rejoint les fauteuils. Stéphane est subjugué. Je lui tends mon verre et nous trinquons alors que les deux femmes s'embrassent à nouveau.

— Je crois que c'est le plus beau jour de ma vie, me dit Stéphane en exagérant.

Nous rions et regardons en silence Amandine finir son travail. Lorsque c'est fait, Annais vient se lover sur les genoux de son mari. Amandine, elle, s'avance vers moi, hésitante. Je sais ce qu'elle veut et le lui offre en désignant le sol d'un regard. Et telle une petite fille qui a eu l'autorisation de se servir en bonbons à volonté, elle se laisse tomber à mes pieds, à genoux, puis pose sa tête sur ma cuisse. La sienne posée sur l'épaule de Stéphane, Annais regarde Amandine avec un large sourire. Est-ce de l'envie ? Ou simplement de la joie ?

Je n'ai pas le temps d'approfondir la question. Car si sa femme semble apprécier la surprise, Stéphane, lui, a besoin de clarifier les choses :

— Vous... Je veux dire...

— Pas tout le temps, lui dis-je, une main caressant la nuque d'Amandine. Et seulement depuis hier, en fait. Mais j'ai senti que ça lui ferait plaisir, une espèce de coming-out avec vous.

— Je ne pouvais pas rêver meilleure fin pour cette soirée, avouet-elle, le visage pivoine.

— Ben dis donc, lâche mon pote.

— N'y pense même pas, lui lance Annais en ricanant.

— À vos ordres, mon caporal ! répond Stéphane du tac-au-tac.

Nous éclatons de rire tous les quatre et Amandine ressert des verres à tout le monde. Nous restons encore une petite heure à discuter de choses et d'autres, après nous être rhabillés. Amandine reste au sol, remplit les verres et je me rends compte à quel point elle peut s'épanouir dans ce rôle. Elle se met même à m'appeler Maître devant eux. J'en éprouve une petite gêne, la première fois, ne revendiquant aucunement ce statut. Mais nous sommes entre nous, nous pouvons avoir nos propres règles. Et puis on s'en fout, des règles ! Si elle aime m'appeler comme ça, qu'elle le fasse !

— Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir, me dit-elle une fois dans la voiture. J'en avais besoin, vraiment. Et comme d'habitude, tu l'as deviné, tu as fait ce qu'il fallait pour que chacun trouve sa place, pour que chacun ait un souvenir indélébile de cette soirée.

Sur le coup, je ne sais pas trop bien quoi répondre. J'avoue que je ne sais pas non plus pourquoi exactement je l'ai fait. Officialiser aussi rapidement quelque chose dont je ne pourrais dire si ça va durer. Mais je suis du genre à prendre les choses comme elles viennent, tout simplement. Alors après avoir rougi du compliment, je lui souris et pose ma main sur la sienne, qui caresse ma cuisse.

— Je crois que j'aime bien prendre ton plaisir sous mon contrôle.

— Si tu continues comme ça, me répond-elle en glissant sa main jusque mon entre-jambe, ce n'est pas que mon plaisir dont tu auras le contrôle, mais aussi tout le reste.

Les yeux rivés sur la route, je me mords violemment la lèvre et sens une brûlure partir de mon bas-ventre et se propager à vitesse grand V dans tout mon corps. Et je bande à cette idée.

— Même si tu l'aimes plus que moi, rajoute-t-elle après quelques secondes.

J'en ai le souffle coupé. Je pose sur elle un regard affolé, l'imaginant déjà me quitter, me laisser ce soir avec ça sur la conscience. J'aurais tellement dû lui dire... ou refuser ce rôle qu'elle voulait me donner ! Aurais-je été trop égoïste ?

— Chuuutttt... me dit-elle alors que j'ouvre la bouche pour protester. Moi, ça me va, comme ça. Je suis comblée. Ne dis rien, s'il te plaît. Plus que moi, ça veut quand même dire que tu m'aimes.

Je ne sais pas si je fais bien, mais je me tais. Elle n'a pas tort, je l'aime... moins qu'Annais, mais je l'aime. Et à la façon qu'elle a de poser sa tête sur mon épaule, j'abandonne toute protestation futile. Elle soupire d'aisance et sourit à la route qui défile doucement devant nous.

# Chapitre 11

**L**e réveil du dimanche se fait tout en douceur. Pourtant, j'ai eu du mal à m'endormir, contrairement à Amandine qui s'est écroulée. Ses mots dans la voiture m'ont bouleversé bien plus que je ne l'aurais voulu. À plusieurs reprises, j'étais à deux doigts de la réveiller, mais elle dormait si paisiblement que je n'ai pas eu le courage de la tirer d'un sommeil aussi doux.

Elle n'a pas autant de remords, elle. Elle se colle à moi, pose sa tête sur mon torse et offre les effluves de ses cheveux à mes narines encore endormies. Je sens son corps chaud, ses seins, contre moi et je ne peux m'empêcher de sourire. Je la serre d'un bras contre moi et inspire fort en caressant son dos. Elle doit sentir les petits tremblements de ma main, mon cœur accélérer, avant que je ne réussisse à lui parler, sans aucun détour. Je crois qu'on a besoin de tout se dire, à présent.

— Tu pensais vraiment ce que tu m'as dit hier soir, Amandine ?

— Je le pensais, me dit-elle aussitôt en raffermissant son corps contre le mien. Et je le penserai.

— J'ai honte.

— Il ne faut pas. Tes sentiments pour elle sont partagés, et il n'y a rien de plus beau.

— Comment tu peux accepter ça aussi facilement ?

— Parce que je ne fais pas de compétition.

Elle remue son corps pour que nos regards se captent. Elle rougit mais me sourit. Bordel, elle est magnifique. Je me demande

si je ne suis pas en train de rêver. Ça ne peut être qu'une espèce de matrice, comme dans le film, qui fait tout pour me maintenir dans cet état, pour que je n'aie pas envie de me réveiller. Mais son regard, profondément aimant, ne peut pas être virtuel.

— Parce que tu ne m'as rien promis, continue-t-elle, et que lorsque tu te donnes à moi, tu le fais à 100%. N'est-ce pas la plus belle preuve d'amour qu'une femme puisse attendre ?

— Je ne sais pas. Je crois que j'ai surtout honte de ne pas te l'avoir dit.

— Vous n'aviez pas besoin ! Il suffit d'être dans la même pièce que vous quand vous vous regardez. Alors si on vous voit baiser...

— À ce point ? demande-je en baissant le regard.

— À ce point, confirme-t-elle en souriant. Dès le premier jour, j'ai su où je mettais les pieds. Et je ne serais pas étonnée d'apprendre que Stéphane l'ait vu aussi... Surtout hier soir.

Je déglutis difficilement. Je deviens pivoine, imagine déjà mon pote piquer une crise. On lui avait promis. C'était la première chose qu'il nous avait demandée !

— Tu crois ?

— Julien, me dit-elle en posant une main sur ma joue. Vous n'avez pas baisé, hier soir. Vous avez fait l'amour devant nous. Je suis certaine qu'il a remarqué. Ça ne l'a pas empêché de prendre son pied, pourtant. Même plus que la dernière fois.

— On devrait lui dire...

— Que tu peux être naïf ! s'exclame-t-elle en ricanant.

— Quoi ?

— Annais lui a déjà forcément dit hier soir !

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Mon petit doigt...

Il y a bien longtemps que je ne crois plus à cette histoire de petit doigt. Ni même à ce soi-disant sixième sens des femmes. Il s'avère, certes, qu'elles sont plus souvent à l'écoute des autres, perçoivent plus, en général, les signes non verbaux des corps. Mais je le suis

aussi. À retardement, peut-être, mais trop d'indices me reviennent maintenant en tête.

— Elle savait déjà pour toi, hein ? Ton envie de soumission ?

Son sourire s'élargit malgré ses dents qui mordent sa lèvre comme pour l'empêcher de faire. Elle devient pivoine à son tour et a le regard fuyant une petite seconde avant d'avouer :

— Oui. Je le lui ai avoué. Et c'est après ça qu'elle m'a avoué ses sentiments pour toi.

— Vous êtes maléfiques.

— Pas plus que toi. On s'assure juste, comme toi hier soir, que chacun trouve sa place, que tout le monde soit comblé dans cette histoire. Je lui ai fait promettre de ne rien te dire quant à mon désir profond d'être à tes pieds, et il allait de soi que ce n'était pas à moi de te parler de ce qu'elle ressentait.

— J'ai l'impression de m'être fait manipuler...

— Promis, chéri, me lance-t-elle en changeant son regard. C'est la dernière fois que tu n'as pas le contrôle entier sur moi.

Je lâche un grognement de plaisir à la voir se mordiller la lèvre d'excitation. Je sais exactement ce qu'elle a en tête. Pourtant, me reste dans la mienne la question de Stéphane. Comment va-t-il prendre les choses ?

— Et si Stéphane n'acceptait pas qu'Annais ait des sentiments pour moi ?

Elle a une petite moue crispée, qui me fait comprendre qu'elle en sait bien plus qu'elle ne le dit. Puis elle attrape son portable et me montre l'écran d'accueil. Je remue mes sourcils, interrogatif.

— Pas de message, m'annonce-t-elle. Ça veut dire que tout s'est bien passé.

— Oh ! les... Vous aviez prévu ça aussi ?

— Plus ou moins... Mais tu nous a beaucoup aidées, tu sais ?

— ...

— Annais était décidée à le lui dire, après la soirée. Mais ça dépendait de comment ça se passait. L'idée était que je m'occupe

le moins possible de lui. C'est elle qui me l'a demandé. Et vue la manière dont tu l'as prise, c'était logique. Vos sentiments l'un pour l'autre transpiraient par chaque pore. Si elle a pu lui en parler, c'est grâce à toi, finalement.

Encore cette désagréable impression d'avoir été manipulé. D'un côté, je me sens trahi par les deux femmes que j'aime. Mais de l'autre... Les voir aussi complices est jouissif. Ce n'est pas juste qu'elles baisent le même mec ou qu'elles baisent ensemble à l'occasion. Elles sont devenues aussi amies que moi et Stéphane, sans même que l'on s'en rende compte. Si elle dit vrai, en plus, Stéphane a accepté que sa femme ait des sentiments pour son amant. Oui, j'ai peut-être été manipulé. Mais au fond, n'ont-elles pas eu raison ? Si j'avais su leur plan, je n'aurais jamais été aussi naturel hier soir. J'aurais tout fait pour ne pas montrer mes sentiments, je l'aurais prise sauvagement, juste pour qu'il en prenne plein la vue.

Je me rends compte alors que cette gêne n'est pas due au fait qu'elles aient planifié les choses dans mon dos, mais bien qu'elles aient lu aussi facilement en nous. Annais nous connaît parfaitement. Amandine, elle, ose sans hésiter. Je les imagine bien et comprends comment ça a dû se passer, plus ou moins. Elles se mettent à confesser ce qu'elles ont sur le cœur, puis s'allient, Amandine poussant Annais à l'action, la soutenant à chaque étape, puisqu'elle sait qu'elle prend le bon chemin.

Je lui souris et prends son visage dans mes mains pour l'embrasser. Je suis soulagé, tellement soulagé. Encore un peu honteux de prendre cette leçon de vie de leur part. Amandine est si jeune, Annais si peu expérimentée il y a encore à peine quelques semaines. Moi, le célibataire endurci, le libertin et libertaire, ouvert d'esprit. Malgré mes aspirations, je n'ai pas pu imaginer que quelqu'un d'autre que moi puisse aimer une personne qui en aime aussi une autre. Même Stéphane, putain. Comment ai-je pu être aussi aveugle ? Comment ai-je pu être aussi con et avoir gardé en moi autant d'aprioris sur les gens ? Mes amis ! Les gens que j'aime sincèrement !

Mon ego en prend un sacré coup mais il me suffit de regarder Amandine, avec toutes ses pensées lubriques qui exhalent de ses yeux. Oui, elles nous ont manipulés, Stéphane et moi. Mais vu le résultat, ça ne peut que me rendre humble... et si heureux !

— Comment j'ai pu faire pour passer à côté de tout ça ? lui demande-je finalement.

— Ça, c'est parce que tu étais ébloui par deux bombes qui occupaient toute la place dans tes pensées ! s'exclame-t-elle en glissant le long de mon corps pour venir caresser mon sexe de ses seins.

Elle est d'autant plus surprise, alors, de sentir ma main serrer son cou. En un rien de temps, son regard change, elle frémit de tout son être en prenant presque par réflexe sa place de soumise. Je sais que je pourrai à loisir l'utiliser de cette manière. Je n'ai aucunement l'intention que cette position soit continuelle, mais à cet instant, je veux lui faire savoir :

— C'est la dernière fois que t'as ce genre de secret pour moi, Amandine. Si tu veux que je te fasse confiance, tu dois en avoir une totale en moi. C'est bien compris ?

— Oui, Maître ! Plus de cachotterie, c'est promis. Je suis désolée.

Ma main remonte à sa joue et je lui souris :

— Ne le sois pas, ma petite chienne. Le résultat en vaut la peine. Mais je te ferai comprendre que je ne rigole pas en te demandant ça. Maintenant, va préparer le petit-déjeuner, j'arrive.

— Bien, Maître, répond-elle, visiblement un peu déçue que les choses ne tournent pas à la jouissance.

Pourtant, je l'entends fredonner en s'activant dans la cuisine, alors que j'attrape mon téléphone. Je tapote nerveusement un texto pour Annais : « Vilaine petite cachottière ! ». À peine l'ai-je posé que la réponse arrive : « Stéphane m'a dit à peu près la même chose ! ».

Je le repose, le cœur battant la chamade d'avoir cette confirmation. Je prends un petit moment en soufflant d'aise. Si c'est un rêve, je ne veux jamais me réveiller. Je me lève enfin et vais rejoindre

Amandine. Elle hésite un moment, mais lorsque je m'assieds en la remerciant, elle se met à genoux près de ma chaise, les mains sur ses cuisses. D'abord surpris, je prends pourtant la chose au sérieux. Je commence à manger, en appréciant chaque bouchée, puis lui dis finalement :

— Je pense à un truc.

— Oui ?

— Oui, qui ?

— Oui Maître ! rectifie-t-elle avec un large sourire.

— Et si on se disait que le dimanche, c'est ta journée à mes pieds ? Du réveil jusqu'au coucher, où qu'on soit.

— Tu ferais de moi la plus heureuse des femmes, Maître.

Je baisse le regard sur elle et vois déjà ses tétons dardés. On se sourit mutuellement et je reprends mon repas. Elle ne bouge pas d'un poil, ne me dit rien, le temps que je termine. J'en suis étonné mais ces longues minutes à m'attendre semblent délicieuses pour elle. Je me lève une fois terminé et me dirige vers l'ordinateur en lui disant de manger à son tour, puis de me rejoindre près du canapé lorsqu'elle aura tout rangé.

Une fois qu'elle y est, je viens m'asseoir dans le canapé et tapote mes cuisses :

— Viens ici, ma petite chienne qui fait des cachotteries à celui qu'elle appelle Maître.

— Pour ma défense, tu ne l'étais pas encore quand ça a commencé, me dit-elle en se levant doucement.

Je ne réponds pas tout de suite. Elle s'allonge sur mes cuisses et je me retrouve nez-à-nez avec son superbe cul musclé. Elle doit déjà sentir mon érection poindre contre son ventre.

— Mais c'était déjà ton désir... Alors ça me suffit.

Ma main claque sa fesse et elle se tend une seconde. La douleur est rapidement suivie d'une expiration qui respire le plaisir.

— Tu te tais jusqu'à ce que ce soit terminé, lui dis-je alors.

— Bien, Maître.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ? hurle-je en lui assenant une nouvelle fessée qui résonne dans le salon.

Je la vois serrer les dents, ouvrir de grands yeux, pour ne pas crier. Sa réaction m'excite énormément. Et je m'applique alors à lui faire rougir l'ensemble de son cul. Je n'y mets pas la même rage qu'avec Lydia, je suis beaucoup plus dans le contrôle. Je la fesse avec tendresse, à mon plus grand étonnement. Je n'hésite pas à alterner claques et caresses, sur ses collines rougeoyantes ou même sa vulve qui dégouline idéalement.

Vient pourtant le moment où chaque tape devient difficile à supporter. Elle se tend de plus en plus, tente au mieux de ne laisser sortir aucun son de sa bouche, si ce n'est quelques soupirs ou gémissements de plaisir. Elle est en nage et en me penchant sur son visage, je peux voir quelques larmes. Malgré ça, dès que la douleur de la claque sur sa fesse est passée, elle reprend la bonne position et me tend son cul, déjà prête à subir la prochaine attaque.

J'en suis époustoufflé, je dois bien avouer. Lui faire subir ça sans même que la vieille du dessus n'ait à se plaindre, ça force le respect ! Et lorsque qu'elle n'arrive plus à retenir, c'est un cri sourd qui déchire sa gorge. Je ne lui dis rien. Elle se tortille de douleur sur moi pendant plusieurs secondes, l'envie de se dérober à mon emprise la titillant sûrement. Puis elle se met à pleurer, pour de bon. Elle pleure presque en silence, tout en reprenant la position, clairement à contrecœur.

— Tu as quelque chose à me dire, petite chienne ? dis-je en lui plantant un doigt dans son vagin grand ouvert.

— Je m'excuse, Maître. Ça ne se reproduira plus jamais.

Je la fouille en appuyant fermement sur le point le plus sensible de son antre et je vois avec délice à quel point elle ne sait déjà plus où elle est. Elle pleure en gémissant de plaisir, et cette image est juste bouleversante.

— C'est parfait, dis-je en retirant mon doigt pour le lécher.

Son goût me rend dingue. Ma queue lui caresse le ventre depuis

de longues minutes et j'ai une grosse envie de la baiser qui me ronge le bas-ventre avec de plus en plus de violence.

— Maintenant, fais-moi jouir, salope. La vision de ton cul m'a excité.

Quand elle se relève difficilement, je l'arrête brutalement, plongeant mes yeux dans les siens, comme si j'avais vu un truc surprenant. Si je lui demande d'être honnête, je dois l'être aussi :

— Même tes larmes m'excitent...

Elle était déjà rouge, mais je la sens fondre de joie. Elle ne sait pas si elle doit sourire, ou peut-être ai-je été un peu plus fort que ce que j'ai cru et qu'elle n'y arrive pas. Quoi qu'il en soit, je sais qu'elle est heureuse d'avoir entendu ça. Elle sait que son côté masochiste sera satisfait, si tel est le cas. Le plaisir sera toujours partagé, quel qu'il soit. D'un pouce, je lui sèche des larmes qui coulent encore puis les goûte comme j'ai goûté sa cyprine juste avant.

Elle s'apprête à se mettre à genoux pour me sucer, mais je la fais venir vers moi, puis la retourne. Je caresse ses fesses meurtries, à l'en faire frémir, puis pose mes mains sur ses hanches pour la guider jusqu'à mon gland gorgé de sang. Elle pose une main tremblante sur ma queue pour la tenir bien droite et je la sens jouir à mesure que mon membre lui remplit le ventre.

Je sens ses spasmes jusque sur ma verge plantée en elle et je la laisse jouir. Elle plante ses ongles dans mes cuisses, serre son vagin comme une folle. Son corps entier tremble de me sentir en elle. Lorsqu'elle se détend, elle halète bruyamment. Mais je ne la laisse pas récupérer. Dès que ses ongles ont terminé de me faire mal, mon bassin se projette vers le sien, lui arrachant un cri de surprise et de douleur.

— Fais-moi jouir, je t'ai dit... lui dis-je calmement.

— Oui, Maître, pardon...

Je vois son cul remonter le long de ma tige. Je découvre ma bite couverte de cyprine, des filets qui relient ses fesses à mon bas-ventre comme des toiles d'araignée. Je ne me suis même pas rendu

compte qu'elle a coulé autant. Je grogne de satisfaction et lui claque une fesse déjà endolorie qui la contracte violemment. Son vagin se serre sur mon gland et semble lui arracher un nouveau début de jouissance. Je la claque encore une fois et l'invective :

— Ce n'est pas demain que je veux jouir, petite égoïste !

Je me doute bien ce que ce dernier mot va lui faire. Elle qui jouit du plaisir des autres n'accepte pas l'offense. Elle me lance un regard noir, puis s'agrippe à mes cuisses. D'un coup sec, elle s'empale sur moi. De la cyprine éclabousse mon ventre et j'en ai le souffle coupé. Mais déjà, elle remonte, pour mieux s'empaler encore. Elle se lance dans une chevauchée fantastique. Tous les muscles tendus, elle respire difficilement en se livrant à cet exercice aussi physique qu'enivrant.

Ses fesses toutes rouges qui remuent devant mes yeux me rendent dingues. La vision de sa chatte bavante qui avale mon pieu et le serre puissamment à chaque remontée me met à sa merci. Par chance, elle me tourne le dos et ne me vois pas faire plusieurs tentatives avortées de tendre le bras, maté par ses coups de reins endiablés, enivré par ses couinements aigus.

Je réussis finalement à choper ses cheveux et tire dessus de toutes mes forces, la cambrant à lui en péter les lombaires. Elle s'arrête net, haletante, fébrile... fascinante. Je me redresse et passe une main sur son cou, avant de relâcher ses cheveux et m'emparer d'un sein, le maltraitant comme une boule antistress en lui soufflant à l'oreille :

— Contracte fort... Par à-coups.

La respiration difficile, elle ne fait que hocher la tête avant de s'y mettre. Les premières contractions sont timides, mais elles me permettent de prendre son rythme, lui assenant des coups de reins par à-coups à chaque fois qu'elle contracte. Je tire sur son téton sans vraiment m'en rendre compte, elle se penche légèrement de ce côté-là, et je vois une larme rouler sur sa joue. Pourtant, elle contracte de plus belle. Je sens cette fois sa cyprine se mettre à couler à flots. Elle jouit encore, râlant son plaisir. Les sons pourraient être assez proches

de ceux d'une agonie, mais elle est bien vivante. J'en veux pour preuve les contractions de son vagin qui pompent mon pieu en elle.

Je me vide les couilles sans que notre manège ne prenne fin. Même si ma pression sur son cou et son téton diminuent petit à petit, même si son dos cambré s'arrondi et si sa tête penche en avant. On continue de contracter de frapper le fond de son antre, de son véritable puits à cyprine. Quand elle n'en peut plus, je lui assène encore quelques coups de reins frénétiques, comme pour lui signaler que je l'ai eue, que j'ai gagné. Je la relève pour que nos sexes se déboîtent et lorsque je lui dis de se mettre à genoux, elle ne se fait pas prier. La torture aurait été de rester debout.

Je n'ai pas besoin de lui répéter lorsque je lui ordonne de me nettoyer. Elle s'applique à lécher mes cuisses, mon périnée ou même mon anus où son jus a coulé. Le nettoyage de ma queue est un délicieux supplice, tellement elle est sensible. Elle devient douce, sérieuse dans ce qu'elle fait, n'oubliant aucun endroit, avant que je ne me lève.

— Il y a aussi le sol à nettoyer. Je vais nous préparer un café.

Je la regarde depuis la cuisine. À quatre pattes, elle lèche sa cyprine sur le sol, malgré le dégoût, par moments. C'est vrai que mon appartement n'est pas le plus propre de l'immeuble ! Je remédierai à ça, parce que cette vision est littéralement idyllique !

Mon téléphone sonne alors que je verse le café dans les tasses. Amandine m'attend à genoux près du canapé. Je jette un coup d'œil et vois que ça vient de Stéphane : « On peut passer en début d'après-midi ? On laisse un peu les enfants chez ma mère, mais on les récupérera assez tôt ». Je lui réponds qu'il n'y a aucun souci et vais rejoindre Amandine, lui pose sa tasse sur la table.

— Merci, Maître.

Elle se jette dessus et me souris, après avoir bu deux ou trois gorgées. Je lui souris.

— Tu es bien, comme ça, Amandine ? C'est proche de ce à quoi tu t'attendais ?

— Je suis bien, Maître. Je suis parfaitement bien !

— Regardons un film, alors !

Et elle passe tout le film à mes pieds, me caressant avec nonchalance. À aucun moment, elle ne semble avoir envie de monter avec moi sur le canapé, ni même n'exprime un quelconque malaise. Par moments, j'en oublie cette comédie romantique qui semble vraiment l'intéresser, et je la regarde. Je me demande encore une fois ce que j'ai pu faire pour mériter ça. Une femme si belle à mes pieds, qui ne jalouse pas celle que j'aime, qui ne réclame pas plus que ce que je lui donne.

Elle nous prépare un petit truc à manger et nous nous habillons un peu avant l'arrivée de Stéphane et Annais. Je suis tendu. Elle a beau tenter de me rassurer, je suis stressé. J'ai beau savoir qu'elle a raison, que tout le monde est heureux, que tout le monde est au courant de tout, je ne peux pas m'empêcher de me sentir comme quelqu'un qui va se jeter dans le vide, même si j'ai un parachute sur le dos.

Je serre fort mon pote dans mes bras quand il passe la porte et Annais m'embrasse avec envie. Je fais volontiers durer le baiser, en remarquant qu'Amandine et Stéphane font de même. Et lorsque nos femmes se disent bonjour, on les regarde sans un mot. Je suis enfin détendu. Enfin, pas tout à fait de partout. On passe au salon et Annais en profite pour féliciter la tenue d'Amandine. Une robe très courte, noire, et très fine. Au travers, on voit sa poitrine, mais pour l'instant, je suis le seul à savoir qu'elle n'a pas de culotte.

Je m'installe dans un fauteuil, Stéphane et Annais me font face dans le canapé, et Amandine s'agenouille près de la table basse, de mon côté, tout en servant des verres à tout le monde.

— Puis-je me servir, Maître ? me demande-t-elle avec un large sourire.

— Tu peux, bien sûr, lui réponds-je avec le même sourire.

Annais se mord la lèvre inférieure et Stéphane semble un peu mal à l'aise. Je lui demande alors :

— Tu préfères qu'elle s'asseye dans le fauteuil ? Je ne veux pas te foutre mal à cause de ça, Stéphane.

— Non, non ! C'est bon. C'est juste que je ne sais pas comment... enfin... si je dois...

— Tu ne dois rien, lui dis-je. C'est Amandine, sauf que là, si tu veux boire un verre, c'est elle qui te sert... Tu ne fais pas comme d'hab' quand tu vas voir dans le frigo ce qu'il y a à boire !

Il rougit en riant et se détend d'un coup. Par contre, j'ai besoin qu'on arrive rapidement dans le vif du sujet.

— Et donc, cette petite réunion ?

— Tu es au courant, si j'ai bien compris, commence Annais, mais je lui ai dit. La conversation qu'on a eue ensemble.

À mon tour de rougir et de me sentir mal à l'aise en attendant la réaction de Stéphane.

— Qu'est-ce que tu veux ? fait-il en haussant les épaules. Quelque part, ça me rassure que tu la baises en l'aimant et pas juste comme une pute dans laquelle on se vide les couilles et dont on n'a rien à foutre.

— Il y a quelques nuances entre les deux, lâche Amandine en ricanant.

— C'est sûr que se faire prendre comme la dernière des putes par quelqu'un qui nous aime, c'est très enivrant ! s'exclame Annais. J'en reste coi. Et Stéphane, pas mieux.

— Comment on pourrait rester insensible à ça ? dis-je à mon pote.

— Faudrait pas être humain, fait-il en haussant les épaules.

On trinque tous les quatre en riant et lorsque les rires retombent, j'enchaîne, maintenant bien dans mon élément :

— Donc comment ça se passe, maintenant ? T'es à l'aise avec cette idée ? Je veux dire... Regarder sans vraiment participer...

— Tu rigoles, j'espère ! J'ai jamais autant participé qu'hier soir ! Je veux dire... Je sais qu'elle aime baiser avec toi, et vous continuerez à le faire quand bon vous semblera. Mais hier soir... J'avais

l'impression d'être à ta place. Je dois être cinglé, hein. Mais je dois vous dire un truc que j'ai dit hier soir à Annais. Quand c'est avec moi qu'elle fait l'amour, je ne me sens pas autant avec elle que quand elle me regarde tout en étant avec toi. Je ne vois pas comment le dire autrement.

— Peut-être as-tu simplement besoin d'une certaine distance pour mieux ressentir les choses, sinon elles te submergent et tu te fermes ?

Amandine, à mes pieds, a sorti ça avec naturel. Si Annais lui sourit en coin et ne semble pas étonnée de cette analyse, elle nous scotche, Stéphane et moi.

— Ben voilà, fait-il en conclusion. T'es au courant que t'as un génie à tes pieds, mon pote ?

Je soupire d'aise et lui souris :

— Je suis au courant de rien, Stéphane. Mais pour sûr, ces deux-là lisent en nous comme dans un livre ouvert. On devrait se méfier !

— Ou pas... me fait Annais en plantant son regard dans le mien, agrémenté d'un sourire en coin qui me fait rater un battement de cœur.

— Ou pas... dis-je après deux bonnes secondes pendant lesquelles Stéphane et Amandine deviennent spectateurs d'un échange silencieux qui les hypnotise.

Je le sens en moi. S'ils n'avaient pas si peu de temps, je lui sauterais dessus, je la prendrais sur le canapé et les deux autres adoreraient voir ça. Et Annais... Oh, Annais ! Elle me crierait à quel point elle m'aime tout en prenant ma queue en elle, partout.

Stéphane nous sauve en posant sa main sur la cuisse de sa femme et reprend :

— Enfin voilà ! J'assume complètement ce que je suis, du moins pour l'instant. C'est nouveau, c'est bizarre à souhait... Mais j'ai jamais pris autant de plaisir qu'hier. Alors on continue comme c'était. Sauf que de temps en temps je serai là. Si ça te dérange pas,

ce serait possible que ce soit moi qui t'appelle pour baiser Annais, et pas elle qui... te réclame, si je puis dire.

— Ah oui, c'est bizarre ! dis-je en ricanant. Je confirme, t'es complètement siphonné ! Mais j'adhère. À fond !

Rapidement, Stéphane et Annais doivent nous quitter. Amandine a bien compris mon état et à peine fermé la porte qu'elle est à genoux devant moi, ses doigts fins s'activant sur mon pantalon.

— Laisse-moi te détendre, Maître...

## Chapitre 12

**O**n est lundi, et j'arrive un peu en retard au travail. J'ai le pas léger, la tête dans les nuages, les yeux pétillants et j'ai envie de serrer tout le monde dans mes bras ! Non, je ne suis pas sous LSD ! Ce que j'ai est bien mieux. Même si le réveil a été une course contre la montre et que je reste un peu sur mon envie, je suis heureux. Je me dirige directement vers le bureau de Mélanie.

Dès qu'elle me regarde, je comprends qu'il y a un truc qui va de travers. Je lui dis bonjour et lui demande si tout va bien, si elle n'aimerait pas commencer par une petite pause.

— Je suis désolée, mais ça ne va plus être possible, me dit-elle le regard baissé.

Intrigué, j'entre dans son bureau et ferme la porte derrière moi. Non pas que je veuille absolument continuer, mais je m'inquiète vraiment.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Enfin... si tu veux en parler.

— C'est Jean-Charles... Mon compagnon... Quand je lui ai raconté qu'il m'arrivait de me caresser au travail, il a... eu des mots... durs...

Elle se met à pleurer, presque en silence. Il semblerait qu'elle ait été blessée profondément. Comment a-t-il pu ? Heureusement pour lui que je ne le croise jamais.

— Une souillon... désaxée, rajoute-t-elle.

J'en reste coi un instant. Il y a encore des mecs en France pour considérer la branlette comme une déviance ? J'avais cru

comprendre que quand c'était devant lui, pourtant, le petit Jean-Charles ne s'était pas senti offensé. La peur, le besoin de se sentir surpuissant, seul maître de la libido de sa femme. Je ne le connais pas et il me fait déjà gerber. Je suis certain qu'il a une raie sur le côté.

Je me penche sur le bureau et plante mon regard dans celui de Mélanie :

— Tu veux bien me faire un petit plaisir, Mélanie ?

Elle ne comprend pas pourquoi je lui demande ça après ce qu'elle vient de me dire, mais hoche la tête en passant un mouchoir sur ses joues.

— Ne laisse plus jamais quelqu'un te parler comme ça. Sauf si ça t'excite. Il te dit ça parce qu'il a peur que si tu jouis sans lui, c'est que tu désires ailleurs, qu'il ne te suffit pas. C'est parce qu'il est faible qu'il essaye de te rabaisser plus bas que terre... Plus bas que lui, en fait. Parce que tu maîtrises ton plaisir et qu'il croit que ça porte atteinte à sa virilité. Toi, tu es forte, sûre de toi. Tu n'as pas à subir ce genre de mots s'ils ne sont pas désirés. D'accord ?

— Tu... Peut-être as-tu raison... Mais je l'aime, et il me regarde comme si j'étais un monstre, à présent. Je pensais juste l'exciter !

— Je n'ai pas vraiment de conseil à te donner, Mélanie. Je ne connais pas votre histoire. Mais évite de me le présenter un jour. Tu es une belle femme, sympa, ouverte d'esprit et qui ne demande qu'à croquer la vie. Si j'étais toi, je le laisserais dans sa morosité.

— Il m'a demandé ma main la semaine dernière...

— Deman... Ça se dit encore ? Quoi qu'il en soit, demande-toi ce qu'il en sera quand vous serez mariés et qu'il te considérera comme sa propriété. Pas sûr qu'il s'ouvre à de nouveaux horizons. Enfin, comme je te disais, je n'ai pas de conseil à te donner.

— Je crois que c'est lui qui va me quitter... Et j'ai peur. Je connais ses défauts mais je l'aime.

Je lui souris, essaye d'être compatissant, me rendant compte que j'ai peut-être été un peu trop virulent.

— Alors, il devrait se rendre compte de la chance qu'il a, non ? Si tu l'aimes tant et souhaites le garder, fais en sorte qu'il se souvienne pourquoi il veut se marier. Je ne suis pas sûr qu'il aimerait que tu sois frustrée sexuellement. J'imagine que ce n'est pas pour rien qu'il te demande ça après que tu lui aies montré la manière dont tu... C'était génial ! Enfin... Tu vois ce que je veux dire.

Elle ricane enfin, termine d'essuyer ses larmes et m'assure que ça va mieux. Elle fera le nécessaire. Dans le pire des cas, je la sais bien entourée de tout plein de copines sûrement prêtes à lui dire combien ce n'est qu'un tocard (s'il la largue), ou quelle chance elle a de l'avoir (s'ils se marient).

Arrivé à mon bureau, la tension qui animait mon bas-ventre s'est calmée. Je me plonge dans mes dossiers présents – et dans des propositions pour la future maison d'édition – avec un enthousiasme qui me surprend et ne vois pas le temps passer. Je m'octroie une pause clope sur mon petit balcon et apprécie la vue plongeante sur les décolletés qui passent en-dessous. Juste ce qu'il fallait pour réveiller mes démons, même si le soleil joue à cache-cache avec les nuages. Mon imagination se met à voguer vers Annais et Amandine. Amandine et Annais. Mon cerveau m'envoie moult images de corps qui se cognent, de gémissements et de cris de plaisir sans fin. Dans le même temps, mon cœur s'emballe. J'ai chaud, affreusement chaud. Je retourne à l'intérieur et me remets au travail en espérant me calmer. Mais c'est peine perdue. Elle est là, devant moi. Ses cheveux bruns se mêlent à ceux, blonds, d'Amandine. Je la sais seule chez elle avec son télétravail. J'en tremble tellement j'ai envie d'elle.

Une minute plus tard, j'ai fermé mon bureau à clé et je marche d'un pas décidé dans les couloirs de l'immeuble, ne saluant personne. Un seul but, une seule pensée, un seul désir. La sentir contre moi. Le temps se dilate et il me paraît passer des heures avant de me garer devant chez elle. Je dirige mon index vers la sonnette mais je n'ai pas le temps d'appuyer. La porte s'ouvre brutalement.

Elle est devant moi, déjà haletante, le regard fiévreux d'envie.

J'entre sans rien dire et ferme la porte derrière moi. À peine a-t-elle claqué dans mon dos qu'Annais me saute dessus. Nos bouches se trouvent, se perdent, se cherchent. Nos mains se pressent avec urgence. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qui se passe qu'elle est déjà torse nu et je me jette sur ses seins gonflés. Elle gémit. Enfin. Cette douce musique, rien que pour moi, cette fois.

— J'ai l'impression que ça fait une éternité, me dit-elle, les mains dans mes cheveux alors que je suce ses tétons dardés. T'avoir juste pour moi.

— Je t'aime, Annais. Comme un dingue, lui dis-je en tombant à genoux.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, j'ouvre son pantalon et glisse jean et culotte à ses chevilles, me retrouvant face à son sexe reluisant de désir.

— Je t'aime aussi tellement, Julien.

Elle prend mon visage dans ses mains et le plaque entre ses cuisses en lâchant un cri. Je suis comme un adolescent qui goûterait pour la première fois à un sexe féminin. Brouillon, tremblant. J'aspire ses lèvres sans être certain de ce que je fais. Son odeur m'expédie à des lieues de là, dans un monde de luxure, où le plaisir règne en roi despote et Annais est sa reine incontestée. Elle est presque assise sur mon visage, et je la dévore, la sens jouir déjà, couler sur moi en se tenant à mes cheveux, me tirant sur le cuir chevelu et encaissant de violents spasmes, dont je peux sentir les effets contractants sur ma langue qui la fouille avec passion.

Haletante, elle me remet debout pour m'embrasser comme une folle. J'en profite pour faire voler mes vêtements. Elle lèche sa propre cyprine sur mon visage en feu alors que je me débarrasse de mon pantalon. Je prends à partir de cet instant les choses en main. Je la soulève et elle serre ses jambes autour de mes hanches. Nos bouches se plaquent instantanément l'une contre l'autre, nos langues entrent dans une danse endiablée alors que je la porte jusqu'à la cuisine, où je la pose sur le plan de travail.

— Baise-moi, Julien... Je veux sentir ta queue au plus profond de moi...

Elle descend de son perchoir et me tourne le dos avec son petit sourire en coin. Mais son regard est suppliant. Que c'est bon de sentir qu'au-delà de l'envie de jouir, il y a le besoin viscéral que cela vienne de moi. Exactement comme j'ai besoin de jouir d'elle. Et il n'y a pas un instant où j'hésite. Je veux la sentir, vraiment. J'écarte ses fesses et me plante en elle sans enfiler de capote. Elle se tend d'abord, cambre son dos puissamment, puis trémousse ses fesses contre mon bas-ventre pour tenter de gagner encore quelques millimètres de mon chibre dans son vagin qu'elle serre de toutes ses forces par à-coups. Un véritable massage pelvien !

Mes mains glissent sur sa peau et viennent s'emparer de sa poitrine. Suivant le mouvement, elle se relève un peu en ondulant ses reins, gémissant d'un profond plaisir encore contenu pendant que je malaxe ses seins, avec cette impression que je m'y accroche pour ne pas sombrer. Mon nez dans ses cheveux reçoit une véritable déflagration d'odeurs. Ses cheveux fruités, sa peau salée, sa cyprine sucrée. Tous mes sens en éveil, je peux tout sentir d'elle, jusqu'à son impatience à me sentir la pilonner.

Ma main glisse sur son ventre et mes doigts viennent appuyer sur son clitoris gorgé de sang. Elle se crispe. L'autre remonte sur son cou et je la maintiens ainsi, sans bouger. Elle s'immobilise, dans l'attente. Elle halète, son sexe palpite d'envie tout autour du mien.

— Je t'en supplie, prends-moi... J'en ai besoin... Besoin de toi...

Je ne sais pas comment elle fait pour me déclarer des choses pareilles à un tel moment. La seule réponse que je réussis à lui offrir, c'est un puissant coup de boutoir qui la fait crier. Ce simple geste qui me fait cogner le fond de son antre sonne comme un point de départ. Mon bassin repart en arrière pour lui asséner un nouveau coup de gland contre son utérus. Elle râle sourdement en jouissant à nouveau. Je me rends compte que je la connais de mieux en mieux. Les premières fois, j'avais presque l'impression

qu'elle n'allait pas jusqu'à l'explosion. Maintenant je sais, et je sens dans tout mon être qu'elle explose à répétition, continuellement, l'orgasme précédent nourrissant et grossissant le suivant.

Mon bas-ventre claque contre ses fesses, elle inonde nos cuisses de son nectar, nos gémissements sonnent à l'unisson dans la maison. À mesure que je la pilonne ainsi, je la sens se ramollir. Mes mains quittent son cou et son bouton pour la laisser se pencher à nouveau sur le plan de travail, où elle se laisse tomber, puis tourne un visage reluisant de sueur, rouge vif, vers moi :

— Défonce-moi, Julien... Comme la dernière des putes, la salope du quartier que je suis... Fais-moi oublier tout le res... Aaaaahhh !!

Réflexe. Mes mains sont venues marquer la peau de ses fesses avec virulence. Mes paumes me brûlent mais peu importe. Je lâche un grognement en attrapant sa tignasse et la baise. Je la défonce, putain. Elle s'accroche comme elle peut au bord du plateau, ses mains glissent, elle s'empresse de retrouver une prise, comme si elle tentait de ne pas se noyer.

Mes assauts sont virulents, incessants. Je sais que je ne vais pas durer longtemps comme ça. Mais la voir perdue, bientôt submergée par le plaisir, me rend totalement dingue.

— Oh oui, Annais !! Tu la sens, maintenant ? C'était ça que tu voulais, ma salope ?

— Oh oui ! Comme... ça ! rage-t-elle en voyant ses mains glisser à nouveau de leur prise.

Juste au moment où je perds tout contrôle. La pression qui m'anime devient tout à fait insoutenable. Je plaque son visage contre le bois et fais tomber sur elle, en elle, un véritable raz-de-marée de coups de reins. Elle ne sait plus où elle est, elle abandonne, ne tente plus de s'accrocher mais reçoit simplement. Elle subit avec son sourire en coin et une larme au coin de l'œil. Cette vision me bouleverse. Je la rends heureuse.

Alors comme si rien de tout ça ne s'était passé, je me mets à aller et venir avec douceur, ondulant mon bassin tout en me penchant

vers elle pour trouver sa bouche. Je ne me rends pas bien compte à quel point elle doit se contorsionner pour m'offrir ses lèvres, mais c'est si bon. Elle pleure à chaudes larmes en lâchant des petits jets de cyprine sur moi. Je reste planté en elle sans bouger pour ressentir chaque seconde comme si c'était la dernière. Ses contractions finissent par me faire jouir en elle. Tout mon foutre qui tapisse les parois de son sexe. Je me répands, en elle et sur elle, terrassé. Heureux.

Je ne saurais dire combien de minutes passent ainsi avant qu'elle ne me signale que je suis en train de l'écraser, mais elles resteront dans mes souvenirs comme faisant partie des plus belles de ma vie. Lorsque je me retire d'elle pour la laisser se relever, ou du moins respirer, mon sperme coule de son entre-jambe et je trouve ça magnifique. Je tombe à genoux et viens y plaquer ma bouche. J'aspire entre ses cuisses le mélange de nos sécrétions et dans un baiser langoureux, nous le partageons. Exactement comme je souhaite partager tant de choses avec elle.

Malheureusement, elle doit rapidement reprendre le boulot. La capacité qu'ont les femmes à récupérer des ébats les plus fougueux m'a toujours interpellé. Ou alors elles font semblant. Elles vous tournent le dos un instant le temps de relâcher, ou, comme Annais, prétextent plein de choses à faire. Oui, ça doit être un complot mondial qu'elles ont fomenté depuis de nombreuses générations ! Parce que lorsque je me retrouve dehors, je suis lessivé. Je sors mon paquet de cigarette de ma poche. Il est tout défoncé. À tous les coups, j'ai marché dessus. Je m'en allume une tordue. Un pan de ma chemise n'est pas dans mon pantalon et par réflexe, je regarde en direction des vieux voisins qui surveillent constamment la rue. Qui surveillaient. C'est vrai qu'ils ont déménagé. Sur le portail, il y a un écriteau avec le nom et le numéro de l'agence qui la vend.

Je monte dans la voiture, l'esprit vide. Musique, Maestro ! Aussitôt, Iggy commence à hurler dans les enceintes. Voilà, ce que j'appelle un vrai début de semaine !

Et mon arrivée à l'appartement semble ne pas avoir été attendu si tôt ! J'ouvre la porte et entends le bruit d'un vibro. Pas de sursaut, pas de visage gêné. Elle reste allongée dans le canapé et me sourit, les jambes écartées pour que je puisse admirer sa vulve dégoulinante pendant qu'elle appuie son petit jouet vibrant sur son clitoris. Je reste un petit instant debout devant elle, tout simplement heureux de la voir ainsi... et légèrement excité, je dois bien l'avouer. Elle me fait signe de m'approcher et tends sa main libre vers moi.

— Tu ne m'embrasses pas, chéri ?

Je lui prends la main et viens m'asseoir par terre, tout près de son visage, pour goûter à ses lèvres pulpeuses. Alors que nos langues jouent ensemble, elle agite son jouet sur son bouton de plaisir et se tend légèrement.

— Raconte-moi ta journée, Julien...

Je lui souris, amusé qu'elle veuille que je lui parle de mon boulot pendant qu'elle se branle. Mais je joue le jeu. Je pose ma main sur sa peau brûlante, ses seins aplatis aux mamelons bandés. Je suce le plus proche, la faisant gémir de plus belle. Elle stoppe le vibro pour se calmer et plante un doigt en elle en m'écoutant :

— Quand je suis arrivé, j'étais frustré de ne pas avoir pu jouir au réveil. Alors je suis allé voir Mélanie. Elle a pleuré en me disant qu'elle a avoué à son mec qu'elle se branlait au bureau.

— Elle lui a parlé de toi ? me chuchote-t-elle dans un souffle de plaisir.

— Non. Mais ça lui a suffi pour la traiter de souillon... et de désaxée... Alors que la semaine dernière, il la demandait en mariage.

— Oh oui, une souillon... Une salope qui aime qu'on la regarde se faire jouir, qui aime faire grossir ta queue et la faire gicler aux chiottes.

Je la vois glisser un deuxième doigt en elle et pose mes doigts sur son clitoris pour continuer à lui raconter ma journée :

— Malgré tout, ça m'a calmé, alors j'ai bossé, ensuite. Des contrats à terminer, à retravailler parce que l'ego de certains n'est

pas assez mis en valeur... Puis sur la future maison d'édition. En rédigeant la ligne éditoriale, j'ai remarqué qu'il y aurait de la place pour une collection d'un genre spécifique. Une collection érotique. Les romances érotiques commencent à faire un carton. Ce serait dommage de rater ce truc par pudeur, tu ne crois pas ? Je leur en parlerai demain.

— Oh oui ! Tu prendras la tête de cette collection, dénicheras les auteurs les plus cochons...

Elle se branle plus clairement alors que je fais tourner son petit membre érectile avec paresse. Mon excitation me donne une voix de soprano, chaude et profonde.

— Des mecs et des femmes qui n'ont pas froid aux yeux, qui savent, par leurs mots, exciter les corps jusqu'à les tendre dans un orgasme fulgurant. Oui, je vais demander à m'occuper de ça, si c'est accepté. Je me vois déjà sur les salons de l'érotisme, ou d'autres événements de ce genre. Ce serait génial.

— Oh putain, oui, Julien !

Je retire mes doigts pour la laisser se doigter plus sérieusement, claquant sa paume contre sa vulve coulante. Mais je ne veux pas qu'elle jouisse tout de suite. Je veux qu'elle explose quand la suite arrivera.

— Donc j'ai bossé un peu là-dessus, sur les argumentaires, etc... Puis j'ai repris mon boulot normal. Chiant. Quand je suis allé fumer une clope, j'ai pensé aux deux femmes de ma vie.

— Oh Julien, lâche-t-elle en ralentissant, les yeux emplis de tendresse.

Je bande comme un âne, mais je tente de ne pas montrer à quel point elle me rend dingue. Toujours assis par terre, mon visage près du sien, je lui souris et lui caresse la joue.

— Je reviens de chez Annais. On a baisé. Elle a même éjaculé, je crois bien. Y en avait partout.

Ses doigts s'enfoncent violemment en elle et tout son corps se tend, traversé par un orgasme qu'elle n'a pas senti venir. Elle

joui sans me quitter des yeux, et je suis à deux doigts de la suivre tellement elle est magnifique. Je ne m'arrête pourtant pas de lui parler, comprenant que c'est de nous imaginer qui la fait partir ainsi.

— Elle a joui une première fois sur ma bouche, mon visage. Puis je l'ai prise sur le plan de travail de la cuisine. violemment, comme...

— Comme une belle salope ! me coupe-t-elle dans un spasme violent.

— Oh oui, Amandine... Je l'ai défoncée comme la salope qu'elle devient quand je suis avec elle. Je l'ai baisée jusqu'à lui faire gicler sa cyprine, par petits jets, alors que j'ondulais doucement dans sa chatte.

Son regard se perd dans une jouissance quasiment douloureuse. Ses doigts ne bougent plus, ou alors seulement au fond de son vagin qui coule sur le canapé. Son autre main serre un sein, le presse comme une orange et son souffle est devenu complètement anarchique. Je dois continuer, son regard me supplie de tout lui raconter. Alors je me penche à son oreille et lui susurre :

— J'ai joui à mon tour, au fond d'elle, sans bouger. Y avait juste nos contractions, son vagin qui pompait ma queue. Je sentais mon foutre jaillir de ma queue et tapisser les parois de son antre.

— Sans... ?

— Sans capote, oui. Comme avec toi, pour les deux femmes de ma vie.

Cette fois, c'est tout son être qui se tend. Elle remue sur le canapé comme une épileptique, traversée de soubresauts violents. Mais je ne m'arrête pas là.

— Et j'ai tout aspiré. Mon jus et le sien qu'on a partagé en s'embrassant.

Elle semble terrassée. Elle retire ses doigts de son sexe et relâche son sein. Pourtant, elle laisse tomber mollement son bras pour venir tâter mon entre-jambe plus que tendu et me dis :

— Je veux goûter... Je veux vous goûter tous les deux.

Je lui souris et me lève. Elle profite de me regarder me débarrasser de mon pantalon et mon caleçon pour reprendre son souffle. Lorsque je m'approche d'elle, sa bouche s'ouvre, réclamant mon pieu raide à m'en lancer des petites douleurs plutôt agréables.

C'est un soulagement indescriptible que de sentir sa langue caresser mon gland, puis ses lèvres l'aspirer pour l'engloutir. Je passe une jambe par-dessus elle et m'assied sur sa poitrine.

— Tu aimes le goût de mon amante sur la queue de ton homme, chérie ? lui demande-je en caressant sa crinière blonde flamboyante.

— J'aimerais y goûter à chaque fois que tu la baises, me dit-elle avant de laper ma verge sur toute sa longueur.

À mon tour de gémir, à mon tour de plonger dans la douceur de la luxure. Elle m'avale à présent complètement, ses mains posées sur mes fesses pour m'imprimer un rythme lent de va-et-vient dans sa bouche, jusqu'à ce que ses lèvres se referment sur la garde de ma queue. Rapidement, je sens un doigt titiller ma rondelle et le rôle de plaisir que je lâche alors la fait relever les yeux sur moi, un léger sourire aux lèvres alors qu'elle garde mon gland en bouche. Doucement, elle l'enfoncé. Ma respiration saccadée lui donne les informations nécessaires à la progression possible. Puis je me tends, lorsqu'elle atteint un point sensible en moi. Je sens mon anus serrer son doigt fin et elle reprend, satisfaite, ses allers et venues le long de ma bite.

Mon bassin me brûle, mon corps est en feu. Son regard de braise me consume littéralement alors qu'elle me suce de toute ma longueur avec une douceur qui n'a d'égal que son appétit. Et je me sens partir. Sa langue agile me caresse avec amour, sa gorge serrée sur mon gland me lance de pics de plaisirs insoupçonnables quand on n'a pas connu ça, et son doigt me projette vers l'orgasme...

— Attends... lui dis-je en reculant mon bassin pour ressortir de sa bouche qui m'aspire comme si elle refusait de perdre ce contact.

Je m'allonge sur elle et tout en l'embrassant, me plante bien au

fond d'elle. De la même manière qu'avec Annais, nos sexes pulsent l'un dans l'autre, sans bouger. De la même manière, nos bouches se collent l'une à l'autre alors que nous jouissons ensemble. Mon sperme jaillit en elle comme il y a peu en Annais. Je me noie dans ses yeux clairs, véritable océan de sensualité en cet instant.

Je reprends difficilement mon souffle, mon nez plongé dans son cou. Puis je me glisse entre ses cuisses et viens aussi aspirer le fruit de nos ébats. Dans un baiser langoureux, nous partageons le mélange de nos fluides jusqu'à être rassasiés. Elle me fait une place contre elle, me caresse le crâne avec cette douceur toute féminine et je soupire d'aise, de bonheur à l'état pur.

— Finalement, tu nous aimes peut-être toutes les deux de la même manière, au fond...

— Je ne sais pas, lui dis-je avec honnêteté. Ce qui est sûr, c'est que j'ai besoin de vous deux...

La réponse lui décoche un large sourire, et cette fois, nous soupirons ensemble.

## Chapitre 13

Ce matin, on prend notre temps. Ce matin, je profite d'Amandine avec douceur. Je plonge mon visage dans son cou pour la réveiller. Elle ronronne en se réveillant et je glisse le long de son corps. Ses tétons se tendent l'un après l'autre sous mes baisers, et du bout de mes doigts, je peux quasiment sentir son clitoris en faire autant. Elle gémit tendrement en gardant les yeux fermés, un sourire aux lèvres. Les miennes goûtent à son ventre chaud. Plus je descends, plus l'odeur de son sexe m'envahit.

Je ne me rends pas vraiment compte de la manière dont on finit ainsi, mais on se mange mutuellement, elle au-dessus de moi, coulant délicatement sur mon visage, pendant qu'elle va et vient le long de mon sexe avec douceur, mes bourses caressées par ses doigts fins, à m'en filer des frissons. Elle jouit en soupirant, de cet orgasme vivifiant, celui qui vous colle un sourire pour la journée. Elle jouit en me regardant faire de même. De mon gland jaillit des geysers de sperme qui tombent sur mon ventre.

— Que c'est beau, souffle-t-elle en passant le bout de ses doigts le long de ma tige encore palpitante.

Je la lèche encore, aspire son nectar alors que de sa langue, elle récolte son dû sur ma peau. Nous prenons le temps de lézarder au lit, encore quelques minutes. Pas besoin d'épiloguer, nous nous câlinons simplement, chacun dans ses pensées, mais sur le même nuage.

Ce qui fait que j'arrive à la réunion de la matinée avec une confiance en moi en béton armé. Pas besoin de me motiver, de me

donner des claques en me répétant «Allez, vas-y, tu vas les bouffer». Non, je suis juste persuadé qu'ils vont adhérer à mes idées pour la simple et bonne raison qu'elles sont géniales.

— Une collection érotique ? me fait Arthur, le fils du PDG dont je n'ai vraiment jamais compris la fonction dans cette entreprise, si ce n'est qu'il rapporte les réunions à son père et qu'il applique ses décisions. Je ne suis pas certain que ce soit l'image qu'on veuille...

— Pourquoi ? C'est sale ? lui demande-je. C'est de la sous-littérature, peut-être ? On vise un public adulte, plutôt aisé et cultivé. Les romances ont toujours eu un succès dingue. Mais aujourd'hui, ce qui cartonne, ce sont les romances érotiques.

— Des trucs à l'eau de rose pour ménagère de plus de 50 ans ? demande Olivier.

— Non... Danielle Steel, c'est passé de mode depuis bien longtemps. Aujourd'hui, il faut à la fois que le lecteur s'identifie au personnage, mais que celui-ci soit transgressif, moderne, percutant. Finis les personnages féminins tout lisses dont le seul but dans la vie est de trouver un mari qui l'aimera comme une princesse. Dans beaucoup de genres littéraires, la femme reste un faire-valoir, même en étant l'héroïne du bouquin. Le livre érotique, voire même porno parfois, suit au plus près les évolutions de la société. Le monde change et à mon avis, on ne doit pas rater ce coche-là.

— Mais là, intervient Sandrine, une petite métisse aux cheveux bouclés qu'il m'est déjà arrivé d'imaginer en tenue de cuir avec un fouet à la main tellement elle peut être autoritaire. Mais là, on touche un public plus restreint. En grande majorité des femmes, qui ont le temps de lire... seules. C'est-à-dire quand il n'y a pas leur mari ni leurs enfants. Des femmes au foyer, en somme.

— Sandrine, dis-je avec un sourire en coin en m'appuyant sur la table, es-tu en train de me dire que tu n'as jamais ouvert ce genre de livre de ta vie ?

Je m'attendais à la voir rougir. Elle est autoritaire, mais elle sait recevoir les petits pics de ce genre autant que les envoyer. Je suis

persuadé depuis longtemps qu'au sein de l'entreprise, elle joue un rôle, mais qu'à l'extérieur elle est bien différente. Ou alors, c'est qu'elle a un cœur en pierre, car rien ne la touche, au travail.

— J'avoue mon ignorance sur ce point, Julien, me répond-elle. Je suppose que c'est une bonne excuse pour en ouvrir un.

Juste ce que j'attendais ! Je souris aux sept personnes en face de moi et pose un sac cabas sur la table. Je le vide de son contenu. J'ai pris plusieurs romans ou recueils de nouvelles dans ma propre bibliothèque et les dispose devant eux.

— Et vous devriez tous et toutes en faire autant ! m'exclame-je. Servez-vous. Vraiment, si vous ne connaissez pas ce qui se fait aujourd'hui dans ce genre littéraire, vous allez être surpris. Et agréablement.

— J'ai quand même peur qu'on se disperse, avec ça, proteste Raphael, le frileux de la bande. Se lancer dans l'édition alors que les bouquins se cassent la gueule partout, c'est déjà risqué. Alors aller dans un genre aussi spécifique...

— Je t'arrête tout de suite, Raphael, lui dis-je. Ça n'a rien de spécifique comme tu dis. Dans la littérature érotique, tu vas trouver de la romance, mais aussi du polar, de la science-fiction, du fantastique, de l'horreur... Tout. Tiens ! Toi qui aime les voyages dans l'espace, prends celui-ci. Il est vraiment très bon. Et tout ce qui n'était qu'à peine suggéré dans tous ceux que tu as lus jusqu'ici est clairement détaillé dans celui-ci. On ne parle pas d'un truc qui n'est fait que pour se caresser en lisant. On parle d'un genre littéraire qui fait fi des bonnes manières et du politiquement correct. Ni plus ni moins. Et c'est inscrit noir sur blanc dans la ligne éditoriale qu'on a construite ensemble : « Offrir aux auteurs et auteures une exposition intéressante tout en garantissant aux lecteurs et lectrices honnêteté, qualité et ouverture ». L'ouverture. Comment est-ce qu'on pourrait promettre ça à nos lecteurs si on reste fermé à un genre littéraire en pleine expansion ? La porte est déjà entrouverte, dans ce domaine. On devrait faire partie de ceux qui l'ouvriront en grand.

— Moi, je pense qu'il a raison, dit Nicole, une femme proche de la retraite que je n'aurais jamais cru avoir de mon côté. J'en ai lu deux ou trois de ceux-là.

Toute le monde en reste bouche bée, mais elle continue :

— Et puis Raphael... Les bouquins ne se cassent pas la gueule, comme tu dis. On en a déjà parlé. Ça évolue. Qu'un livre soit lu sur tablette ou sur papier, peu importe. Et je reste persuadée que les livres électroniques ne dureront pas longtemps. Sauf peut-être pour l'érotique. Parce que Sandrine n'a pas tout à fait tord non plus. Qui oserait lire un livre avec une femme à poil sur la couverture à sa pause de boulot, ou sur la plage ? Même à la maison. Au risque que les enfants tombent dessus. Moi, je les ai lus en numérique, pour pas que mon mari le sache. Et c'est drôlement bien écrit, tout ça. Il y a tout : honnêteté, qualité et ouverture.

L'intervention de Nicole laisse planer un blanc dans la salle. Je lui souris, elle me sourit. On comprend tous les deux par ce silence qu'elle vient de me faire gagner.

— Bien... reprend Arthur timidement. Qui suivrait Julien si le Comité accepte ?

C'est quasiment unanime. Il n'y a que Raphael qui ne lève pas la main. Même Arthur a été convaincu. Mon petit discours n'avait pas forcément eu l'air d'avoir décidé tout le monde. Nicole m'a sauvé la mise et je suis sur un petit nuage. La réunion continue sur des thèmes beaucoup plus terre-à-terre. Dans huit jours, nous lancerons le premier appel à manuscrits. Tout est quasiment prêt. Dans deux jours, nous devrions savoir qui sera à quel poste exactement. La présentation du logo définitif est sûrement le moment le plus enthousiasmant de cette fin de réunion.

Dans l'après-midi, je reçois un coup de fil du Big Boss. Arthur n'a apparemment pas tardé pour faire son compte-rendu.

— Vous allez arrêter tout ce que vous avez en cours, Julien. Arthur a été très enthousiaste sur votre idée et j'avoue que ça a été plutôt contaminant, ici. Monsieur Tralem reprendra vos dossiers

dès demain. Vous avez la fin de journée pour les lui transmettre. Il s'occupera de prévenir la passation de pouvoirs, si je puis dire. Vous prenez la tête de la collection Insolence. Nos designers travaillent d'ors et déjà sur le logo. Vous ferez votre propre appel à manuscrits dans huit jours. Félicitations, Julien ! Vous êtes parti pour quelques heures supplémentaires ! Amanda passera demain vous voir pour vous montrer votre nouveau bureau. Les locaux ont été aménagés pour accueillir l'équipe qui travaillera sur ce nouveau pôle. Vous en profiterez pour signer votre nouveau contrat. Avec une augmentation, cela va de soi. Des questions ?

Je n'en ai aucune. Je pense que je le remercie un peu trop, dans l'excitation du moment. Mais une fois raccroché, je suis en pleine panique. Par où commencer ? Qu'est-ce que je dois faire, exactement ? Je n'ai aucune entrée dans ce monde-là, je ne connais personne. Je suis bien deux ou trois auteurs sur les réseaux sociaux, mais je n'ai jamais échangé avec eux, c'est uniquement pour me tenir informé de leurs sorties.

Je fume une clope en tremblant à mon balcon. Mon balcon... qui me manquera. J'ai l'impression que le futur entier des salariés de cette boîte repose sur mes épaules. Je dois absolument me calmer. Je m'installe donc à mon ordinateur avec en tête que tout ça ne commencera que demain. Je reprends mes dossiers un par un et les transfère sur le serveur à Patrick, ce monsieur Tralem que je croise de temps en temps à la machine à café. Je dois envoyer un texto pour dire à Amandine que je dois rester bosser et il est 21h passé quand enfin je referme mon bureau.

Sur le chemin du retour, je remarque que j'ai des messages. Ils sont tous d'Amandine. Je m'arrête à un passage piéton en les lisant. Elle me demande comment s'est passée ma réunion, imagine que si je dois rester plus tard, c'est bon signe. Puis je sursaute en voyant sa vulve apparaître en gros plan. Je n'ose même pas me retourner pour savoir si quelqu'un a remarqué. Le texte qui suit me met déjà dans un état d'excitation avancé : « J'espère que tu auras encore l'énergie

de t'en occuper en rentrant ». J'allonge alors le pas, notant que ce dernier message date d'il y a plus d'une heure.

Je prends le temps de m'arrêter pourtant dans une petite superette et acheter une bouteille de champagne. Mon nouveau poste me fait d'un coup moins peur. Je vais gérer et je dois fêter ça ! En arrivant en bas de mon immeuble, mon regard file presque par instinct à la fenêtre de Lydia, attiré par la lumière. Elle est là. Elle est nue et parle au téléphone. De l'autre côté de la rue, Amandine est dans la même tenue, téléphone à la main aussi. Je m'arrête, les yeux filant à droite et à gauche. Elles finissent par me voir et se mettent à rire. Je leur montre la bouteille de champagne et fais signe à Lydia de traverser pour en profiter. Il est bien trop tard pour appeler Annais et Stéphane. J'aurais aimé partager ça avec eux, mais je devrai attendre. Le temps de monter, je les préviens quand même de la bonne nouvelle en envoyant un message à Annais.

Ma blonde n'a bien sûr pas pris la peine de se rhabiller. Elle a par contre pensé à fermer les rideaux. D'en bas, je ne voyais pas bien, mais d'un simple coup d'œil à sa chatte reluisante, je comprends qu'elles se caressaient en se parlant.

— Dis bonsoir au nouveau directeur de la collection Insolente ! lui dis-je en refermant la porte.

Elle me saute au cou pour me féliciter, m'embrasse en me transmettant sa chaleur et je me sens déjà réagir.

Elle s'empresse de préparer quatre verres et de quoi grignoter. Quatre ? Estelle doit être là aussi. Ce qui me fait penser que je ne suis sûrement pas couché.

— Monsieur le directeur peut poser les pieds sous la table ! s'exclame-t-elle joyeusement, entièrement nue.

Elle est nue avec un tel naturel, tout en étant si belle. Bordel, que je suis chanceux ! Je pose mes fesses dans mon fauteuil préféré et on sonne aussitôt à la porte. Amandine s'empresse d'aller ouvrir, tout juste si elle ne les accueille pas à poil dans le couloir, à la vue

de tous les voisins. Les voisins. Une sensation m'envahit, que je ne saurais encore définir. Je n'ai pas le temps d'approfondir la question que je vois Estelle entrer en souriant. Dès qu'Amandine a fermé la porte, elle sort un « Aux pieds ». Lydia se laisse tomber à quatre pattes et Estelle sort une laisse de sa poche. J'en suis aussi bouche bée qu'excité. Elles avancent vers moi, tout sourire et viennent me faire la bise. Je dois me pencher pour Lydia.

— Alors qu'est-ce qu'on fête ? me demande Estelle une fois assise dans le canapé.

Lydia est à ses pieds. Amandine la regarde avec envie, puis me regarde. D'un simple signe de tête, je réponds à sa question muette. Elle vient s'asseoir à mes pieds alors qu'Estelle ne me laisse pas le temps de répondre :

— Tu crois que tu vas garder tes fringues longtemps, Lydia ? Allez ! Enlève-moi ça ! Pardon, Julien... Donc ?

— Un nouveau poste dès demain matin. Je vais prendre en charge la collection érotique de la nouvelle maison édition de ma boîte.

— Oh ! Tu m'en avais parlé, oui ! s'exclame Lydia en se tortillant pour retirer le peu de vêtements qu'elle porte. Félicitations !

Le bout de la laisse claque son dos et elle se tend.

— T'as le droit de demander la permission avant de l'ouvrir... Comment t'as été dressée, toi ?

— Pardon Maîtresse ! Mais je suis tellement contente pour lui...

— Ouais... En même temps... Tu lui as fait un bel effet, me dit Estelle en ricanant.

Amandine a servi les verres et nous trinquons tous ensemble.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'on ait de la visite ce soir, me dit ma blonde en me souriant timidement, d'un coup. Mais j'aimerais te montrer quelque chose. C'est assez personnel, mais elles ne seront pas étonnées et j'ai attendu ça toute la journée, j'en peux plus !

— D'accord, lui dis-je après un petit moment de réflexion où je fais semblant d'hésiter.

Elle file dans la chambre et je me tourne vers nos deux invitées.

— Vous n'êtes pas au courant ?

— Rien du tout, m'assure Estelle avec aplomb.

— Moi non plus, répond Lydia.

Amandine ne tarde pas à revenir, en portant un sac de sport qui semble faire son petit poids. Elle le pose à mes pieds et se met à genoux avant de l'ouvrir. À ma grande surprise, il y a là-dedans le parfait attirail d'un Maître Bdsm. Je plonge la main à l'intérieur, en ressort avec un certain émerveillement plusieurs ustensiles : gag ball, martinet, collier et laisse assortis, paddle, cravache et différents sextoys. Tout est encore sous emballage et elle m'avoue en rougissant :

— Ça fait un peu plus de deux ans que je m'achète régulièrement quelques trucs, en espérant qu'ils soient utilisés par quelqu'un. Aujourd'hui, je te les offre, Julien. Ils sont à toi.

Estelle et Lydia nous regardent, à la fois ébahies et clairement excitées. Elles n'étaient apparemment pas plus au courant que moi de l'existence de ce sac, ni même depuis combien de temps elle désire ce genre de relation.

— Deux ans, souffle-je.

— Deux longues années, oui... À être constamment déçue. Mais tout ça est derrière moi à présent. N'est-ce pas ? me demande-t-elle avec un regard de chien battu posé sur moi.

J'avoue être un peu gêné que tout cela se passe devant Estelle et Lydia, que je connais à peine, au fond. Enfin... Je me comprends ! Toutefois, elles se font vraiment discrètes et j'arrive à me concentrer sur ma blonde. Je lui caresse la joue et lui souris. Elle me sourit à son tour, avant que je lui réponde :

— Je pense, oui. Je te laisse ouvrir un objet. Ce sera le seul de la soirée. Choisis-le bien.

Elle n'a aucune hésitation. Je ne regarde pas ce qu'elle fait. Je bois une gorgée, souriant aux deux femmes silencieuses face à moi. Elles bouillonnent. Je vois Estelle dévorer ma blonde du regard,

Lydia semble ravie aussi. Amandine s'attache le collier au cou, puis la laisse au collier. Enfin, elle me tend l'autre extrémité.

— Voilà pour ce soir, et tous ceux que tu décideras... Maître.

Je prends le bout de cuir dans la main, avec une certaine solennité qui m'étonne moi-même. Je me rends bien compte qu'il ne s'agit pas que d'un jeu, qu'en prenant cette laisse en main, cela deviendra, avec le temps, une façon de vivre. Mais peut-être y suis-je plus prêt que je ne le pense, après tout. Et ça m'excite, à un point...

Je tire sur la laisse pour la faire venir jusqu'à moi, ouvre mes cuisses et lui déclare sur un ton que j'espère assez autoritaire :

— Alors félicite ton Maître comme il se doit, petite chienne...

Aussitôt elle s'affaire à ouvrir mon pantalon en se mordant violemment la lèvre inférieure. Je la laisse faire en me laissant tomber au fond du fauteuil, verre à la main.

— Je crois que je ne pouvais pas rêver meilleure façon de fêter ça ! lance-je à une Estelle qui se réveille subitement.

— Ça... Je ne m'attendais pas à ça, j'avoue ! Une petite cachotière, cette Amandine. Et elle sait y faire.

Ma queue tendue, mes bourses pleines sorties du pantalon, sont déjà reluisantes de salive. La langue d'Amandine est passée partout et elle joue avec mon gland, retardant le moment où elle va me prendre en bouche. Je lâche un soupir de satisfaction et je vois Estelle tirer d'énervement sur la laisse d'une Lydia qui admire Amandine et ma queue.

— Tu comptes me laisser excitée sans t'occuper de moi, salope ?

— Pardon, Maîtresse, je...

— Je sais très bien, sale truie... On verra ça plus tard...

Estelle relève sa jupe sur ses hanches et offre à ma vue une chatte au pubis foisonnant de poils. Rapidement, Lydia y enfouit sa tête et sa Maîtresse semble soulagée.

— Oh oui, voilà, comme ça... Fais-toi bien pardonner, ma belle chienne.

— Je dois avouer, dis-je à Estelle dans un râle de plaisir alors

qu'Amandine se met à suçoter mon gland, que je ne m'attendais pas à être entouré de jeunes femmes comme vous trois... Et... Oh ! Encore moins dans ce genre de situation... Ça fait longtemps, vous, que...

Je n'arrive pas à terminer ma question. Amandine avale ma queue entière d'un trait. Ses lèvres serrées sur ma garde, sa langue tirée au maximum qui caresse mes bourses.

— Plusieurs mois, me répond calmement Estelle.

Amandine s'étouffe sur ma queue alors que Lydia relève un instant sa tête.

— Huit mois douze jours, pour être exacte, Maîtresse !

Amandine relève la tête, les yeux pleurnichant, la bave au menton. Elle se met à astiquer mon chibre tendu en me souriant.

— J'ai hâte d'avoir passé autant de temps à tes pieds, me sort-elle. Tu veux jouir rapidement ou prendre ton temps, Maître ?

Mais je suis interrompu dans ma réponse par mon téléphone qui sonne. Annais. Amandine a un petit sourire malsain qui lui va parfaitement bien, quand elle voit le nom sur l'écran. Je réponds.

— Allô Annais ?

— Julien ! Félicitations ! Je viens seulement de voir ton message ! Je suis trop contente pour toi !

— Aaaaahhhh...

Amandine, cette coquine, vient de m'avaler encore d'un trait, une main qui presse mes couilles.

— Oh ! J'appelle au mauvais moment ? me demande Annais, bien plus excitée que gênée.

— Au contraire, Annais... Amandine me félicite à sa façon, pendant que ma voisine s'occupe de sa Maîtresse.

— Oh putain, Julien...

— Ouais... Je... ouch... sais...

Amandine reprend son souffle. Estelle, elle, en profite pour se mettre plus à l'aise, attrapant Lydia par les cheveux pour la faire monter d'un cran. Elle se met à gémir sans essayer de se retenir, et Annais a sûrement déjà commencé à mouiller sa culotte.

— Tu te joins à nous ? lui demande-je juste pour la forme. Retire ta culotte... Je suis certain que Stéphane va adorer voir ça...

— Il est juste devant moi, attends...

Elle s'éloigne quelques secondes du téléphone et j'en profite pour me débarrasser de mes fringues. Amandine reprend sa pipe de plus belle, rendue dingue par la situation.

— Vas-y, suce-moi à fond, petite salope... lui dis-je en lui assénant un ou deux coups de reins au fond de la gorge.

Lorsqu'Annais revient, elle peut sûrement entendre mes gémissements autant que ceux d'Estelle qui ne semble pas loin de jouir.

— Il me regarde me caresser... Mais je ne peux pas faire trop de bruit, avec les enfants...

— Le principal, c'est le plaisir que tu prends, bébé...

— Alors mets le haut-parleur, que je vous entende tous...

Je pose le téléphone sur la table basse.

— Tu nous entends, Annais ?

— Oh oui, je vous entends... Faites ce que vous avez à faire... Je suis tellement excitée...

Estelle jouit à ce moment-là. Je me rends compte que c'est la première fois que je la vois dans cet état. Elle se tend puissamment, enserme dans ses jambes le visage de Lydia qui elle-même s'accroche au canapé, sûrement étouffée. Le bassin d'Estelle se met à s'agiter comme si elle était possédée. Ses râles se font graves, puissants, ses yeux se révulsent. Amandine ne peut s'empêcher de faire une pause en me branlant, tournant le visage vers elle, Annais gémit sûrement plus fort que prévu au téléphone, et moi je suis complètement hypnotisé par l'orgasme de cette jeune femme.

D'un coup, elle semble se détendre et relâche ses jambes pour attraper Lydia par les cheveux et lui maintenir la tête devant son sexe. Aussitôt en jaillit un véritable geyser. Lydia se prend une véritable douche et j'en oublie presque la main d'Amandine.

— Oh putain ! m'exclame-je alors qu'Estelle se met à crier de plaisir. Elle en fout partout, faudrait que tu voies ça, Annais.

— Oh oui, fait-elle au téléphone en essayant de se retenir vocalement.

La douche se termine enfin, Estelle se laisse tomber dans le canapé, exténuée. Lydia s'empresse de lui lécher la vulve, la nettoyer à grands coups de langue qui la font maintenant ronronner de plaisir.

— Fais-moi jouir aussi, toi...

Je chope Amandine par les cheveux en m'asseyant au bord du fauteuil et lui plante ma queue dans la bouche. Elle commence à étouffer aussitôt mais je lui baise la bouche comme un dératé, la maintenant fermement dans mes mains.

Quand je lui laisse enfin un peu plus de latitude, elle reprend son air en gerce, tousse, crache par terre.

— Tu lui baises la bouche, bébé ? me demande Annais.

— Je lui défonce sa gorge de petite chienne, lui réponds-je.

D'elle-même, Amandine reprend ma bite en bouche et vient faire cogner au fond de sa gorge serrée.

— Oh oui, défonce-la, Julien, elle attend que ça... Depuis si longtemps... Je... Je vais jouir...

De loin, j'entends Estelle ordonner à Lydia de nettoyer le canapé et le sol. Celle-ci file vers la cuisine et fouille dans les placards pour trouver une serpillère. La Maîtresse reprend son verre et me regarde devenir fou dans la gorge d'Amandine.

— Qui aurait cru qu'une bouche aux lèvres si fines puisse avaler aussi facilement autant de chair d'un coup ?

— J'ai tendance à croire qu'elle s'est bien entraînée... Elle a dû en sucer, des queues, dans vos soirées étudiantes.

— C'est pas faux, me dit Estelle en ricanant alors qu'Amandine redouble d'efforts sur ma tige et qu'Annais jouit clairement, à quelques kilomètres de là, devant son mari qui la regarde.

— Deux petites secondes... dis-je à Estelle qui part dans un petit fou rire.

J'attrape les cheveux d'Amandine pour retirer mon pieu de

sa bouche, qui se pose simplement sur son visage. Mon sperme gicle aussitôt, dans ses cheveux, ou même au sol, alors que Lydia a commencé à nettoyer le canapé. Elle s'arrête un moment et regarde avec envie mon foutre strier la blondeur d'Amandine, et son visage. Sous ma queue pulsante, dégoulinante de bave et de semence, Amandine a le visage rouge vif, les yeux de la même couleur d'avoir tant fait couler de larmes, le souffle court, trouvant difficilement son air, mais souriante... Elle sourit et caresse son visage contre ma verge qui n'en finit plus de couler sur sa joue.

Elle attrape mon gland entre ses lèvres et l'aspire vivement, me faisant lâcher un râle puissant. Estelle tire sur la laisse de Lydia pour qu'elle se remette au travail, et Annais se met à ricaner quand je me laisse tomber au fond du fauteuil.

— T'es complètement dingue, Julien, tu le sais ?

C'est la voix enjouée de Stéphane qui a pris le téléphone. Haletant, je lui lance :

— C'est pour ça que tu m'aimes, mec !

— J'avoue ! En tout cas, félicitations ! J'ai hâte de voir ce que tu vas dégoter comme talents ! Je te repasse Annais deux secondes.

— Salut !

— Julien ? demande Annais en reprenant le téléphone.

— Annais ? fais-je alors qu'Amandine s'est calmée, mon membre commençant à se rabougrir.

— Je t'aime, Julien. Merci pour tout.

Un ange passe. Estelle et Lydia ouvrent des yeux tout ronds, les miens se baissent sur Amandine. Son visage à elle s'illumine. Mon cœur rate un battement mais je lui réponds, sans quitter Amandine du regard :

— Je t'aime aussi, Annais. À très vite.

Je l'imagine, la voit, avoir ce petit sourire en coin, tout en se mordillant la lèvre inférieure, elle-même posant les yeux sur Stéphane. Mon portable s'éteint dans un silence presque total. Je reste plongé dans les yeux de ma blonde à mes pieds et lui souris.

— Je t'aime, toi, ma petite chienne.

Et elle me saute au cou. Je sais qu'elle se moque que je puisse aimer Annais plus intensément qu'elle et je comprends à cet instant pourquoi. Ce n'est pas l'intensité qui importe. C'est la façon d'aimer. Je sais, à présent.

Je lui rends son baiser fougueux. Je me fous totalement qu'elle soit en train d'étaler mon foutre sur nos visages. Elle prend mes joues dans ses mains et se plaque littéralement contre moi.

— C'est tellement ainsi que je veux que tu m'aimes...

Je la regarde, assise sur mes genoux, ses yeux pétillants de joie. Mon sourire s'élargit et lui dis alors :

— Alors aux pieds, ma chienne.

Elle prend une grande inspiration, pleine de bonheur. Ses seins sont gonflés de plaisir, ses tétons tendus. Elle se dépêche de se mettre à genoux à mes pieds et serre mon mollet comme un doudou.

— Hé ben, fait Estelle en agitant son verre devant elle pour que Lydia le remplisse. Tu sembles être un homme plus que comblé.

— Je crois que je vais finir par implorer de tout ce bonheur, lui dis-je alors en ricanant.

Je dois sûrement montrer quelques signes de fatigue, ou alors elle considère qu'il serait plus approprié de nous laisser seuls. Quoi qu'il en soit, quelques minutes plus tard, Amandine les accompagne jusqu'à la porte alors que je me dirige vers la chambre.

Je crois bien que ma chienne blonde n'est pas encore revenue quand je sombre dans un sommeil profond.

## Chapitre 14

**L**e stress monte. Je suis là, dans mon bureau quasiment vidé. Mes affaires dans deux cartons, à attendre cette fameuse Amanda. Rien que son nom me fait forcément penser à ma blonde. Quand elle frappe, je sursaute et lui dit d'entrer. Elle est la caricature de la secrétaire. Brune, les cheveux tirés à quatre épingles dans un chignon strict. Elle porte un tailleur jupe-chemisier et ses jambes enfermées dans des bas noirs se terminent par des talons hauts qui affinent sa silhouette qui n'en a pas vraiment besoin. Elle a même les lunettes. Ce qu'elle n'a pas, c'est la poitrine opulente dans un décolleté impudique. Et elle ne se maquille que très peu. Je pense qu'elle a une petite trentaine d'années, moins de 35 en tout cas. Elle sent l'expérience, malgré une pointe de stress. C'est à peine si elle me sourit en me tendant une main pour que je la serre. Mais son regard me jauge déjà.

— Bonjour monsieur Pestel, je suis Amanda Fallu, votre nouvelle secrétaire.

— Enchanté Amanda, appelez-moi Julien, lui dis-je en lui serrant la main.

Les présentations semblent la détendre un petit peu, puis elle jette un coup d'œil vers mes cartons.

— Vous êtes prêts pour votre nouvelle aventure ?

— Un peu stressé, je dois avouer.

— C'est soudain, en effet. Si on m'avait dit que je ferais ça, je ne l'aurais pas cru.

— Oui, mais je suis certain qu'on fera une super équipe !

— Espérons-le. C'est en tout cas enthousiasmant.

Je me retiens de ricaner. Son enthousiasme doit être tout intérieur. J'attrape mes cartons et la suit dans les couloirs jusqu'à l'étage supérieur qui a apparemment été complètement réaménagé. On passe devant de beaux bureaux, où des ouvriers terminent les derniers préparatifs. Je suis sûrement le premier à m'installer à cet étage. Amanda me mène jusqu'au bureau le plus loin de l'ascenseur. Elle ouvre la porte et je constate que j'ai mon propre secrétariat. Ici, tout est bien terminé, les ordinateurs en place et même quelques plantes vertes.

Elle ouvre la deuxième porte qui donne sur mon bureau. Il est assez spacieux sans être énorme. Mais il n'y a qu'une armoire et je suppose que lorsque les autres arriveront, je serai plus à l'étroit. Par contre... Par contre ! Face à moi, il y a le bureau, certes. Un bureau tout à fait normal. Mais sur ma droite... Trois fauteuils et une table basse ! J'ai trop hâte d'organiser des réunions !

— Voilà votre nouveau bureau, monsieur Julien. J'espère que vous vous y plairez.

— Julien tout court, s'il vous plaît. Et j'espère que vous plaisantez ! lui dis-je en posant mes cartons sur le bureau. Je m'y plais déjà !

Elle me sourit, les mains croisées timidement dans le dos. Ses yeux me fixent encore durement. Comme si elle se méfiait de moi. Elle me fait une impression bizarre. Tout en elle est plutôt avenant, sauf son regard. Je ne sais même pas comment elle réussit à faire cette prouesse.

— Je vous laisse vous installer, mons... Julien. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous n'avez qu'à faire le 0 sur votre téléphone et vous m'aurez directement.

— Heu... Oui, très bien. Je pense que je n'en aurai pas pour longtemps. J'ai... juste une question, Amanda.

— Oui ?

— Comment je suis sensé vous... Enfin... Je n'ai jamais eu de secrétaire. Je ne sais pas quelles sont exactement vos tâches.

— Tout ce qui peut vous aider, en fait. Bien sûr, je réponds au téléphone, je filtre les appels, je mets en attente en cas de besoin, mais si vous avez des choses à rédiger, vous pouvez simplement les enregistrer de vive voix et je les taperai. Ou même en direct. J'ai été greffière pendant deux ans, je suivrai votre débit... Les plus difficiles à suivre sont les drogués. Je vais aussi gérer votre agenda, caler vos rendez-vous, les annuler, les déplacer. Vous rappeler les dates butoirs en cas de besoin, aussi, pour tel ou tel dossier. Bref, tous les petits tracas du quotidien qui vous prenaient du temps avant, ce sera à moi de les gérer.

— Mon cerveau et ma soupape, en quelque sorte !

— On peut dire ça ! s'exclame-t-elle en ricanant franchement cette fois. Enfin... Une partie de votre cerveau uniquement. Pour que vous puissiez vous concentrer sur les choses importantes.

— Je peux vous poser une question plus personnelle, Amanda ?

— Personnelle ?

— Non, je veux... Enfin... Vous semblez avoir beaucoup d'expérience dans ce domaine. Vous avez une idée de pourquoi on vous a mise sur ce poste ? Je veux dire... Vous pourriez travailler avec quelqu'un de bien plus haut placé.

— Parce que je l'ai demandé, me répond-elle presque sèchement.

Devant mon étonnement, elle continue donc :

— Je lis beaucoup de ce genre de romans depuis longtemps. Sur les réseaux sociaux, je suis en contact avec plusieurs personnes qui travaillent dans l'édition érotique, des auteurs et autrices. Je vais souvent aux salons où il y a de la littérature érotique, dès que je le peux. Je pense vraiment pouvoir être un atout pour cette collection. Sachant cela, monsieur le Directeur Général n'a pas hésité une seule seconde à retirer à son fils sa secrétaire. Et croyez-moi, je ne descends pas beaucoup plus bas dans la

hiérarchie. Mon dernier travail auprès de monsieur Arthur a été de rédiger votre contrat. Dès que monsieur le Directeur Général l'aura signé, il vous parviendra. C'est tout ce que vous vouliez savoir, Julien ?

— Je... Oui...

Elle me lance une sorte de sourire plein de défi. Et je suis quasiment sûr qu'en sortant, elle fait exprès de faire rouler ses fesses moulées dans sa jupe en se cambrant un peu plus. Je dois me calmer. Je ne dois pas laisser mon imagination prendre le dessus. Si elle lit de la littérature érotique, ça ne veut pas dire qu'elle a le fantasme de sucer son boss sous le bureau ! Non-non-non, Imaginaire ! Tu ne m'auras pas cette fois !

Pourtant, une fois assis à mon bureau, je ne peux m'empêcher de regarder sous le bureau, me demander si elle y serait à l'aise. Mais que je suis con ! Je serais beaucoup plus à l'aise sur un des fauteuils, un verre de cognac à la main, qu'elle m'aurait servi juste avant !

La journée va être longue... Il va vraiment falloir que je m'habitue à travailler dans cette branche, sinon je vais craquer. J'allume donc mon ordinateur et me plonge dans mon travail. À la fin de la matinée et plusieurs cafés servis par Amanda qui a dû s'ennuyer ferme, je suis plutôt satisfait. Les idées ont fusé, j'ai une bonne idée de la façon dont je vais tourner cet appel à manuscrits, j'ai catégorisé les différents thèmes principaux et j'ai fait un tour sur les réseaux sociaux en créant un compte professionnel sur chacun d'eux. J'ai même trouvé Amanda sur un ou deux ! Mais je n'ai pas osé lui envoyer de demande d'amitié.

J'ai aussi reçu et signé mon nouveau contrat. Mon salaire fait un bond de plusieurs centaines d'euros par mois. Il me faut relire le chiffre pour y croire vraiment. Je n'étais déjà pas vraiment à plaindre, mais là ! Je le donne rapidement à Amanda pour qu'elle l'amène à la direction. Dans le quart d'heure qui suit, je suis officiellement « Directeur de la collection Indécente ».

Je me lève et prends mes affaires pour aller manger à l'extérieur. Mon balcon me manque déjà. Je devrai descendre les trois étages à chaque fois que je voudrai fumer une clope.

— Je vais manger en ville, dis-je à Amanda en passant par son bureau. On pourra discuter ensemble de quelques trucs, après ? J'aimerais inaugurer mon espace réunion !

Un instant, elle oublie son visage de secrétaire professionnelle jusqu'au bout des ongles. Elle me sourit franchement, sûrement heureuse de voir que je n'ai pas oublié les raisons qui l'ont poussée à demander ce poste.

— À tout à l'heure, Julien ! me lance-t-elle juste avant que je ferme la porte.

Pendant que je déguste une salade bien fournie, j'envoie un petit message aux deux femmes de ma vie, pour leur dire combien je suis bien dans mon nouveau bureau et enthousiasmé par mes nouvelles fonctions. Je n'oublie pas de leur préciser que j'ai une secrétaire. Elles me répondent presque en même temps. Toutes les deux en rapport à la secrétaire. Annais me demande si je compte la traiter comme elle, quand elle était passée me voir au bureau. Amandine, elle, toujours plus directe, m'envoie une photo en gros plan de son sexe sous sa robe alors qu'elle est en plein cours : « Elle a une aussi belle chatte que moi ? ». Je soupire de plaisir devant cette image. Je pose mon téléphone sur la table, après leur avoir répondu. À Annais que si Amanda ne le fait pas, elle pourra toujours changer de métier et la remplacer. À Amandine que j'espère bien avoir l'occasion de vérifier ça un jour !

Tout en mangeant sereinement, un sourire collé au visage, je repense à elles. Aux plaisirs que l'on a eus et à ceux à venir. Puis me revient cette sensation furtive d'hier soir. Cette fois, elle se précise. Je la laisse m'envahir en fermant les yeux et apparaît devant moi une image. Celle du panneau de vente de la maison voisine d'Annais et Stéphane. J'ai un coup de chaud. J'ouvre les yeux subitement et me rue sur mon téléphone. Sur internet, je retrouve l'agence

immobilière et appelle, vu que c'est un portable. En quelques minutes, j'ai un rendez-vous ce soir pour une visite.

Je retourne donc au bureau gonflé à bloc. Le prix demandé par l'agence est plutôt raisonnable et il y a moyen de négocier. Il n'y aura aucun problème à la banque avec mon nouveau salaire et je ne devrai pas vivre dans la misère pour le rembourser. Je suis certain que cette collection va marcher du feu de Dieu ! Et la petite réunion avec Amanda ne fait que me persuader encore.

Elle s'avère aussi enthousiaste que moi. Ses remarques sont pertinentes. Au point que je me dis parfois qu'elle aurait largement eu les compétences pour être à ma place. Au fur et à mesure que le temps avance, les choses se précisent et elle se détend, s'excite même par moments quand nos idées s'alimentent mutuellement jusqu'à trouver le mot parfait, ou l'idée originale qui serait à creuser.

— Dommage qu'ils n'aient pas mis un petit frigo dans mon bureau ! J'aurais bien fêté cette première réunion si fertile !

— Mes fonctions peuvent m'amener à aller vous acheter de quoi vous sustenter, me répond-elle. Vous n'aurez sûrement pas le temps tous les jours d'aller manger en ville. Je ferai une demande auprès de la direction, pour ce frigo, ça ne devrait pas poser de problème. Voulez-vous que je vous ramène quelque chose ?

— Du vin rouge ? Ce serait bien, non ?

— Ce serait parfait, Julien.

— Oh ! Et autre chose... Je ne suis pas forcément très à l'aise avec le vouvoiement. Alors si on pouvait se tutoyer. Au moins quand on est entre nous.

— Ce n'est pas vraiment dans mes habitudes.

Elle se raidit un instant. Mauvais point. Je suis peut-être passé pour ce genre de type qui veut serrer sa secrétaire dès le premier jour. Pourtant, je ne pourrais vraiment pas la vouvoyer constamment. Surtout après l'aide qu'elle a été cet après-midi. L'appel à manuscrits est parfait, les noms de catégories à soumettre aux webmasters pour le site sont aussi délicats qu'ils donnent envie. Je me rends compte

qu'on va former une équipe, bien plus qu'elle ne sera à mes ordres. Alors je veux la traiter en égale. C'est donc avec plaisir que je la vois finalement sourire.

— Mais je veux bien essayer. Quand on est entre nous. Je te rapporte cette bouteille rapidement.

Elle revient un petit quart d'heure après et il ne me reste plus énormément de temps avant mon rendez-vous pour la maison. Avant de boire notre verre, nous regardons ensemble le logo que les designers ont envoyé entre temps. Il me va parfaitement. Même Amanda n'a rien à redire. Je le mets en fond d'écran de mon pc et nous nous installons dans un fauteuil pour savourer le nectar qu'elle nous a ramené.

— Oh ! me dit-elle au bout de quelques minutes. J'ai noté en descendant que vous... que tu avais créé un compte sur les réseaux sociaux. Je t'ai envoyé une demande d'amitié, du coup. Tu y répondras plus tard.

— Avec plaisir ! lui dis-je, ravi d'avoir l'occasion d'en apprendre peut-être un peu plus sur elle.

— Tu n'as pas chômé, j'ai vu que tu as déjà une cinquantaine d'amis sur chacun d'eux. Pour un compte créé ce matin, c'est plutôt rapide.

— Vraiment ? Je n'ai pas regardé depuis ce matin. Bon... Ça doit vouloir dire que j'ai réussi à cibler les bonnes personnes. Merci les algorithmes ! J'ai hâte de recevoir les premiers manuscrits !

— En parlant de ça... Demain, vous devrez passer une partie de la journée avec les autres candidats. Les postes vont être répartis et aussitôt, vous commencerez tous ensemble les recrutements internes des équipes de relecture, des graphistes. Il y a beaucoup de personnes au sein de l'entreprise qui veulent faire partie de l'aventure. Et il semblerait que la collection Indécente soit très vite devenue celle sur laquelle compte la direction pour se faire un nom. Ceux que tu choisiras personnellement devront travailler en priorité sur ce que nous leur enverrons.

— Oh... Cette pression...

— Non... Comme je t'ai dit, je lis cette littérature depuis longtemps, mais je m'intéresse aussi aux maisons d'édition et aux auteurs. Il m'est arrivé d'adorer un éditeur en particulier et j'achetais les yeux fermés tout ce qui sortait de chez eux. Tu as une bonne vision des choses, je suis sûre que ça fonctionnera bien. Et peut-être même assez rapidement, rajoute-t-elle avec un petit sourire en coin.

— On dirait que tu as quelque chose derrière la tête. Je me trompe ?

— J'attends sa réponse, mais il y a une amie... Elle écrit beaucoup. Je l'ai connue sur les réseaux sociaux, elle autoédite tous ses livres, plutôt de la science-fiction, à la base. Mais de temps en temps, pour décompresser, comme elle dit, elle écrit un peu d'érotisme. Où elle met en scène ses personnages de romans. Elle passe tellement de temps à la promotion de ses romans autoédités qu'elle ne fait lire ces textes qu'à quelques amis, pour s'amuser. Mais elle est très bonne. Elle est persuadée qu'elle ne pourrait pas vivre en écrivant ce genre de choses. Je lui ai demandé si je pouvais te soumettre une de ses nouvelles. Je pense que beaucoup de ses fans se jetteront dessus. Parce qu'en plus d'être douée, elle est très belle.

— Et je n'aime pas dire ça, mais dans ce genre littéraire, c'est clairement un plus. De ce que je sais, c'est par notre présence sur les salons qu'on se fera vraiment un nom. Et malheureusement, avoir des auteures plutôt jolies aidera. Mais ce sera loin d'être suffisant ! Je ne veux pas qu'on en mette plein la vue, avec des femmes plantureuses qui font plus fantasmer que leurs écrits. Je veux que les gens aient des étoiles dans les yeux en lisant ce qu'on leur proposera. Pas d'arrivée sur les salons avec des panneaux plus grands que les autres, ou des animations "m'as-tu vu". De la qualité, et rien que de la qualité. Si tu penses qu'elle vaut le coup, donne-moi cette nouvelle. Si je suis d'accord avec toi, je la contacterai moi-même. Ce serait certes une bonne chose de recevoir quelque chose d'un ou d'une auteure déjà connue, mais j'aimerais surtout

qu'on se lance avec des nouveaux noms qui sortent du lot. Et il y en a !

Je me rends compte à la fin de cette tirade qu'Amanda se mordille la lèvre inférieure en me fixant. Je ne rêve pas en remarquant que sa respiration est légèrement accélérée. Et bordel, si elle n'était pas penchée en avant, je suis certain que je verrais ses tétons tendus sous son chemisier. Il me semble avoir remarqué qu'elle ne porte pas de soutien-gorge, mais ses seins sont trop petits pour que j'en sois persuadé, malgré les premiers boutons ouverts. Il y a un silence de deux ou trois secondes, avant qu'elle ne réalise que j'ai terminé de parler. Elle rougit violemment et se reprend du mieux qu'elle peut.

— Oui, je crois que c'est ainsi que vous devez faire.

Je ne la reprends pas sur le vouvoiement. Elle est sûrement assez gênée comme ça. Mais lorsque je quitte mon bureau après cette première journée de boulot en tant que Directeur de collection, elle n'a plus de regard méfiant. Et je sens que ce partenariat finira par devenir un peu plus que professionnel. Si la collection décolle comme je l'espère, l'excitation se traduira en corps qui se cognent l'un contre l'autre.

Je passe prendre Amandine à l'appartement et la met dans la voiture sans lui dire où on va. Elle reconnaît rapidement la direction, la route, le quartier... la maison. Pourtant, quand je m'arrête devant la maison suivante où nous attend une sorte de jeune croque-mort digne d'un Lucky Luck, elle semble à la fois comprendre et ne rien comprendre. Le type ne donne vraiment pas envie de sortir de la voiture. Pourtant, je lui serre la main chaleureusement. Le terrain des petits vieux était superbement entretenu. Il faut dire que jardiner leur permettait de mieux entendre ce que les passants disaient ! Amandine est comme une folle. Elle sautille presque au lieu de marcher et ne cesse de venir m'embrasser en me glissant à l'oreille des mots qui j'espère n'arrivent pas à celles du croque-mort.

À l'intérieur, ça pue le vieux et la poussière. Mais c'est nickel.

Apparemment, ils ont mis toute l'électricité aux normes plusieurs mois avant de vendre. La toiture a été refaite il y a cinq ans. Ça, je m'en souviens. Elle est spacieuse et lumineuse, il y a une chambre avec une salle de bain attenante. C'est une douche à l'italienne, mais je pense qu'on mettra une baignoire... Grande, la baignoire, me précise Amandine en me bécotant encore devant un vendeur clairement gêné. Et la pression monte d'un sacré cran lorsqu'il nous fait descendre à la cave. Le regard d'Amandine réussit à projeter en moi les images qu'elle se fait de cet endroit une fois aménagé en véritable salle de torture.

Quand on a fini de faire le tour, il nous regarde, attendant sûrement une réponse de notre part, au moins notre ressenti.

— Pouvez-vous nous laisser quelques minutes, que l'on puisse en discuter ensemble ? lui demande-je.

— Heu... Oui, bien sûr. Je vous attends dehors, répond-il en rougissant.

Il sait. Il sait ce qui va se passer mais il ne peut rien y faire. À peine a-t-il refermé la porte qu'Amandine me saute au cou et m'embrasse partout sur le visage.

— Je n'y crois pas, Julien ! On va vraiment être leurs voisins et vivre quasiment avec eux ?

— Je pense que ce serait une bonne idée, oui. Mais on leur demandera leur avis.

— Ils seront d'accord ! Enfin, Annais, c'est sûr ! Elle m'en avait elle-même parlé en rigolant. Jamais je n'aurais pensé que... Ça va quand même coûter un bras.

— Ça ne changera pas beaucoup de mon loyer... Et j'ai signé mon nouveau contrat. Ça va aller, vraiment.

D'un coup, elle se recule, gênée d'un truc. Elle se tortille avant d'enfin oser dire ce qu'elle a à dire :

— Je sais que nous deux c'est très récent. Et on ne sait pas de quoi l'avenir est fait. Qui sait ? Peut-être que dans un mois, tu te seras lassé de moi ? Mais Julien...

— Amandine, je n'ai pas l'intention de...

— Chuutttt... Julien... Je suis extrêmement touchée que tu sois venu me chercher pour cette visite. C'est un peu comme si... On s'installait ensemble...

— J'espère que ça va être le cas, Amandine.

— Alors laisse-moi te remercier comme il se doit, beau brun.

Se disant, elle se glisse à genoux et s'attelle à défaire ma ceinture et les boutons de mon pantalon. D'où nous sommes, au niveau de la cuisine, la fenêtre donne sur l'arrière de la maison. Je repère avec amusement un endroit de la haie où je pourrais installer une barrière qui donnerait chez Stéphane et Annais. Passer d'un côté à l'autre sans que tout le quartier soit au courant. Mes pensées sont stoppées par une Amandine goulue qui avale ma demi-molle tout en glissant mon pantalon à mes chevilles. Elle m'aspire si fort que je sens mon membre gagner en volume dans sa bouche. La voilà bientôt qui suffoque légèrement. Elle reprend sa respiration en me souriant, sa main astiquant mon manche.

— On verra dans un mois où on en est, mon cher Maître que j'aime tant. En attendant, ta chienne te demande à genoux de la culbuter rapidement contre la gazinière et de lui faire boire ton jus si délicieux.

— Accordé ! réponds-je en la prenant par un bras pour la soulever.

Je la plaque contre l'endroit demandé et soulève sa robe. Je ne suis surpris ni de voir qu'elle ne porte rien en-dessous, ni de sentir à quel point sa vulve coule déjà de désir. La tirant par les cheveux, je la cambre avant de la pénétrer. Une fois remplie de ma chair tendue, elle râle de plaisir et m'invective :

— Défonce ta chienne, Maître. Prends possession de mon âme à travers mon corps. Je veux être à toi. Me sentir à toi.

Je ne tarde pas à lui asséner des coups de reins qui lui font serrer les dents pour ne pas crier son plaisir. Accrochée à la gazinière, elle en rajoute avec son bassin qu'elle lance vers le mien.

— À moi, partout, tout le temps... dis-je en grognant de plaisir autant que d'effort.

— Oh oui, râle-t-elle. Ta chienne, ton sac à foutre, ta salope, ta pute... Tout ce que tu veux, dès que tu le veux... Je t'appartiens, Julien...

Ses mots me font perdre tout sens de la discrétion. Je claque ses fesses à mesure que je la pilonne. Je la vois mordre dans son poing pour ne pas hurler. Mes coups de boutoir sont un véritable test à la solidité des meubles. Son bas-ventre cogne contre l'arête en bois de chêne à chaque fois que je viens percuter son utérus qui me semble de plus en plus gonflé de plaisir. Je sens sa cyprine dégouliner sur mes couilles qui fouettent son clitoris bandé. Je frémis de plaisir à cette sensation et mes bourses se serrent l'une contre l'autre, me donnant l'impression qu'elles tapent encore plus fort contre elle.

Ses fesses rougies par mon traitement sont une vision de béatitude. Je vois ses lèvres engloutir mon pieu en reluisant de son nectar dont l'odeur remonte à mes narines, comme pour m'enflammer encore, attiser mes sens. Je n'y tiens presque plus. Je veux la sentir se contracter d'un plaisir intense. Tout en continuant de la besogner, je bave sur deux doigts et appuie sur sa rondelle. Elle lâche un petit couinement de surprise, mais s'empresse de faire tout son possible pour que je puisse les enfoncer rapidement et facilement.

Les yeux exorbités, elle ne tarde alors pas à jouir. Une véritable explosion dont je sens sur ma queue la violence du départ. Sa contraction m'arrête net dans mes mouvements. Je me projette simplement bien au fond d'elle et tire de plus belle sur sa crinière blonde. Puis elle se met à trembler. Tout son corps est pris de spasmes violents, le temps de quelques secondes. La puissance de son orgasme semble décuplée par le fait qu'elle garde dans sa gorge tous les cris qu'elle pousse habituellement.

Puis elle retombe sur la gazinière, vannée, haletante, à la fois loin d'ici et tellement avec moi. Je l'envie. J'envie toutes les femmes

de pouvoir vivre des orgasmes de cette taille. Mais je ne boude pas mon plaisir, surtout qu'elle le fait si bien sien. Je la mets à genoux et malgré son regard de chien battu, je me branle violemment devant son visage, prêt à décharger à tout instant.

Elle ouvre la bouche, tire la langue pour caresser le dessous de mon gland, et ce contact fait partir la sauce. Elle voulait le boire, mais elle en a partout. Les premiers jets fusent sur ses cheveux et son front et seulement les derniers coulent sur sa langue.

— Ce que tu es belle, lui dis-je en me penchant pour l'embrasser après qu'elle ait avalé mon sperme.

— C'est toi qui me rends comme ça, Maître.

Je ricane en me rhabillant, la laissant se relever péniblement. Lorsqu'elle se dirige vers l'évier, je lui demande d'une voix autoritaire :

— Je t'ai dit de te nettoyer ?

Elle me regarde, affolée. Je lui souris et la prends dans mes bras.

— Allons dire à ce petit jeune qu'on la prend, cette maison. Et imagine le moment où il se paluchera en pensant à ton visage couvert de sperme. Ça t'aidera à vivre ce moment pleinement.

— Qu'un mec si moche se paluche sur moi ne va pas m'exciter beaucoup.

— Ouais mais le fait qu'il se paluche en pensant à toi, tout en sachant qu'il ne t'aura jamais, ça c'est excitant.

— Tu es le diable en personne, Julien.

— Et toi la catin du Diable, alors.

Je plaque ma bouche contre la sienne, lui claque la fesse et relève sa robe un instant pour frotter mes doigts de la main droite contre ses lèvres encore coulantes.

— Allez, en scène !

Lorsque j'ouvre la porte en grand d'un coup sec en déclarant qu'il peut considérer la maison comme vendue, tout en lui tendant ma main encore humide de la cyprine d'Amandine, et qu'il aperçoit le visage d'Amandine derrière moi, le jeune croque-mort manque

s'étouffer. Il me serre la main, hésitant, et décide de ne regarder que moi, le visage pivoine, ayant presque perdu le sens de la parole.

— Je... super, je... Voici ma carte, vous...

— Je vous envoie dès ce soir ma contre proposition, monsieur ! Je ne veux pas faire traîner ça, je veux que ça aille très vite ! Alors vous pouvez déjà appeler les vendeurs. Je la prends pour 15000 de moins que le prix initial et c'est vraiment parce que c'est un coup de cœur.

Je fais signe à Annais, qui a dû voir ma voiture garée là et qui est sortie, ne comprenant sûrement pas pourquoi je ne venais pas sonner à sa porte. En me voyant, elle s'excite comme une puce, me fait un coucou et file dans la maison.

— Dites-leur bien, qu'on gagne du temps, continue-je vers le vendeur. Dites-leur bien que normalement, j'aurais proposé 20000 de moins, pour qu'ils me disent 10 puis qu'ils finissent par accepter 15 parce qu'ils ont besoin rapidement de cet argent. Les maisons de retraite, ce n'est pas donné, malgré le service proposé, hein ! Alors bon, faites en sorte qu'ils acceptent, et vite. Un petit chèque de 170000 balles, ça devrait leur faire plaisir, pour leurs vieux jours. Quoi qu'ils sont déjà bien entamés ! Ahah !

Le gars est juste outré. Pendant que je lui parle, il ne peut pas s'empêcher de lancer des coups d'œil sur Amandine, collée à moi, qui joue les potiches souriantes comme si elle ne se rendait pas compte de ce qui coule de ses cheveux. J'adore cette nana ! On salut le croque-mort qui a bien failli oublier de refermer la maison et nous dirigeons vers Annais et Stéphane qui nous attendent au pas de leur porte, souriants et interrogatifs.

Leurs yeux s'arrondissent en voyant Amandine qui finit par éclater de rire.

— C'est quoi ce cirque ? me fait Stéphane alors que ma blonde essaye de se nettoyer.

Je note Annais qui lui colle un baiser sur la bouche avant de l'emmener discrètement à l'intérieur, juste dans l'entrée, où elle

lèche mon sperme sur Amandine en riant pendant que je réponds à Stéphane :

— Ben j'ai eu mon nouveau poste, qui s'accompagne d'une nouvelle paye... Et je me suis dit que vous aimeriez avoir des voisins sympas. Qu'est-ce que t'en dis ?

— J'en dis viens boire l'apéro, voisin ! s'exclame-t-il en me poussant vers l'intérieur à mon tour. Quand vous aurez fini vos conneries, je vous rappelle qu'il y a des enfants, ici, lance-t-il à Annais et Amandine qui se roulent une pelle.

J'entre et Annais m'embrasse à mon tour, après s'être assurée que lesdits enfants sont toujours en train de s'entretuer dehors.

— Bienvenue dans le quartier, voisin, me fait-elle avec son petit sourire en coin et un regard de braise qui ont le don de me refaire monter directement.

Avant même que je ne puisse répondre, Amandine la tire par le bras.

— Viens m'aider à enlever tout ça avant qu'il te viole sur place, Annais.

— Qui t'a dit que ce serait un viol ? lui répond Annais en palpant mes bourses avant d'être attirée dans la salle de bain par ma blonde.

Je rejoins Stéphane en terrasse, embrasse les enfants qui m'accueillent avec force cris de joie, puis trinque avec lui.

— Tu ne pouvais pas mieux tomber, poto, qu'il me fait.

— Comment ça ?

— Des fois, je me dis que toi et moi, on s'est pas rencontré pour rien, que c'était le destin.

— C'est une déclaration d'amour, que tu veux me faire ?

— Pas loin... Je disais à Annais que j'allais t'appeler, juste quand elle a vu ta caisse garée devant.

— Ah ?

— Ouais... On se demandait si ça ne te dirait pas de devenir notre voisin.

— Ben merde...

## Chapitre 15

**J**e n'aurais jamais cru que cette histoire de maison d'édition ferait autant de bruit dans l'entreprise. Comme je n'aurais jamais cru qu'écouter des gens parler de leurs motivations pouvait être aussi barbant ! Arthur a pris la tête, sans aucune surprise, de la maison d'édition. Je crois qu'il m'en veut un peu de lui avoir volé sa secrétaire. Je peux le comprendre !

Elle est arrivée ce matin avec le manuscrit de son amie, qui a finalement accepté de se faire lire par un éditeur. Je soupçonne Amanda de ne pas lui avoir laissé le choix. À la pause de midi, nous avons déjà les graphistes et quasiment tous les correcteurs. Du moins, je considère que j'ai ceux qu'il me faut pour ma collection. Je souhaite donc bon courage aux autres et m'en vais avaler un sandwich dans mon bureau. À peine me suis-je installé que mon portable sonne. Un message, de la part d'Amandine. Je mets quelques secondes à m'en remettre : « Je suis en feu en pensant à ta belle queue. J'ai le droit de faire une folie ? ». Ladite queue se dresse aussitôt en imaginant mille et une folies qu'elle pourrait faire. Je lui demande à quoi elle pense. Puis j'attends.

Le seul téléphone qui sonne, c'est celui de mon bureau. Je décroche un peu brutalement et entends la voix d'Amanda.

— Monsieur Pestel. Quelqu'un pour vous. Amandine Eroya.

— Oh ! Heu... Oui, Fais-la entr... Faites-la entrer, enfin...  
Qu'elle entre !

— Bien... dit-elle avec le rictus qui s'entend dans la voix, avant de raccrocher.

Presque aussitôt, Amandine ouvre la porte et la referme. Elle se dirige sans un mot, après un coup d'œil circulaire, vers les fenêtres.

— Sympa, la vue... me dit-elle en ricanant alors qu'elle ferme les rideaux un à un. Et sexy, la secrétaire. Dommage qu'elle n'ait pas ça...

Retirant son chandail, elle se retrouve torse nu, les seins déjà aussi gonflés que mon entre-jambe. J'avoue avoir bien failli lui dire de s'arrêter. Mais je suis trop excité, elle est trop belle, je suis trop faible face à ses arguments. Ses tétons tendus vers ma bouche alors qu'elle se penche sur moi sont encore plus efficaces qu'un bâillon. Je lui souris avant de prendre son sein droit dans mes deux mains, comme un objet précieux. Dès que ma bouche aspire son mamelon, que mes dents l'enserrent légèrement, elle se met à gémir, tout en se tortillant pour faire glisser son jean au sol. Elle ne porte aucun sous-vêtement, comme cela arrive de plus en plus souvent. Et j'aime ça !

Alors que je la tête de droite et de gauche, elle s'attaque à ma ceinture. Les boutons suivent rapidement et bientôt, elle libère mon érection. Sa douce main se pose dessus et l'agrippe prestement, coulisant le long de ma verge dont je sens les veines prêtes à exploser.

— Voilà ce que j'étais venu chercher, me souffle-t-elle.

— Alors prends-la, lui réponds-je après avoir fait glisser mon pantalon et mon caleçon à mes chevilles.

Avec un sourire de satisfaction, elle se retourne et tend sa croupe reluisante vers mon gland. Nous devons rester silencieux, et je dois bien avouer que savoir Amanda derrière la porte, se doutant peut-être de ce qui se trame ici, m'excite au plus haut point. Et je suis sûr que c'est le cas pour Amandine aussi.

Elle s'empale doucement sur mon pieu offert et commence à monter et descendre. La lenteur de ses gestes lui permet d'onduler son bassin sensuellement, tout en caressant ses seins. Affalé dans mon fauteuil, occupé à essayer de ne pas gémir trop fort, je regarde ses fesses remuer, comme hypnotisé.

Je l'entoure de mes bras en me plaquant contre elle. Plus de

mouvements de va-et-vient. Elle ondule sur toute la longueur de mon sexe qui la remplit. Elle contracte, ondoie, guide mes mains jusqu'à ses seins. Elle halète presque en silence, même lorsque par à-coups, je tente de m'enfoncer encore plus loin dans son antre qui a sûrement déjà baptisé mon fauteuil en coulant sur mes cuisses. Elle jouit rapidement, tressaute à chacun de mes petits coups de reins, se contractant de plus belle. Son vagin agit comme une véritable pompe alors qu'elle se tortille sur moi, comme si ça pouvait l'aider à ne pas crier son plaisir.

Lorsqu'elle se détend, j'ai l'impression qu'un petit jet de cyprine gicle de sa vulve, sur ma queue. Mais je n'en jurerais pas tout à fait. Je suis en hyperventilation, ma tête tourne et elle se relève pour s'agenouiller devant moi qui continue de donner des petits coups de bassin dans le vide. Elle n'a besoin que de poser la main sur ma tige douloureusement dure pour que mon jus remonte violemment depuis mes couilles dégoulinantes de cyprine.

D'un geste vif de la tête, elle avale mon gland juste au moment où mon foutre jaillit de mon pieu. Elle en reçoit un peu sur le visage, mais avale goulument tout le reste. Sa langue caresse ma verge, sa gorge me pompe, me traite. Je peux lire le bonheur sur son visage, dans ses yeux.

Elle prend le temps de déguster, alors je m'affale dans mon fauteuil, espérant qu'Amanda n'a rien entendu. Amandine, elle, plonge sa main dans son sac et en ressort son portable. Je reste bouche bée en la voyant faire un selfie, toujours à genoux. Un selfie avec ma bite retombée. Ses doigts en un V de victoire, et un large sourire aux lèvres. Je la vois juste après l'envoyer à Annais avec un mot : « Sympa, le nouveau bureau de notre chéri ! ».

« Notre »... C'est donc ainsi pour de bon. Elle a le truc pour faire basculer mon cœur et mon cerveau, juste après s'être occupée de mon corps. Elle le fait avec un tel naturel que c'en est encore plus bouleversant. Je lui souris bêtement, alors qu'elle me regarde avec une espèce d'admiration dans les yeux. Comment peut-elle me

regarder ainsi ? J'ai l'impression d'être considéré comme quelqu'un que je ne mérite pas d'être. Mais comment ne pas fondre devant cette vision, alors qu'elle a encore cette petite ligne blanche sur la joue ?

D'un doigt, je la nettoie et lui offre ces gouttes avant de l'embrasser avec une tendresse qui me surprend moi-même, mais me fait un bien fou. Amandine en rougit.

— Je devrais peut-être te laisser travailler, maintenant.

Elle se lève, un peu à contre cœur. Je la regarde se rhabiller en refermant mon pantalon. On ne se dit rien. Nos regards suffisent. Et ils se disent que ce n'est qu'un début. Plus je la connais, plus j'ai envie d'elle. Lorsqu'elle referme la porte en ricanant (sûrement en lisant la réponse d'Annais à son message), je me jure qu'en rentrant, je la mets à mes pieds.

Il me faut plusieurs minutes pour réussir à repenser au boulot. J'ai du pain sur la planche, comme on dit. Après un coup d'œil rapide sur les réseaux sociaux, j'attrape le manuscrit qu'Amanda m'a envoyé. Rapidement, je suis conquis. Le style est fluide, les mots choisis avec finesse. Malgré le fait qu'il s'agisse de personnages qui sont tirés de romans que je n'ai pas lus, je ne suis pas perdu. Un homme et une femme dans une petite navette spatiale. Le voyage est plus long que prévu et pour économiser les batteries, ils vivent en apesanteur le plus souvent possible.

La scène de sexe virevoltante est un délice. Malgré le passage d'Amandine, je sens l'excitation remonter. Elle est douée, plus que douée. J'hésite un instant et finis par ouvrir ma ceinture, me déboutonner, et libérer mon érection. Mes yeux ne quittent pas l'écran. Les protagonistes ont d'abord du mal à gérer l'espace. Mais ils finissent par faire l'amour avec douceur, tournoyant dans les airs. Les filets de cyprine qui coulent de la femme remontent directement vers la bouche de l'homme, lorsqu'il réussit à les capter.

Ma main serre fort mon pieu tendu par ce récit. Et lorsque c'est au tour de la femme de récolter le sperme flottant de l'homme, je

me rends compte que je vais jouir. Petit moment de panique. Où jouir ? Je n'ai rien pour nettoyer. Amanda est de l'autre côté de la porte. Je me lève d'un bond et creuse ma main pour en faire un récipient. Mais le jet fuse plus loin et atterrit sur le manuscrit. Par réflexe, je veux nettoyer et retire ma main souillée par quelques gouttes.

Quand je me mets à haleter, le corps décontracté, il y en a partout. Le manuscrit est foutu, mon bureau est baptisé. Il va absolument falloir que je gère ça. Si toutes mes lectures se passent ainsi, ça risque d'être problématique. Je nettoie avec mes doigts du mieux que je peux et fourre le manuscrit dans la poubelle à papier.

J'attends un moment, reprends mes esprits et mes couleurs, avant d'aller voir Amanda. Je prends une posture peut-être un peu trop autoritaire, qui semble ne pas m'aller du tout, vu son sourire quand je lui demande :

— Amanda... Tu pourras me réimprimer le manuscrit de ton amie ? J'ai... renversé mon café dessus.

— Pas de souci, Julien. Je vous... Enfin, je t'envoie ça tout de suite.

Je retourne dans mon bureau et vérifie que rien ne se voit. Lorsqu'Amanda arrive, je suis de retour sur les réseaux sociaux, commençant à préparer les gens à l'appel à manuscrits. Je joue le mec super affairé pour qu'elle ne reste pas regarder le bureau de trop près. Elle pose les feuilles devant moi en me souriant en coin, puis pose une tasse de café à côté. Je me rends compte à ce moment-là que je n'avais pas de café.

Amanda semble chercher la tasse que j'ai renversée. Je rougis en la remerciant et la fusille du regard quand elle rajoute :

— Évite de renverser celle-ci. Ce n'est pas que le papier coûte cher, mais ça tue des arbres.

— Je ferai attention. Merci.

J'ai un énorme coup de chaud quand elle me tourne enfin le dos. Un soupçon de honte, et une grosse dose d'excitation. Elle sait

que je me suis branlé et que j'en ai mis partout. Est-ce que c'est d'ailleurs pour ça qu'elle roule du cul en rejoignant son bureau ? Ou bien c'est mon imagination qui me fait voir ça ?

Rapidement, je me replonge dans le manuscrit, notant quelques petites lourdeurs, ou bien répétitions. Il n'y a pas grand-chose à corriger, mais je l'enverrai rapidement au comité de lecture. Cette fois, je réussis à rester calme, même si la description des gestes sensuels de la femme en apesanteur est un véritable délice !

Une fois ma lecture terminée, je suis à nouveau moi-même. Je vais rendre le manuscrit à Amanda de façon plus détendue.

— Super, vraiment. Elle est douée. Tu pourrais le soumettre au comité de lecture ? On le mettra en nouvelle électronique.

— Oh c'est vrai ? s'exclame Amanda avec un large sourire. Elle va être super contente ! J'ai choisi celle qui m'a... le plus touchée. J'avais adoré le roman avec ces personnages. Il ne manquait que cette scène dedans !

— Il faudra que je jette un œil à ce qu'elle écrit. Elle sait y faire...

— Pour sûr, me dit-elle après un petit soupir qui me fait comprendre à quel point elle adore lire ça.

— Normalement, les contrat-types sont prêts pour chaque format proposé. Tu les as bien reçus ?

— Oui.

— Alors tu peux le préparer pour elle et le lui envoyer. Normalement, c'est mon boulot de faire signer les auteurs... Mais je suppose que tu préférerais lui annoncer toi-même.

— Elle va le savoir dès que tu auras le dos tourné, m'avoue-t-elle un petit regard malicieux qui, vu mon état de fébrilité, fait son petit effet sur moi.

Au point que je reste la scruter une ou deux secondes de trop, un léger sourire aux lèvres. Bordel, je suis en train de l'imaginer nue, lisant le même texte que je viens de lire, une main coincée entre ses jambes, et ça doit se voir sur ma gueule !

— Voilà-voilà ! dis-je en me reprenant le plus rapidement

possible. J'ai rendez-vous tout à l'heure avec les webmasters. On va parler du site et des réseaux sociaux. Tu m'y rejoindras dès que tu auras terminé avec le contrat de... de...

— Karine ! Elle s'appelle Karine Masser.

— Bien ! Je vais fumer une clope avant la réunion... Au fait, tu fumes ?

— À l'occasion, mais jamais en journée.

— Ah... Tu fais bien... Bon, à tout à l'heure !

— À tout à l'heure, Julien...

Lorsque j'arrive sur le trottoir pour fumer ma cigarette, mon téléphone sonne avant même que je ne l'allume. Lorsque je vois qu'il s'agit d'Annais, je ne tarde pas à répondre :

— Allô ?

— ...

Je manque m'étouffer en l'entendant gémir. Annais m'appelle pendant qu'elle se caresse. Je file le long du trottoir en m'allumant une clope et trouve un endroit un peu plus tranquille.

— Putain, ma belle... Si excitée que ça ?

— C'est ta petite salope d'Amandine, me fait-elle. Sa photo... Et elle m'a décrit la scène dans les moindres détails. J'en peux plus, bébé... Faut que je te sente au fond de ma chatte...

— Tu veux qu'on se retrouve après le boulot ? Putain, ça m'excite de t'entendre comme ça.

— Fais-moi jouir, m'ordonne-t-elle presque. Je passerai chez toi. Dis-moi comment tu vas me baiser...

— Comme la petite salope que tu es, Annais. Je vais te prendre contre la vitre, à la vue de tout le monde. Tes seins écrasés contre la fenêtre. Tu pourras même peut-être voir un voisin se branler, ou une voisine, en me regardant te pilonner par-derrière.

— Oh putain, oui... Tu peux tout me faire faire, bébé... Tu veux mon cul ? Je te l'offre... Défonce-le...

Je tire sur ma cigarette comme un dératé. Ma bosse est plus que visible alors j'essaye de tourner le dos à l'endroit où il y a le plus de

gens. Heureusement, les passants ne se regardent pas, ils passent et ne vous voient pas, ne vous calculent pas, à moins que vous ne soyez sur leur chemin.

— Je vais t’enculer, bébé... Défoncer ton magnifique cul devant le voisinage... C’est ça que tu veux, hein ? Que tout le monde sache que tu aimes jouir sur ma queue, que tout le monde sache que quand je te baise, plus rien d’autre ne compte ?

— Oh ouiiiiii !!!

Je l’écoute jouir. Je l’écoute avec attention. Tout mon être est focalisé sur elle. Au point que je gémiss avec elle. Je crois que je ne l’ai jamais entendue aussi bien. Je peux presque sentir son orgasme sur ma peau. Le téléphone est une formidable invention. Et ma belle amante jouit longtemps. Elle a du mal à s’arrêter, mais finalement, se calme petit à petit. Et lorsqu’elle semble plus ou moins remise, j’entends sa douce voix me demander :

— Promets-moi que tu vas faire exactement ça...

— Je te le promets, bébé. Gère avec Stéphane, je te biperai quand je bougerai.

— Amandine sera là ?

— Je vais lui dire de rentrer un peu plus tard... Je te veux pour moi tout seul.

— Hummmm... Exactement comme moi, ça tombe bien.

— On est souvent sur la même longueur d’ondes, ouais. C’est ça qu’est bon !

Le temps de remonter jusqu’à mon étage, j’ai l’impression que cette tension ne m’a pas quitté. Mais je dois bien rejoindre tout le monde dans la salle de réunion. Eux, au moins, réussissent à me calmer. Ils font un super boulot. Le site entier est une réussite. Facile à comprendre, efficace, épuré. La partie «adulte» n’est pas tombée dans le cliché du rose, pour que les hommes puissent aussi y trouver leur compte, me dit-on. Pour ne pas rentrer dans une polémique stérile, je ne leur dis pas que je ne connais que très peu de femmes qui aiment le rose.

La partie réseaux sociaux m'intéresse plus. Surtout lorsque j'apprends qu'une personne s'en chargera, afin de poster régulièrement. Nous serons présents sur toutes les plateformes. Les plus grosses qui font les politiques des pays dits industrialisés, comme sur celles plus libres. Il semblerait que l'éthique ne soit pas vraiment à l'ordre du jour, mais je ne m'en fais pas. J'ai toute latitude pour faire mon boulot avec ma propre éthique.

Amanda nous rejoint en milieu de réunion et me lance des petits regards amusés régulièrement. Je ne saurais dire si c'est à cause de son amie, ou à cause de la visite d'Amandine, ou même du soi-disant café renversé sur le manuscrit. Quoi qu'il en soit, son petit jeu fait de cette réunion une réussite. En partie aussi parce que je sais que je n'aurais pas à m'occuper d'internet. Des pros s'en chargent, et c'est parfait. Je vais pouvoir me concentrer sur les auteurs et leur promotion.

Mais pour l'instant, alors que je marche jusque chez moi, c'est sur autre chose que je compte me concentrer. Annais m'attend déjà en bas de chez moi. Il semble qu'elle soit aussi pressée que moi. De son côté, Amandine a apprécié le ton sur lequel je lui envoyé un message : « Je serai avec mon amante après le boulot. La petite chienne va devoir attendre son tour. Je t'accorde un moment avec tes amies, avant de rentrer ». Sa réponse m'a mis en joie : « Bien, Maître ! Ta chienne l'a peut-être un peu allumée et je suis ravie du résultat ! ».

De loin, je la vois sourire. Elle trépigne d'impatience. Putain, ce qu'elle est belle. Les beaux jours du moment font qu'elle porte uniquement un débardeur et une jupe relativement courte. Et très vite, je me rends compte qu'elle ne porte que ça. D'abord parce que je vois ses tétons dressés, ensuite parce que lorsque nous nous embrassons sur le trottoir, ma main glisse sous sa jupe. Elle est déjà excitée. Dans le hall d'entrée, je lui pince doucement un téton :

— Tu sais que ça se voit ?

— Ça allait jusqu'à ce que je te voie arriver. Ils se sont dressés malgré moi.

— Comme ta chatte qui s'est mise à mouiller ?

— Ça, c'était le cas bien avant, déjà...

Voilà que le ton est donné. Nous réussissons à rester plutôt sages jusqu'à arriver dans l'appartement. Une fois à l'intérieur, la tension qui nous anime tous les deux s'exprime avec passion. Nos bouches se trouvent et je fais voler mes vêtements avant de m'attaquer aux siens. Ce faisant, je la fais reculer jusqu'à la fenêtre et lorsque son corps nu cogne contre le verre, nous restons immobiles un moment, les yeux dans les yeux, chacun un sourire aux lèvres.

— Je me suis déjà préparée, me dit-elle en rougissant. Prends-moi sauvagement, bel homme.

Elle n'attend pas que je lui réponde pour se retourner et se cambrer pour m'offrir son cul. Elle le frotte contre mon érection en tournant son visage vers moi, le regard plein de défi et de malice :

— Ben alors ? Ne me dis pas que tu hésites, mon beau.

Je soutiens son regard et finis par lui sourire en coin, encore plus malicieusement qu'elle. Je me colle à elle, l'embrasse à pleine bouche, une main attrapant son cou. Ce geste la fait déjà fondre, mais elle ne s'attendait peut-être pas à ce que je lui réponde ça.

— J'espère pour toi que t'as bien fait ça, parce que je ne vais pas passer par ta chatte pour me lubrifier.

Elle ouvre de grands yeux mais lorsque je la penche pour avoir un accès plus facile à sa rondelle, elle se laisse faire. Son souffle est déjà anarchique. Elle a peur, mais sa vulve me dit que ça l'excite tout autant. Je tiens ma verge tendue dans la main et passe un peu de salive sur mon gland. L'instant d'après, je pousse difficilement contre son cul.

Sa résistance la fait grogner de douleur, et moi aussi. C'est la première fois que je tente ça et je suis plus que ravi que ce soit avec elle. J'y vais petit à petit, ne voulant pas me faire trop mal non plus. De mes mains, j'écarte ses fesses le plus possible.

— Détends-toi, lui dis-je... Je sais que tu peux le faire, bébé... Oh oui... Tu le sens s'ouvrir ?

— Oui... grogne-t-elle difficilement... Pousse, plus fort... Putain, j'adore... Ça fait... mal... Continue !

J'ai l'impression que ma queue se raidit encore sous l'effet de ses mots. Mon gland est littéralement écrasé par son anus et je commence à me dire que je ne vais pas réussir. Alors sans réfléchir aux conséquences, je lance mon bassin en avant. Son cri me fait peur. Une seconde, peut-être. La vieille du dessus ne réagit pas. Peut-être est-elle absente. Tant mieux. La décharge que m'a lancé cet assaut vers le fond de ses entrailles me scie les jambes un instant. Mais rapidement, alors qu'Annais a encore du mal à respirer, au point que j'ai presque l'impression qu'elle pleure, je ne peux m'empêcher de commencer à la baiser.

— Doucement, me dit-elle haletante.

Mais j'attrape sa tignasse, lui relève le visage et la plaque cette fois debout contre la vitre. Par réflexe, je regarde vers chez Lydia et voit le visage offusqué de ce qui doit être sa mère qui s'empresse de fermer le rideau. Plus haut sur la droite, un visage indistinct nous regarde, et même deux passants en bas.

— Regarde, lui dis-je. Exactement ce que tu voulais, ma petite salope.

Elle ne répond rien, profite de ce moment où je reste planté en elle sans bouger pour tenter de régulariser sa respiration. Peine perdue. Je la maintiens ainsi et reprends mes allées et venues dans son œillet qui se dilate peu à peu. Si serrée. Si contractée. Je sais que malgré Amandine et ma branlette, je ne vais pas tenir longtemps.

— Tu voulais te faire défoncer le cul, hein, bébé ?

— Oui... Putain, défonce-moi... J'en ai tellement besoin.

Est-ce qu'elle sait, au moins, à quel point c'est réciproque ? Se rend-elle compte que j'ai besoin d'elle dans ma vie au point d'acheter la maison voisine à la sienne pour être sûr de pouvoir l'avoir dès qu'on le désire ? Mon cœur accélère d'un coup, mon sang ne fait qu'un tour. Je raffermis ma prise sur elle et commence à la pilonner.

Elle serre d'abord les dents pour ne pas crier, mais mes assauts ont vite raison de sa pudeur. Mon bas-ventre claque contre ses fesses et lorsqu'elle se met à exprimer son plaisir, je sens son petit trou se dilater complètement. À partir de là, elle devient moins passive, pour mon plus grand plaisir. Ma belle Annais plante ses doigts dans son antre trempé et les ressort pour caresser ma tige lorsqu'elle ressort de son cul. Le peu de cyprine qu'elle étale ainsi sur ma verge m'aide à coulisser encore mieux. Et à la prendre encore plus fort.

Mes mains remontent sur ses seins et je m'y accroche pour lui démonter son fondement. Elle râle d'un plaisir intense, ses doigts ne quittent plus son sexe et je la surprends à relever la tête vers la personne qui nous regarde. L'homme nous montre qu'il se branle, même s'il se cache un peu.

— Ça t'excite hein, petite salope ? lui dis-je en ralentissant un instant.

— Tu n'imagines même pas...

Elle ne le quitte plus des yeux et se branle joyeusement jusqu'à se faire jouir. Sa rondelle se resserre sur ma verge et me lance des pics de plaisir qui font partir mon bassin en avant. Je tire sur ses tétons en reprenant mes assauts. Elle plaque ses mains contre la vitre et continue de jouir. Je plonge mon nez dans sa nuque, dans ses cheveux. Je ne sais plus où je suis. Comme si je n'étais plus que cette queue serrée, ces mains qui pressent ses seins gonflés. Son odeur me rend fou, totalement cinglé. Je pourrais détruire la fenêtre si je pensais que ça la ferait jouir encore plus fort. Ses cris sont mêlés de «Aïe» qui ne font que m'exciter décidément plus.

Et je le sens venir. Un orgasme foudroyant. J'ai beau tenter de l'empêcher de venir, de ralentir un peu mes va-et-vient, rien n'y fait. Il monte inexorablement, me brûle de l'intérieur. J'ai envie de la regarder en jouissant. Je me recule pour la retourner, mais d'un geste vif, elle pose une main sur mes hanches et tourne son visage pour me regarder, m'empêchant alors de faire ce que je voulais. Elle

rayonne littéralement. D'une voix douce, presque suppliante, elle me demande :

— Viens en moi... Je veux te sentir gicler dans mes entrailles.

Il ne m'en faut pas plus. Mon bassin repart en avant en libérant tout le désir que j'ai pour elle, tout mon amour. Au fond de son cul. Je la serre contre moi. Mon visage contre son omoplate, je tressaille en elle, qui couine de plaisir. Il me faut plusieurs vagues de plaisir avant de me rendre compte qu'à chaque jet de foutre dans son séant, elle gicle un petit jet de cyprine.

Un battement d'œil plus tard, nous sommes allongés au sol, l'un contre l'autre. Je n'arrive pas à parler et sombre dans le sommeil, enveloppé de son odeur.

Nous nous réveillons ensemble. Je ne saurais dire combien de temps est passé mais nos corps sont encore brûlants. Amandine nous caresse tous les deux, un regard doux posé sur nous.

— Que vous êtes beaux, nous dit-elle, avant de nous embrasser chacun notre tour.

